

QUATRIEME PELERINAGE A SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE (Espagne)

(2^{ème} Partie Française 2008)

CAHORS (Lot) – SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (Pyrénées-Atlantiques)

ITINERAIRE PARCOURU DU 7 AU 27 SEPTEMBRE 2008

(20 Etapes – 398,100 Km. – Moyenne journalière : 19,90 km.)

Adrien MILIN (69 ans) de MILIZAC (FINISTERE)

II – DE L’AUVERGNE AUX PYRENEES –

L'épreuve mythique et légendaire du Chemin de Compostelle est dans toutes les mémoires. Chacun rêve dans son for intérieur de le réaliser un jour, que ce soit à pied, à vélo ou même à cheval. On y vient, presque toute l'année, non seulement de l'Europe entière mais aussi de tous les continents, c'est-à-dire du monde entier. C'est le creuset de toutes les civilisations, de toutes les races et de tous les peuples : Européens, Africains, Américains, Asiatiques et Australiens. Le Camino demeure le symbole de l'épopée universelle.

Après Jérusalem et Rome, Saint-Jacques de Compostelle au nord-ouest de l'Espagne attire chaque année plusieurs dizaines de milliers de pèlerins, venant se recueillir et prier sur le tombeau de Saint-Jacques Le Majeur, Apôtre du Christ. Les années jubilaires où le 25 juillet, fête de Saint-Jacques, tombe un dimanche, telles que les années 1999, 2004, 2010 et 2021, le nombre de jacquets augmente très sensiblement. Cette dévotion ou ce culte millénaire fait converger en Galice en Espagne par de nombreux itinéraires sur la mappemonde, des gens de toutes cultures, de toutes croyances, de toutes sensibilités, de toutes conditions, mêlés et unis par les mêmes valeurs d'unité, de solidarité, de compréhension, de tolérance et d'amitié.

C'est toujours et partout, en somme, la chrétienté en marche, en quête de spiritualité, de recherche, de découverte, dans le dépassement de soi-même et l'ouverture aux autres. C'est l'essence profonde de l'être humain de partager les mêmes aspirations, les mêmes idéaux, dans la fraternité, la bonté, le nivellement des professions et des cultures. Chacun et chacune a sa chance, fait son choix des gîtes d'étape ou des refuges et tente, suivant ses capacités, de réaliser cet objectif sublime à court ou à moyen terme, sur une ou plusieurs étapes, une ou plusieurs années. C'est la concrétisation d'un vœu personnel ... Ultra !

En France, les voies jacquaires les plus connues et les plus réputées sont celles de Tours, Le Vézelay, Le Puy-en-Velay et Arles qui se fondent en Espagne, au-delà de Pampelune, à Puente-La-Reina, sur le Camino Francès conduisant à Santiago. Les Chemins compostellans en provenance du Mont Saint-Michel et de la Bretagne (1) ne sont pas moins populaires sur l'échiquier européen, à travers les régions et les provinces françaises, via Sainte-Anne d'Auray, Redon, Nantes et Clisson, à destination des Pyrénées et de Roncevaux.

Ainsi, ayant déjà réalisé à trois reprises ce pèlerinage à vélo : 2002, 2003 et 2006, à partir de la Bretagne et de l'Auvergne, je décidai de le refaire une nouvelle fois en empruntant à pied le Chemin du Puy-en-Velay. Quatre périodes seront nécessaires pour mener le projet à terme. Du 27 avril au 10 mai 2008, j'ai parcouru l'itinéraire (338 km.), conduisant du Puy-en-Velay (Haute-Loire) à Cahors (Lot) (14 étapes) et du 7 au 27 septembre 2008, mon périple pédestre (398 km.) m'a mené de Cahors à Saint-Jean-Pied-de-Port (Pyrénées-Atlantiques) (20 étapes). Les deux parties espagnoles en mai et septembre 2009 me conduiront, la première (474 km.) jusqu'à León (22 étapes) et la seconde partie (435 km.) jusqu'à Santiago, Muxía et le Cap Fisterra (18 étapes), soit un total de 74 jours pour 1645 km.

- (1) - a) Pointe Saint-Mathieu (Le Conquet – 29) - b) Saint-Pol-de-Léon (Moguérec – 29) -
- c) Locquirec – Morlaix (Finistère) - d) Paimpol (Abbaye de Beauport (Côtes d'Armor)

Donc, pour cette deuxième étape française, à partir de la brochure Miam-Miam-Dodo – Edition 2008, j'ai élaboré et organisé en juin dernier mon itinéraire, mon kilométrage, mes vingt étapes de marche avec une moyenne de vingt kilomètres par jour (20 km. x 20 étapes = 400 km.) et fait mes réservations par téléphone dans 21 gîtes d'étape publics ou privés, y compris celui de Saint-Jean-Pied-de-Port, à l'arrivée. Pour quatre d'entre eux, j'ai dû verser des arrhes (50 %) ou un acompte pour confirmer ma réservation (Moissac, La Romieu, Navarrenx et Saint-Jean-Pied-de-Port). A Décathlon, j'ai acheté un grand sac à dos « Quechua » et un poncho pour me protéger des intempéries. Durant l'été, j'ai maintenu l'entraînement régulier d'une sortie pédestre par semaine, sans compter les randonnées dominicales cyclotouristiques.

Le samedi 6 septembre 2008, Jeannine, mon épouse, m'a déposé à la gare S.N.C.F. de Brest et le T.G.V. pris à 6 h.48 m'a conduit à Paris – Gare Montparnasse. A la gare d'Austerlitz, le Corail Teoz m'a promené à travers la France, d'Orléans à Vierzon, Châteauroux, Limoges, Brive-La-Gaillarde, pour arriver à Cahors (Lot) vers 19 h. A Cahors, le Foyer de Jeunes en Quercy, 129, rue Fondue-Haute, où je suis hébergé, m'est déjà familier. J'y ai dormi dans la nuit du samedi 10 au dimanche 11 mai 2008, à l'issue de ma première partie française (Le Puy-en-Velay – Cahors). En 1968, c'était le Couvent des Filles de Jésus dont la Maison-mère de la Congrégation est à Vaylats, à 26 km., au Sud-Est de Cahors (Lot).

A mon arrivée, je m'acquitte de ma participation de 13,50 € et la gérante des lieux m'indique aimablement ma chambre à l'étage (trois lits). Ensuite, je redécouvre la belle ville de Cahors, ses rues et ruelles, ses places et m'en vais dîner à la Brasserie des Arcades, sur le Boulevard Léon Gambetta. Peu après, je suis allé à l'Auberge de Jeunesse : l'Espace Frédéric Suisse, une ancienne caserne militaire probablement, mendier un cachet de Cahors pour ma crédencial ou mon carnet du pèlerin, le premier de mon périple compostellan. Quand je rentre me coucher au Foyer de Jeunes, j'ai fait rapidement la connaissance de mes deux voisins de chambre, des Lyonnais retraités, Marius et Jean-Luc. Il a fait très beau temps toute la journée. Comme c'est l'anniversaire de Goulven Friess (14 ans), mon petit-fils, domicilié à Montpellier (Hérault), du T.G.V. reliant Brest à Paris, je lui ai transmis mes vœux de Bon et Heureux Anniversaire avec mon portable Siémens.

1^{ère} ETAPE - (Dimanche 7 septembre 2008) – CAHORS (Lot) – LASCABANES (Lot) –
- Les Mathieux – Labastide-Marnhac – Lhospitalet – Lascabanes – Distance : 22,300 km. –
- Lever : 5 h. – Départ : 6 h. – Arrivée : 14 h. – Durée : 8 h. – Moyenne horaire : 2,78 km. –

« Le pays de Cahors (Quercy), c'est déjà le foie gras, le jambon, les truffes du Causse, plus l'eau de noix, la liqueur de genièvre, l'eau-de-vie de prune ... et les pruneaux d'Agen, si proche. »

A mon lever, l'un des voisins a maugréé un peu, malgré toute mon attention pour être le plus discret possible. A la salle à manger, au rez-de-chaussée, j'ai pris seul le petit déjeuner après avoir fait l'inventaire des denrées dans le réfrigérateur et sur les tables. Et la nouvelle aventure commence en arpentant hardiment les rues Gambetta, Wilson, pour enfin déambuler sur le célèbre Pont Valentré (piétonnier) sur le Lot, flanqué de six grandes arches gothiques et de trois tours ! (Altitude : 122 mètres). A partir du Quai Albert Cappus (D 911), à la lueur de ma lampe de poche, comme dans un phare, je grimpe les marches durant trois quarts d'heure, pour découvrir sur le promontoire dominant la ville, la Croix de Magne. Déjà, je transpire dans cette brume matinale dissimulant le G.R.65, mais le chant du coq m'aide à me réveiller de ma torpeur, après l'ascension de cet escalier raide qui m'a permis de gravir la paroi de calcaire, à travers chênes et genévriers.

Après avoir remonté le chemin d'accès sur le Pech d'Angély et quitté la côte de Bessières, j'ai parcouru environ six kilomètres, en arrivant au gîte d'étape des Mathieux. J'y suis très bien accueilli. On m'offre un café et on tamponne ma crédencial d'une belle coquille rouge avec le village à l'intérieur en filigrane. J'y fais la connaissance de deux Bretons, Charles de Saint-Gildas-des-Bois (Loire-Atlantique) et Julien de Vannes. Comme moi, Charles porte l'écusson de l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques de Compostelle. Le gîte d'étape est tout neuf et comporte une belle piscine. Un panneau indicateur annonce : Le Puy – Les Mathieux : 350 km. et Les Mathieux – Santiago : 1.153 km.

A la sortie des Mathieux, je rencontre six pèlerins (deux couples et deux amies) de Montpellier et Perpignan qui s'attardaient à regarder un élevage d'escargots de plein air. Bien que le temps ait menacé vers 10 heures, il est resté au beau fixe. En bordure de route, devant une propriété, le café nous est présenté et offert sur une table. En arrivant à La Bastide-Marnhac (altitude : 300 mètres), où l'on ne trouve aucun commerce, ni alimentation, j'ai parcouru dix kilomètres, soit une moyenne de 2,500 km. à l'heure, à travers les sous-bois et les chemins goudronnés.

Longeant tantôt des voies charretières, tantôt des sentiers, je traverse forêts, sous-bois, garrigues, cultures pour ne rencontrer sur ce plateau calcaire qu'un couple d'amoureux assis, accompagné de leur chien Labrador ou quelquefois des chevaux en pâture. Aux carrefours et sur les calvaires, il n'est pas rare de trouver quelques tas de cailloux disposés par les pèlerins, symboles de leurs efforts sur le chemin. Chacun en rajoute un ... A la hauteur de Lhospitalet qui n'est pas sur le G.R. 65, je rencontre deux dames dont l'une est Parisienne et l'autre du Vaucluse et plus tard, cinq autres pèlerins m'ont dépassé dont trois de Nancy (Francis, Jean-Marie et Maria (Paris) et les deux Lyonnais (Marius et Jean-Luc) de ma chambrée. Ainsi, sur cette première étape, treize pèlerins ont croisé ma route. C'est vrai qu'à Trigodina, à la sortie des sous-bois, je me suis trompé de route sur 500 mètres environ. C'est frustrant ! Seul le soleil doit me servir de boussole. A midi, je me suis contenté de six barres de céréales.

De Cahors à Lascabanes, sur 22 km. environ, je n'ai rencontré aucun commerce, ni café, ni buvette et à partir de Lhospitalet sur dix kilomètres, pas âme qui vive ! La descente à pied sur le village de Lascabanes (altitude : 179 mètres), est abrupte et difficile. Le gîte d'étape de Mme Cécile Maupoux est très soigné et bien agréable (17 places), mes voisins de chambre sont un Savoyard (Chambéry) et deux belles-sœurs de Toulon (Var). Elle tient une petite épicerie. La majorité des pèlerins sont arrivés vers 16 h. – 16 h.30. D'autres ont dû continuer leur chemin pour trouver un autre gîte ou un refuge plus loin, n'ayant rien réservé sur l'itinéraire.

A 18 h., à l'église du village contigu au gîte, (j'y ai pris la première photo de cette étape), Jean-Pierre Kerveillant, un Breton, y célèbre la Messe des Pèlerins tous les jours : présentation, lectures, lavement des pieds des 15 pèlerins présents, communion, bénédiction et citation des noms de pèlerins ayant passé la semaine précédente, prise de noms des fidèles présents ... L'année passée, Colette d'Aix-en-Provence, avait dormi dans cette même église paroissiale, avec un sac de couchage pour toute literie. Ne sachant où aller dormir pour la nuit, elle avait demandé au recteur de lui permettre de réaliser un vieux rêve de passer la nuit dans une église. Ainsi, son vœu fut exaucé et le recteur, bienveillant, l'avait nommée gardienne des « lieux saints » pour une seule nuit.

Ce soir-là, la majorité des pensionnaires sont des Marseillais (onze), (un groupe de marcheurs du Pradet (Var), et nous avons eu à volonté du vin (et de l'eau) à dîner parce que l'un d'eux était devenu grand-père, ce même jour, d'une petite fille. Il avait tenu à arroser l'évènement dans la joie et la bonne humeur avec tous ses amis. Après souper, a lieu la petite cérémonie d'oblitération des carnets de pèlerins et de paiement de la demi-pension : 29 €. La longue salle à manger est voûtée. Vous y trouvez : piano, livre d'or des pèlerins, documentation, etc. Dans ce joli et paisible village de Lascabanes, l'on pourrait chanter :

« Ma Cabane au Canada ... »

« Du haut du Pech d'Angély, jetez un dernier coup d'œil sur l'ancienne capitale du Quercy (Cahors) avant de partir de nouveau sur les Causses qui se meurent dans les vallées plus riches, à l'ouest du département du Lot. Après une pause agréable au pied de l'église de Labastide-Marnhac, le GR 65 vous propose de choisir de passer ou non par Lhospitalet. Le charme discret de cette ancienne étape vaut-il un détour de près de trois kilomètres ? Après cinq heures et demie de marche, au minimum, les maisons fleuries et la tranquillité de Lascabanes, dans la vallée du Verdanson, sauront vous convaincre de vous poser ici pour la nuit. Le gîte accolé à l'église paroissiale sera le nid douillet de votre halte »(Guide du Pèlerin)

- 2^{ème} ETAPE – (Lundi 8 septembre 2008) – LASCABANES (Lot) – LAUZERTE (Tarn-et-Garonne) – Distance : 23 Km. – Montcuq – Montlauzun – Montjoie – Lauzerte – Lever : 5 h.- Départ : 6 h15 –Arrivée : 14 h.45 –Durée : 8 h.30 – Moyenne horaire : 2,71 km.

Dans le grand réfectoire voûté, j'ai pris seul le copieux petit déjeuner disposé sur la longue table par l'aimable Mme Maupoux, et ai porté quelques compliments sur le livre d'or de l'établissement. Il fait encore nuit noire pour cette sortie matinale et la montée dans les bosquets et les taillis est assez raide pour déboucher sur le plateau forestier.

Délaissant à gauche, la chapelle Saint-Jean (altitude : 270 mètres) et un peu plus loin à droite, un dôme ou un igloo en pierre (abri), je suis la piste herbeuse à travers les grandes étendues de tournesol et les chaumes après moisson. Il est 7 h. du matin, avec émotion j'entends le son de l'Angélus au loin, au clocher d'un village voisin. Au lever du soleil, à l'horizon à l'Est, le ciel est irisé et moutonné. Le spectacle est magnifique.

Sur la Départementale N° 4, à la hauteur du village « Le Bousquet », je m'interroge sur la bonne direction à prendre. Car, sur une route bitumée, l'entrée d'un sentier (G.R.65) à droite ou à gauche est si vite ratée. Il faut être vigilant et savoir s'orienter. Vais-je aller à Montcuq ? A 8 h.45, après un parcours de 9 km., où je n'ai rencontré personne, je descends à la ville de Montcuq où près d'un monument à l'entrée de l'agglomération, cassant une petite croûte, je vois arriver derrière moi les premiers pèlerins. Je profite de visiter une église toute proche de cette Place, sans doute la chapelle du Couvent des Cordeliers.

D'origine romaine, l'étymologie de Montcuq (altitude : 150 mètres) est toute poétique : « montem cuci » était en latin « le mont du coucou ». Outre ses rues médiévales, longeant le cours de la Barguelonnette, j'ai pu admirer le haut donjon solitaire du XII^{ème} siècle, seul vestige du temps des Cathares. Au-delà d'un petit pont, j'emprunte ensuite un chemin caillouteux et pentu, bordé d'arbres. Dans ces passages étroits et ombragés, dans ces goulets, je salue en passant un couple d'Anglais qui peinait à monter. Plus loin, ce sont deux Parisiennes qui viennent de quitter Montcuq puis une dame de Château-Gontier (Mayenne), Maïté, dont une amie, Joëlle, porte les bagages avec la voiture de la pèlerine. Je les reverrai le lendemain au Centre International d'Accueil du Carmel à Moissac.

Au village de Bonal, il existe un libre service de distribution de boissons, café et autres produits. En passant près de Montlauzun, dernier village du Lot perché sur la crête, les cloches de l'église sonnent l'heure de midi à toute volée. C'est une bouffée d'air pour le pèlerin que ce carillon dont les sons résonnent agréablement aux oreilles et montent au ciel ! Peu après, à un croisement de routes départementales, j'admire l'élégance et la prestance de deux cavaliers ou plutôt un couple à cheval sur le G.R.65. Durant deux jours, j'ai pu suivre sur les sentiers les empreintes caractéristiques des sabots de ces superbes chevaux à la robe sombre et reluisante. Dans le bassin d'Aquitaine, le Quercy est le pays des serres et des vergers. Sur ce parcours accidenté, l'étape du matin fut plus facile que celle de l'après-midi, plus sélective, autour de Montlauzun.

A 14 h.45, après un dernier effort, j'ai grimpé, pourrait-on dire, au sommet du piton où la ville de Lauzerte, bastide et place forte, est exposée, tel un joyau fleuri (altitude : 221 mètres). De ce promontoire, elle surveille depuis le XII^{ème} siècle la route de Cahors-Moissac. Elle connut la Guerre de Cent Ans et les guerres de religion. A défaut du gîte d'étape de M. et Mme Hanotel, indisponible bien que réservé, je me réfugie au Gîte d'Etape communal, par l'intermédiaire de l'Office du Tourisme qui a tamponné mon carnet. La participation est de dix Euros pour la nuit. Nous sommes cinq pèlerins dans la chambrée, au rez-de-chaussée : un Autrichien, un Allemand, un Français (Adrien), un couple de Toulon et de Nouvelle-Calédonie. Bien de mes amis de la veille à Lascabanes (Marseillais) sont logés au Gîte « Les Figuiers » au bas de la ville. Les chutes les plus dangereuses se produisent toujours à l'arrivée, lorsque l'attention se relâche. Ainsi, je pris une gamelle magistrale devant le cabinet médical, ratant une marche et heurtant violemment l'anneau d'une grande auge : lunettes cassées, arcade sourcilière ouverte, le sang coula abondamment ... Bien des gens accoururent à mon secours ... Le pharmacien de la Place du Mercadiel me soigna ... Merci. L'infirmière Géraldine Crimmers, 6, rue Jean Moura, m'inocula le vaccin tétanique Pasteur...

Je fais le tour de la grande Place et visite la somptueuse église Saint-Barthélémy au clocher rectangulaire, agrandie et voûtée d'ogives entre 1591 et 1654, avec chapelles et retables, chefs-d'œuvre d'art baroque. On peut y voir dans la vieille ville, des maisons du XIII^{ème} siècle, à façade de bois et fenêtres géminées, d'autres de la Renaissance à fenêtres à meneaux. « Aujourd'hui, le paysage au relief accidenté change peu. Le parcours hésite encore entre les vallons modelés et les croupes crayeuses ou calcaires qui ont donné son nom au Quercy blanc. Si vous avez fait étape à Lascabanes, une variante évite la cité de Montcuq. Mais si vous souhaitez la visiter, vous pourrez admirer son donjon carré qui domine une organisation médiévale où la pierre blanche des maisons égaye les rues pentues. Dans sa deuxième partie, le parcours subit montées et descentes dans la traversée des vallons de part et d'autre de Montlauzun. Pour terminer, un ultime effort est nécessaire pour atteindre Lauzerte. Cette charmante bastide perchée vaut bien une étape ; une attention particulière y est accordée aux pèlerins : la ville leur a dédié un jardin, en balcon, ouvrant largement la vue sur la campagne environnante ».

(Guide du Pèlerin)

- 3^{ème} ETAPE (Mardi 9 septembre 2008) – LAUZERTE (Tarn-et-Garonne) – MOISSAC (82)
- Cazes-Mondenard – Aube Nouvelle – Durfort – Lacapelette – Saint-Martin – Pignols -
- Lever : 5 h. – Départ : 6 h.15 – Arrivée : 16 h.45 – Durée : 10 h.30 – Distance : 26,500 km. –
- Moyenne horaire : 2,52 Km. -

« Lauzerte, dont l'étymologie signifie lumière, lieu éclairé, apparaît comme un mirage aux pèlerins arpentant le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle depuis Montcuq. Chemin historique, légendaire, de spiritualité et de confluence socioculturelle, la « Via Podiensis » est parcourue par un sentier de grande randonnée, le G.R.65, au départ du Puy-en-Velay. Lauzerte, qui accueille dès le XII^{ème} siècle de nombreux pèlerins, marque l'entrée du chemin dans le département du Tarn-et-Garonne ».

En témoignent le Jardin du Pèlerin qui retrace l'histoire et le parcours initiatique du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle et son point de vue panoramique sur la vallée en contrebas. Lauzerte compte depuis avril 1990 parmi les villages classés « Plus Beaux Villages de France », surplombe les vallées de la Barguelonne et du Lendou, offrant un site naturellement défensif. Malgré cela, elle connut l'occupation anglaise et plus tard les Guerres de Religion (1562 – 1598). (Edit de Nantes : 13 avril 1598 et Révocation : 18 octobre 1685).

A mon lever à 5 h., l'Autrichien, l'un de mes voisins de chambre ronchonne un peu, en langue autrichienne puis en anglais. L'Allemand, plus courtois n'a pas bougé. Les autres voisins Toulonnais se lèvent également et se réfugient dans le hall puis la salle à manger et commentent que l'Autrichien n'avait qu'à aller à l'hôtel pour la nuit, s'il ne voulait pas supporter les gênes de la vie communautaire. Pour sortir de la ville, à l'opposé de la Place des Cornières, je dégringole une série d'escaliers (attention à la marche !) pour retrouver le sentier du G.R.65 à la hauteur du Cimetière Saint-Mathurin.

Dans l'obscurité de la nuit, je dois héler un automobiliste pour trouver la D 81 qui me permet, par des sentiers en pierre sur le versant opposé, de trouver la bonne issue ou la bonne trajectoire. Je suis vite rendu au sommet de la butte « Le Chartron » (altitude : 240 mètres), un bel observatoire, d'où derrière moi, au lever du jour, je vois sur les hauteurs, Lauzerte et son clocher encore éclairé. Vers 8 h.30, le second pèlerin parti de Lauzerte me dépasse. C'est un Ardéchois, bien qu'ayant des racines roscovites (Roscoff) en Bretagne. Plus loin, dans un vallon boisé, je visite la chapelle Saint-Sernin, un bel édifice en pierres de taille, un peu à l'abandon, entouré d'un cimetière. La jolie chapelle Saint-Sernin, y lit-on, passa de l'Abbaye de Cahors sous l'autorité et la dépendance de l'Abbaye de Moissac.

Partout sur le parcours, je découvre de nombreux plans d'eau. Sur la piste ou le sentier, deux grands sportifs font une marche rapide et rythmée. En passant, l'un d'eux me dit ceci : « Vous êtes tombé, vous avez les stigmates d'un vrai pèlerin, il faut souffrir ... avec de plus, chapeau, écharpe et coquille. Bon chemin ! ». Arrivant devant l'Hôtel-restaurant « Aube Nouvelle » (10,500 km.), sur la Commune de Durfort-Lacapelette, gîte d'étape tenu par des Anglais, je me suis arrêté prendre et y recueillir un beau cachet rouge : « 50 ans en 2005 – Etape traditionnelle : Chemin de Saint-Jacques de Compostelle ». Ensuite, beaucoup de pèlerins se sont arrêtés à l'ombre de la chapelle Saint-Martin pour y déjeuner sur une pelouse.

Le 3 juin 1980 en soirée, lors de ma Diagonale Brest-Perpignan (1.150 km.) avec Antoine Chever de Saint-Renan, j'avais reçu à Durfort l'hospitalité du couple Quintard. Ce jour-là, j'étais malade et cette fois-ci, en 2008, 28 ans après, je suis blessé ! (Récits p.114)

Dans la matinée et durant toute l'après-midi, j'ai rencontré une quinzaine de pèlerins et d'autres, le plus souvent deux par deux, hommes et femmes, Perpignan, Nancy, Toulon, Lyon, etc. Quelque part, du côté de la chapelle d'Espis, à environ huit kilomètres de Moissac, je m'arrête à une maison isolée demander de l'eau. Non seulement la brave patronne m'a rempli mes deux petites bouteilles d'eau, mais encore, elle m'a apporté une chaise, m'a offert un gâteau de pâtisserie et un verre d'eau parce que c'était, disait-elle, « la fête de famille ». J'étais ému de tant d'attention, elle voyait que je souffrais. Ce jour-là fut mon « Chemin de Croix » ... Le Monsieur m'a même proposé de me conduire à Moissac en voiture, ce que j'ai gentiment refusé. Je souffrais en effet d'une inflammation musculaire à la cuisse droite et je boitais beaucoup. Sur la route, plusieurs pèlerines m'ont même proposé de me soulager d'une partie de mes affaires ou de me donner des comprimés anti-inflammatoires ... C'est la solidarité, la compassion et la sympathie des pèlerins sur le Chemin ...

En arrivant au giratoire à l'entrée de Moissac où se trouvent deux pèlerins en fer forgé, à 3,200 km. du Centre d'Accueil « Le Carmel », les marcheurs du Pradet (Var) s'arrêtent pour s'abreuver au robinet. Ils changent déjà leurs chaussures parce qu'ils s'arrêtent demain et que cette étape compostellane à Moissac est la dernière cette année.

Lors de mon jour de repos salutaire à Moissac, j'ai déjeuné vers midi à l'Auberge du Cloître, 8, Place Durand de Bredon, dont l'aimable patronne avait la veille, avec beaucoup d'obligeance, guidé le pèlerin épuisé à la mine patibulaire, au centre ville, vers les hauteurs de l'ancien Carmel, au n° 5, sente du Calvaire, le bien nommé. Dans l'après-midi, désirant réparer mes lunettes, je suis allé voir l'Opticien KRYS (M. Dumond), Place des Récollets à Moissac, qui me parla d'une Brestoïse. Je fis ainsi la connaissance d'une coquette Milizacoïse, Soazig Pennec dont les grands-parents (M. et Mme Gabriel Pennec) sont originaires de Kerhenguer en Milizac (Finistère). Merci pour l'excellent accueil.

Au haut de la ville, le Centre International d'Accueil est l'ancien Carmel avec son cloître de briques rouges. J'y ai acquitté le montant de la demi-pension : 28,60 € et récolté un superbe cachet à l'effigie de Saint-Jacques. Nous y sommes environ quarante pèlerins. L'ambiance méridionale est formidable. Le dîner plus que copieux se termine par un chant mélodieux « Ultraïa » entonné hardiment par les trois bénévoles du gîte dont le directeur de Saint-Etienne. J'ai pour compagnon à la chambre n° 7, dénommée « Astorga », M. Laporte de Chambéry, le même voisin qu'à Lascabanes (Lot), non pas le Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, M. Bernard Laporte. En effet, au Carmel, toutes les chambres ont une appellation à résonance compostellane : Le Puy, Conques, Moissac, Ostabat, Roncevaux, Pampelune, Puente-La-Reina, Estella, Logroño, Burgos, Frómista, León, Santiago, etc.

D'origine gallo-romaine, Moissac est une agréable et importante Cité, sise sur les derniers contreforts sud-ouest du Massif Central, dans la région des coteaux du Quercy, à la confluence du Tarn et de la Garonne, sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Depuis le Centre d'Accueil, on surplombe le quartier historique de l'Abbaye et le bassin du Tarn. Par beau temps, la vue s'étend sur la Gascogne jusqu'aux Pyrénées. La ville de Moissac est réputée pour son Cloître et l'Eglise Abbatiale Saint-Pierre avec son célèbre tympan sculpté. L'ensemble architectural du cloître, achevé en 1100, est intact. Ses 76 chapiteaux différents sculptés et les piliers d'angle constituent un véritable panorama de la sculpture médiévale. Le tympan de l'Abbatiale est une œuvre d'art qui illustre la vision de l'Apocalypse, transcrite du Livre Saint-Jean, et ouvre « la porte du ciel ». Le portail compte plus de 60 figures. Ce monastère bénédictin, dépendant de la grande abbaye bourguignonne de Cluny, fut au cours du Moyen Age, une des plus importantes communautés religieuses du monde occidental chrétien. A Moissac, la sculpture et l'enluminure des manuscrits connurent leur apogée aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles.

« Un pigeonnier sur pilotis au bord du chemin, la chapelle Saint-Sernin isolée au fond d'un vallon, celle de Saint-Martin frappée par le vent sur les hauteurs, tout comme l'église d'Espis : voilà la partition culturelle qui attisera votre curiosité. Vos pas vous conduisent d'une ferme à l'autre sur fond de champs aux cultures diversifiées. La vigne apparaît sur les coteaux ensoleillés où le fameux chasselas de Moissac livre dans ses grains dorés toute sa saveur subtile. A l'autre bout, Moissac, étape majeure et historique, ne manque pas d'attraits avec l'abbatiale Saint-Pierre : son tympan représente l'Apocalypse selon Saint Jean ; le cloître est considéré comme l'un des plus richement décorés avec ses soixante-seize chapiteaux sculptés » (Guide Pratique du Pèlerin)

- 4^{ème} ETAPE (Jeudi 11 septembre 2008) – MOISSAC (Tarn-et-Garonne) – AUVILLAR (82)

- Boudou – Malause – Pommevic – Espalais – Auvillar – Distance : 20,500 km. –

- Lever : 6h. – Petit déjeuner : 7 h. – Départ : 7 h.30 – Arrivée : 13 h.15 - Durée : 5 h.45 –

- Moyenne horaire : 3,56 km.

Au sud de Moissac, le chemin s'engage en verte Lomagne, région naturelle de collines escarpées tapissées de chênes et de châtaigniers. A cheval sur le Tarn-et-Garonne et le Gers, cette ancienne dépendance du duché de Gascogne est le pays de l'ail blanc, des bastides et des églises romanes. On y trouve de beaux villages tels que Miradoux, Lectoure, La Romieu, Saint-Clar et Fleurance ...

J'ai profité de la journée de repos du 10 septembre pour visiter la ville de Moissac, l'Office de Tourisme, l'Hôtel de Ville, le Cloître et son exposition permanente, l'Abbatiale Saint-Pierre et son tympan. A l'heure de midi, la sonnerie des cloches alternait avec les notes mélodieuses de l'Ave Maria. Une belle symphonie de sons ! Me promenant le matin devant l'Abbatiale, j'ai eu le plaisir de saluer les deux amis Allemand et Autrichien, en partance pour le G.R.65, qui avaient fait chambre commune avec moi à Lauzerte. Un gentil petit clin d'œil à l'austère pèlerin autrichien !

La veille au soir, au souper à l'ancien Carmel, j'étais en compagnie de six cyclotouristes de Lyon, de Beauvais et d'Angleterre qui ralliaient Le Puy-en-Velay à Santiago à vélo. Bonne chance les sportifs ! J'y rencontre également deux charmantes pèlerines, Jeannette Rollet de la Côte-d'Or, près de Dijon (Pontailler-sur-Saône) et son amie Françoise, qui devaient s'arrêter cette année à Aire-sur-l'Adour. Ce sont aussi des relations épistolaires de Claude Quilgars de Langon (Gironde) qui est venu m'accueillir le 10 mai à Cahors. Pour son deuxième tronçon, mon voisin de chambre, un Suisse effectuait à V.T.T. l'étape Cahors – Burgos. Un Parisien d'environ 60 ans souffrait d'une tendinite : il parcourait 30 à 40 km. à pied par jour. A Moissac, comme la veille à Lauzerte, et beaucoup d'autres villes ou villages, je partais la veille au soir reconnaître la sortie de la ville par le G.R.65 balisé.

Au Centre d'Accueil « Le Carmel » de Moissac, je relève cette belle parabole :

« LE PELERIN »

« A la fin de sa vie, un homme regarde en arrière et vit que tout le long du chemin, il y avait quatre empreintes de pas sur le sable, les siennes et celles de Dieu. Mais dans les moments difficiles, il n'y avait plus que deux ! Très surpris, et même peiné, il dit à Dieu : « Je vois que c'est justement dans les moments difficiles que Tu m'as laissé seul ... »
« Mais non, lui répondit Dieu, il y avait seulement les traces de mes pas, parce qu'alors ... Je te portais dans mes bras ... ».

« Les choses ne sont pas difficiles à faire. Ce qui est difficile, c'est de nous mettre en état de les faire ». (Brancusi (1876-1957) – Sculpteur roumain).

« C'est bien une triste chose de songer que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas ». (Victor Hugo (1802-1885))

« Le monde contient bien assez pour les besoins de chacun mais pas assez pour la cupidité de tous ». (Gandhi (1869-1948) (Musée d'Auvillar – Tarn et Garonne))

A 7 h.30, je quitte le Carmel, passe devant l'Abbatiale Saint-Pierre, longe le Boulevard de Brienne (Hôtel-restaurant « Le Luxembourg ») et le Boulevard Lakanal pour retrouver au-delà du Pont, le départ du G.R.65 sur la droite. Je passe près de l'église Saint-Martin (VI^{ème} siècle). Sur une fresque reproduisant la Cène, on reconnaît Saint-Jacques le Majeur, l'Apôtre pèlerin au grand chapeau ...

Il me suffit de suivre le chemin de halage entre la voie ferrée S.N.C.F., la N. 113, le Canal latéral à la Garonne et le Tarn. Je croise une dizaine de pèlerins sur ce chemin dont quatre de Provins et d'Orléans : une semaine de marche par an, en 2008 : Cahors – Lectoure, quatre autres de Fougères, Lorient, Perpignan et Amiens (relations d'amis), un couple de Roanne, etc. Peu après le village d'Espagnette et avant Boudou, le Tarn se jette dans la Garonne, d'où le risque de crues redoutables et d'inondations (mars 1930) (A Moissac : 617 maisons détruites et 120 morts).

Le canal latéral à la Garonne, utilisé autrefois par les péniches pour le transport des matériaux et des produits agricoles, dessert davantage aujourd'hui la navigation de plaisance. On y rencontre de nombreuses écluses fluviales, comme sur le Canal de Nantes à Brest, et je profite de prendre une photo à l'une d'elles, quand un bateau devait attendre ce changement de niveau d'eau dans le sas entre deux portes métalliques coulissantes.

Après l'écluse d'Espagnette, le G.R.65 emprunte la route de crête par les villages de Boudou et de Malause et passe auprès de la Chapelle Sainte-Rose. Je n'ai connu qu'un seul couple de jeunes Parisiens qui ait emprunté cet itinéraire plus long de deux kilomètres, tous les autres ont suivi le chemin de halage du canal latéral à la Garonne qui rejoint le G.R.65 au bas du village de Malause. A Pommevic, je traverse le pont qui enjambe le canal latéral à la Garonne et celui du canal de Golfech pour me diriger plus loin (3,500 km.) tout droit sur la Garonne que je surplombe à midi par un pont suspendu, aussitôt après avoir dépassé le village d'Espalais.

A 13 h.15, j'atterris sur la belle place d'Auvillar et comme d'autres pèlerins arrivés avant moi, je m'installe sur le muret bordant la halle circulaire, située au milieu de la Place, en attendant l'ouverture de l'Office du Tourisme à 14 h. J'y rencontre une pèlerine de Guissény (Finistère), déclinant son identité pour le cachet de sa crédencial. Sur la suite du parcours, je ne l'ai revue qu'une seule fois. Au gîte d'étape communal, nous sommes trois dans la même chambre : Gilles d'Annecy, Roberto, un Italien de Milan et moi-même. Sans le savoir, nous étions en fait trois ronfleurs impénitents. J'ai acquitté mon obole de 12 €uros et ai reçu pour mon carnet de pèlerin un cachet original. Le programme de l'après-midi a été le suivant : 15 h. : Visite d'art et de traditions populaires – 16 h. : Un orage violent éclate et de grosses pluies diluviennes s'abattent sur le village – 19 h. : Dîner au Bar-restaurant du Tourisme, route de Castelsarrasin : Sur 20 convives, 18 sont des pèlerins de Compostelle : trois de Beauvais (Oise), trois Anglais, trois Allemands, deux Toulousaines, deux Anglaises, deux Français (Michel et Marie de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault), deux Vététistes et un Breton. – 21 h. : Tout le monde est couché. Bonne nuit les petits. Faites de beaux rêves !

Perché sur une terrasse, au-dessus de la Garonne, le bourg d'Auvillar (altitude : 108 mètres), au site exceptionnel, offre panorama et table d'orientation. Il est classé un des plus beaux villages de France. Connu d'abord comme Cité gallo-romaine, Auvillar est victime de nombreuses invasions jusqu'au X^{ème} siècle (Normands). Auvillar est rattaché à la couronne de France, à l'avènement d'Henri IV en 1589. Sa situation de place forte la soumet à tous les conflits : guerre de Cent ans, guerres de Religion, la Ligue. Auvillar, située entre la Garonne et l'Autoroute A 62, est une halte sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Depuis 2003, on peut admirer en l'église Saint-Pierre, une statue du saint en bois, offerte par l'Evêque de Montauban. Du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle, Auvillar doit sa prospérité à deux industries (faïences et plumes d'oies (calligraphie) et à son trafic fluvial.

Le patrimoine et la richesse d'Auvillar (1.000 habitants environ) sont principalement : l'église Saint-Pierre, ancien prieuré bénédictin (XII^{ème} – XIV^{ème} siècle) et son tympan, la Tour de l'Horloge (XVII^{ème} siècle), la Place encadrée de maisons en encorbellement et à arcades (XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles) et à pans de bois (XVI^{ème} siècle) et enfin la Halle aux grains circulaire sur colonnes, construite en 1825 sur les restes d'une ancienne halle quadrangulaire, le port ...

« Cette étape est marquée du signe de l'eau. Autrefois, les jacquets traversaient le Tarn sur un bac ; maintenant il faut aller chercher les ponts de Pommevic pour franchir les deux canaux tandis que la Garonne n'est enjambée qu'après Espalais. A partir de l'écluse d'Espagnette, vous avez le choix de suivre le G.R.65 sur les collines de Boudou ou de préférer un raccourci de 2,300 km. le long du canal. Perché au-dessus de la Garonne, Auvillar abrite une halle ronde de toute beauté au cœur d'une place entourée d'arcades d'où repartent des ruelles en étoile ».

(Guide du Pèlerin)

5^{ème} ETAPE (Vendredi 12 septembre 2008) -AUVILLAR (Tarn-et-Garonne) – MIRADOUX
- Bardigues – Saint-Antoine-du-Pont-d’Arratz – Flamarens - Distance : 17,300 km. - (Gers)
- Lever : 5 h. – Petit déjeuner : 6 h. – Départ : 6 h.30 – Arrivée : 12 h.45 – Durée : 6 h.15 –
- Moyenne horaire : 2,77 km. –

Les origines exactes d’Auvillar (Altivillaritis – nom du Moyen Age) ne sont pas connues, mais dès le XI^{ème} siècle, la ville était importante dans la vicomté de Lomagne. Son église dédiée à Saint-Pierre, a été bâtie de la fin du XI^{ème} au XII^{ème} siècle. L’église Saint-Pierre d’Auvillar avec crypte, de style roman, appartenait au diocèse d’Agen et en 1317, elle fut rattachée au diocèse de Condom nouvellement créé. Elle a été presque entièrement détruite au cours de la guerre de Cent Ans.

Cet édifice massif, harmonieux et relativement important bénéficie d’une acoustique extraordinaire, ce qui lui a valu à plusieurs reprises (1978 et 1983) d’accueillir l’orchestre du Capitole de Toulouse, preuve de sa qualité sonore magnifique. L’église a été classée monument historique en 1862. A 6 h., je me suis contenté d’un petit déjeuner assez frugal : un yaourt et quelques fruits. Ce matin, je repars avec le beau temps à nouveau mais la température est fraîche. Au bout de deux kilomètres, Roberto, l’Italien, m’a déjà dépassé. Comme la veille, il ne cessait de me dire qu’il ne trouvait pas sur la route le vrai esprit du Chemin de Compostelle ... On s’est salué gentiment. Je ne l’ai plus jamais revu. Au bas d’un vallon, j’ai passé un pont sur une rivière et ensuite j’ai emprunté un chemin sous l’Autoroute A 62 : Bordeaux - Langon – Agen - Montauban – Toulouse ...

Après une bonne marche de 8,800 km., je découvre le village de Saint-Antoine-du-Pont-d’Arratz et m’arrête prendre un café au Bar-restaurant « La Coquille ». L’accueil est très cordial. Les pèlerins de Compostelle y sont certainement les bienvenus. Le cachet recueilli reproduit les symboles ou les armoiries de Saint-Antoine. Il tient son nom des religieux Antonins qui s’y installèrent en 1204, venant du Dauphiné. Cet Ordre fut réuni en 1777 à celui de Malte ou celui des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Je viens d’entrer dans le département du Gers et il me faudra huit jours pour le traverser, de Saint-Antoine-du-Pont-d’Arratz à Barcelonne-du-Gers, aux portes d’Aire-sur-l’Adour.

A la sortie de ce village, je m’arrête au gîte d’étape privé de M. et Mme Dupont solliciter un tampon. Spontanément, elle me donne le bulletin paroissial 2008 sur le patrimoine des églises du Pays des Deux Rives (La Garonne) : Valence d’Agen, Auvillar et Dunes. Peu après, sur la départementale 953 qui mène au village de Flamarens, c’est un couple de Roanne (Loire) qui me dépasse, en échange de quelques propos aimables. De Cahors à Flamarens et Miradoux (Gers), j’ai le loisir d’admirer beaucoup de belles statues de la Vierge à l’Enfant ou de Notre-Dame de Lourdes, érigées sur les places publiques de villages, en souvenir de Missions (De 1875 à 1920 environ). Entre Auvillar (Tarn-et-Garonne) et Miradoux (Gers), je découvre beaucoup de vergers et d’arbres fruitiers, souvent recouverts de filets de protection contre les oiseaux prédateurs.

Pas loin d’une ferme (Cluset), en bordure d’un chemin herbeux, je m’installe à une table avec deux couples de Toulouse, prendre le café, offert gracieusement par les riverains. Merci. Les lieux sont déserts, seulement sur la table, un petit tronc ou une urne. Sur une pelouse où sont disposés tables et bancs, au pied de l’ancienne église et le château de Flamarens de l’année 1469 (altitude : 210 mètres), plusieurs pèlerins s’installent pour le casse-croûte et les échanges. Un couple de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) avait prévu de réaliser sur ce même parcours deux semaines de marche.

Entre Flamarens et Miradoux, j'ai discuté avec une pèlerine d'Aurillac. Elle ne faisait que bâiller et se plaignait de douleurs aux vertèbres lombaires. Elle avait prévu de marcher durant dix jours. Apparemment, son sac était trop lourd ou positionné trop bas sur le dos ou les reins. Chez les marcheurs, plusieurs souffrent de tendinites (chevilles ou genoux) : sacs trop lourds pour leur poids, étapes trop longues ou allure trop rapide ... Sur le chemin, cette procession s'apparente à l'exode ou à une émigration volontaire du nord du pays vers le sud ou le soleil ! Où vont-ils ainsi ? Que cherchent-ils ? Que voient-ils ? Que pensent-ils ?

« - Va, pèlerin !
Poursuis ta quête,
Va sur ton chemin,
Que rien ne t'arrête !
- Prends ta part de soleil,
Et ta part de poussière,
Le cœur en éveil,
Oublie l'éphémère !
- Tout est néant
Rien n'est vrai que l'amour.
N'attache pas ton cœur
A ce qui se passe,
Ne dis pas : j'ai réussi
Je suis payé de ma peine.
- Ne te repose pas dans tes œuvres
Elles vont te juger.
Garde en ton cœur la Parole
Voilà ton trésor ! ».

(Poème relevé à l'église Saint-Antoine-du-Pont-d'Arratz (Gers))

A 12 h.45, je sonne à « La Pause Verte », chez Thérèse Fardo. Elle ne m'attendait pas si tôt. Deux gros chiens inoffensifs protègent l'entrée fleurie comme le reste de la façade donnant sur la Route de Valence d'Agen, à l'entrée du village. L'accueil est aussi cordial que la première fois (3 mai 2006). Thérèse, 70 ans cette année, l'infirmière italienne, n'a pas changé. Toujours intarissable et passionnée : elle parle avec affection de ses pèlerins et pèlerines qui l'aiment tant. Le présentoir ou sa table est remplie de livres, cartes, souvenirs et récits dont le mien (édition 2006). Elle me remet illico le petit colis « colissimo » que Jeannine, mon épouse, lui a adressé l'avant-veille, et qui contient ma nouvelle paire de lunettes. Le look du pèlerin sera ainsi un peu meilleur. Dans l'après-midi, quatre autres amies y sont arrivées dont l'une de Clermont-Ferrand (Ambert), une Anglaise et deux belles-sœurs Hollandaises. La participation pour la demi-pension est libre. J'ai glissé 25 € dans la boîte ou le tronc disposé sur le buffet ... Thérèse Fardo, personnage haut en couleur, cultivée, généreuse, dévouée aux pèlerins de toutes nationalités, est bien connue de réputation de tous les gérants de gîtes d'étape alentour : Auvillar, Lectoure, La Romieu, Condom, Montréal-du-Gers, Eauze ...

Ma petite sieste finie, j'ai mis tout mon linge et mes vêtements aux fils dans l'une des granges du jardin pour les aérer et les sécher. J'y ai vu une oie magnifique, car le renard, me dit-elle, lui a volé les trois autres. Devant chez elle, c'est le défilé de pèlerins montant au village. Après la visite des halles, de l'église, je rencontre devant le cimetière le couple de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault), Michel et Marie, qui arrivaient sous la pluie et recherchaient « Clévacances » de M. et Mme Thissen, « Le Bonheur » (Chambres d'Hôtes) au centre-ville de Miradoux (Gers).

Avant le souper, nous posons tous les cinq avec Thérèse, devant sa maison, pour la photo-souvenir : Isabelle (française), Lalage (anglaise), Margareth et Ineke (hollandaises) et Adrien (français). A la fin de ce dîner animé et convivial, Thérèse entonne le « Salve Regina » et le chant des Pèlerins « Ultrèia ! ». Tout le monde reprend en chœur ces beaux chants mélodieux. De Flamarens à Miradoux, j'emprunte tantôt un chemin empierré, tantôt un chemin herbeux longeant les champs de culture de maïs ou les pâtures. Je reconnais bien le profil de la Départementale 953 que j'ai empruntée à vélo dans la soirée du 3 mai 2006 pour monter de Flamarens à Miradoux. Les chaussures n'arrêtent pas de s'engluer ... Si le bâton sert quelquefois à chasser les chiens, il sert aussi à nettoyer les godillots « Goretex ». Ailleurs, sur le chemin, dans les bois ou les forêts, j'ai aperçu plusieurs fois des panonceaux ainsi libellés : « Cueillette de champignons interdite ... ou autorisée ». Ainsi, au village de Miradoux, en cinq étapes, j'ai parcouru environ le quart du chemin (5 étapes sur 20) allant de Cahors à Saint-Jean-Pied-de-Port, soit 109,600 km.

Le bourg de Miradoux fortifié fut fondé en 1253 sur un promontoire du nord de la Lomagne. En 1652, pendant la Fronde, le prince de Condé assiégea la forteresse pendant huit jours. Saint Luc et ses troupes, ainsi que les habitants, résistèrent courageusement aux divers assauts. L'année suivante, la peste fit des ravages et tout un quartier du village fut incendié (maisons à colombages et maisons en encorbellement). Le bourg possède une imposante église du 13^{ème} siècle, de style roman, construite sur l'emplacement du château fort. Son clocher est massif et inachevé. Sur la façade, on peut voir la reproduction de coquilles Saint-Jacques. Dans l'une des chapelles, des boulets de canon rappellent l'attaque des soldats de Condé. L'église consacrée à Saint Orens est classée monument historique.

« Votre vagabondage sur les coteaux finira dans le petit village de Saint-Antoine où il est agréable de dormir, loin du tumulte des grandes villes. Le département du Gers commence sur le pont de l'Arrats, quelques kilomètres avant Saint-Antoine : il faudra près de cinq étapes pour le traverser. Vous allez marcher dans une région véritablement imprégnée de culture jacquaire, à travers de riches terres agricoles. Une campagne où il fait bon vivre, avec sa gastronomie que l'on ne présente plus, symbolisée par le foie gras et l'armagnac. Aujourd'hui, la marche égrène petit à petit de charmants villages comme Flamarens et Castet-Arrouy ou encore, à mi-chemin, Miradoux, une des plus anciennes bastides du département ».

(Guide du Pèlerin)

- 6^{ème} ETAPE - (Samedi 13 septembre 2008) – MIRADOUX (Gers) – LECTOURE (Gers)
- Miradoux - Castet-Arrouy – Barrachin – Boué – Tarissan – Lectoure - Distance : 15 km. –
- Lever : 6 h. – Petit déjeuner : 6 h.30 – Départ : 7 h.30 – Arrivée : 12 h.30 – Durée : 5 h. –
- Moyenne horaire : 3 km. –

Miradoux, une des premières bastides du Gers fondée en 1253, est à visiter pour ses belles maisons, ses ruelles, son église, son portail d'entrée du 16^{ème} s., sa halle, etc.

Du MIRADOR à MIRADOUX - (Par Thérèse FARDO)

« Tu es bâti sur un gros caillou ! Oppidum tu étais, Coiffant ton caillou pour devenir Mirador, puis une Cité : Miradoux, garnie de murailles, enceinte protectrice ... Du Château, il ne reste que la tour flanquée à l'église et témoin de son rôle de vigile ... Sous ton gros caillou, l'eau remonte aux fontaines et dans les puits, présence vivifiante pour tous ... Besogneux, Vagabonds, Pèlerins, sont venus vers toi, en quête de travail, de nourriture ... Et de spiritualité ... Des chemins sont à tes portes comme autant de rubans épinglés au Chapeau. Assise sur tes remparts de la porte d'Uzan, j'aime à contempler les traces des forces, des vies qui se sont épuisées à te construire ... En regardant l'horizon bleuté, les couleurs de tes vallons, en touchant ta terre où se cachent galets et fossiles, des siècles » ...

« Les passés sous l'océan, me parlent de ta longue histoire ... Depuis dix siècles, sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, les Pèlerins, guidés autrefois par les astres, se sont arrêtés dans tes murs, se font ouvrir la porte pour trouver refuge et nourriture : c'est ainsi que se sont bâtis les Lazarets, à l'extérieur du Bourg, premiers hôpitaux pour les malades ... Le Pèlerin recherche les traces des pionniers des chemins ... Grâce à eux, nous recevons le Chant des autres villages et villes, comme un écho puissant, un chemin d'Etoiles : Lauzerte, Auvillar, Miradoux, Lectoure, La Romieu ... Ainsi se transmettent La Voix du Chemin et les nouveaux Messages ... c'est « Radio Camino » ... En traversant notre Cité, le Marcheur devient Veilleur et Capteur d'Images ... ».

« Nos Ancêtres savaient construire des lieux où la lumière danse joyeusement et joue avec les couleurs du Cosmos ... Merci au Pèlerin qui s'attarde pour tout sublimer avec ses chants, sa musique et sa propre lumière ... A chacun son instrument et sa voix : harmonica, flûte, Epinette des Vosges, Didgiridou, chant Grégorien, gospel, polyphonie Corse, Bouddhiste, chants Celtes, etc. Le Pèlerin quitte Miradoux ... Il emporte dans ce temps éphémère un souvenir qui le porte ... Plus loin avec allégresse ... Mais toi Miradoux, Tu restes là, tel un Vaisseau échoué sur ton gros Caillou, tu gardes les Enigmes de tes vestiges, de ton passé glorieux ou tragique ... Le Pèlerin rêveur s'en va, disparaît à l'horizon ... ».

(Cyber-bulletin international « Camino » d'information – N° 74 – Octobre 2008)

Comme convenu, nous sommes réunis tous les six à table pour le petit déjeuner, devisant gaiement, avant une nouvelle séparation ... Je suis parti de Miradoux vers 7 h.30, peu après les quatre pèlerines auvergnates, après avoir embrassé Thérèse Fardo, avec quelque émotion. A la sortie du village, je les ai rencontrées à la boulangerie de Miradoux et au gîte d'étape de Castet-Arrouy, à cinq kilomètres de là, où elles prenaient un café. La gérante me dit que sous le porche de l'église toute proche, je trouverai un cachet et son tampon encreur, attachés à un pilier. Il en fut ainsi. L'église était fermée à clef. Rencontrant Gilles d'Annecy, peu après, je le lui dis et il revint aussitôt sur ses pas. A la sortie de ce village, un jeune chien me suivit sur plus d'un kilomètre, accroché à mes basques. Quand Gilles, qui souffrait d'une tendinite, m'eut rejoint, il me dit que la propriétaire s'en était inquiétée. Elle n'avait plus qu'à l'attacher si elle ne voulait pas le perdre. En effet, c'est le défilé de pèlerins, toute la journée, devant sa porte.

Peu avant Lectoure, à cinq kilomètres environ du village de Boué, elles m'ont quitté définitivement, descendant le versant, les unes après les autres. Elles allaient rejoindre le Chemin d'Arles – Montpellier – Saint-Guilhem-le-Désert – Toulouse – Auch – Pau, le G.R. 653, à la hauteur d'Auch, via Fleurance, pour ensuite prendre la route du Col de Somport, moins dur que celui de Roncevaux, et entrer ainsi en Espagne par Jaca et Puente-La-Reina, point de jonction des quatre itinéraires français, et suivre enfin le « Camino Francés ».

Au hameau de Tarissan, à quatre kilomètres de Lectoure, j'ai été agréablement surpris d'être interpellé en Breton par un quidam sur le sentier : « Sell'ta piou ! » (Tiens, qui est là !). C'est que Gilles d'Annecy qui m'avait pris en photo au carrefour précédent, avait annoncé mon passage. L'on bavarde un moment ensemble. Il m'explique qu'il est retraité, qu'il est originaire de Riec-sur-Belon (Sud-Finistère), qu'il a épousé une fille du pays et qu'il a exercé le métier d'ouvrier agricole à Tarissan durant 29 ans. Il a vu mon petit drapeau breton et mon écusson (Amis de Saint-Jacques) sur mon sac à dos. Il s'agit de Michel Sellin qui tient également un gîte d'étape (6 places) avec son épouse Ginette. Le drapeau breton sur le fronton de son gîte (Clévacances 3 clés) est très visible. « Kenavo ar wesh all ! » lui dis-je.

Devant sa maison et ce beau village, je vois à perte de vue, des champs de tournesol, de maïs et de moissons (chaumes) sans compter les terres d'élevage de bovins. Il a plu en début d'après-midi, pour la première fois, j'ai sorti mon imperméable Kway puis mon poncho. Ainsi, trois jours d'affilée, il a plu l'après-midi : Auvillar, Miradoux et Lectoure. Dès mon arrivée, à 12 h.30 à Lectoure, ville-étape, je suis allé à l'Office de Tourisme prendre un cachet avec coquille, besace et bourdon et un dépliant (historique). Le gîte d'Etape, l'Etoile Occitane, au bas de la ville, 140, rue Nationale, tenue par une ancienne pèlerine, Isabelle Fournier, ne s'ouvre qu'à 14 h. Son mari, passant à proximité, me voyant languir sur les marches, appelle son épouse pour me permettre seulement d'y déposer mon sac à dos. Merci.

Je m'en vais ensuite déjeuner au restaurant « La Paimpolaise » qui affiche un menu « Pèlerin » au prix modique de 10 €. Le set detable ou napperon fait une belle publicité pour la Lomagne en Gascogne : « Respirez et détendez-vous dans ces sites remarquables et sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle » (Miradoux, Lectoure, La Romieu, Saint-Clar et Fleurance). Le gîte d'étape « L'Etoile Occitane » de Mme Isabelle Fournier, est exemplaire et convivial. Je m'acquiesce de mon obole de 15,30 € (nuit et petit déjeuner). Le cachet de l'Etoile Occitane est personnalisé : pèlerin avec bourdon, un sentier et le clocher de la cathédrale. Dans ce gîte d'étape, nous ne sommes que quatre pèlerins, en fin de journée, pour 14 places : un couple de Nîmes dont la dame est Vietnamiennne, une dame de Chamonix et moi-même. Celui de Nîmes était professeur de musique et a exercé durant dix ans à Montpellier. Je lui raconte que mes petits-enfants sont inscrits au Conservatoire de Musique de Montpellier : Goulven (saxophone), Mathieu (cornet ou trompette) et Joseph (cor).

Dans l'après-midi, après ma sieste de deux heures, je visite la ville, classée « Les plus Beaux Détours de France », notamment la Cathédrale Saint-Gervais d'où sortait un cortège de mariage au son des orgues. Le spectacle était superbe. A 18 h. je suis allé à l'église Saint-Jacques en Lectourois. Belle cérémonie. Nombreuse assistance. M. le Curé à la sortie de l'église a serré la main de tous ses paroissiens ... A 19 h., je m'installe au Restaurant « Le Bellevue » où je retrouve, déjà assises, deux pèlerines Anglaises, heureuses, rencontrées à Auvillar, qui riaient de très bon cœur. A 21 h.30, j'étais au lit comme les autres pèlerins. Dans la plupart des gîtes d'étape, l'extinction des lumières a lieu entre 21 h. et 21 h.30 ...

La ville de Lectoure (Leytoure en gascon), arrosée par le Gers qui se jette dans la Garonne, près d'Agen, était un Oppidum préhistorique, capitale des Lactorates. Lectoure fut capitale de la Lomagne, puis ville aux deux châteaux et aux deux seigneurs, l'évêque et le comte d'Armagnac. En 1562, Lectoure protestante est prise et ravagée par les troupes catholiques de Blaise de Monluc, puis reprise par Henri de Navarre (futur Henri IV). Républicaine, elle a fourni à la Révolution sept généraux, le plus célèbre étant le Maréchal Lannes, né à Lectoure en 1769, duc de Montebello, tué en 1809 à la bataille d'Essling. Il avait acheté l'ancien palais épiscopal, devenu aujourd'hui l'Hôtel de Ville.

La Cathédrale Saint-Gervais et Saint-Protas fut édifiée au XIII^{ème} siècle à l'emplacement d'un temple païen puis détruite partiellement en 1473 et reconstruite du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle. Elle possède une nef de style gothique méridional et un chœur de style gothique flamboyant, entourée de sept chapelles. Actuellement, le clocher a toujours fière allure avec ses 45 mètres de hauteur, il comptait 90 mètres à sa construction car il était surmonté d'une flèche en pierre qui fut détruite par un orage, peu de temps avant la Révolution Française. La Fontaine de Diane, romaine d'origine, est habillée de trois arcades, monuments du XIII^{ème} siècle, à double arc gothique et grille en fer forgé fleur-de-lysée.

« La vue de Lectoure depuis les hauteurs de Tarissan était rassurante pour le pèlerin qui, autrefois, parcourait de très longues étapes sur des chemins incertains ». (Guide)

L'année 2008 évoque aussi le 150^{ème} Anniversaire (1858 - 2008) des Apparitions de la Vierge Marie à Sainte Bernadette Soubirous de Lourdes (1844 - 1879). Pour cette Commémoration, le Pape Benoît XVI vint à Paris (Esplanade des Invalides) (260.000 fidèles) et à Lourdes (150.000 fidèles), les 13 et 14 septembre 2008. Après Paris, Benoît XVI s'est changé en « Pèlerin parmi les pèlerins » à Lourdes ...

7^{ème} ETAPE – (Dimanche 14 septembre 2008) – LECTOURE (Gers) – LA ROMIEU (Gers)

- Lectoure - Marsolan – Chapelle d'Abrin – La Romieu – Distance : 19 km. -

- Lever : 5 h. – Petit déjeuner : 6 h. – Départ : 7 h. – Arrivée : 12 h.45 – Durée : 5 h.45 -

- Moyenne horaire : 3,30 km. –

Lectoure, ville d'art, ville d'eau et ville thermale, ancienne cité gallo-romaine, devenue ville forte au Moyen Age, a été l'une des capitales des Comtes d'Armagnac. Elle a traversé les douloureuses périodes des guerres civiles et religieuses qui ont marqué son histoire. Lectoure offre un bel ensemble architectural : l'ancien Château des Comtes d'Armagnac, l'ancienne Tannerie royale, les Musées, les remparts, les vieilles rues pittoresques et les hôtels particuliers.

Nous nous levons tous les quatre à peu près en même temps. Comme mon lit n'était pas trop confortable, j'ai dormi à même le plancher avec deux matelas superposés. J'étais seul dans la chambre à huit places. Après toilette faite, j'enfile ma tunique de jacquet. Le professeur de musique de Nîmes est venu m'aider à remettre les matelas à leur place d'origine. Après le petit déjeuner pris en commun au rez-de-chaussée, la dame de Chamonix est allée voir la Fontaine de Diane et nous autres avons descendu la rue (Avenue Ville Saint-Louis), pour retrouver le G.R.65 longeant la ligne S.N.C.F. Je marche quelque temps en compagnie des Nîmois par temps découvert. Je prends même une photo du clocher de Lectoure qui se dégage bien sur le promontoire.

A 9 h.15, nous arrivons les uns après les autres au village de Marsolan après neuf kilomètres de marche par des sentiers aisés, soit juste quatre kilomètres à l'heure. Une dame du village, nous voyant arriver, vint ouvrir la porte de l'église Notre-Dame-du-Rosaire (XV^{ème} siècle). A cette heure matinale, six pèlerins sont déjà sur les lieux. Ensuite, je traverse une grande plaine de cultures extensives de maïs et de pâtures. Des tas immenses de bottes de paille moisissent dans les entrepôts. Le matériel et les outillages agricoles sont plus qu'abondants, peut-être le siège d'une entreprise de travaux agricoles. Beaucoup de machines agricoles de toutes sortes abandonnées en désordre gisent sur le sol.

A la hauteur de la chapelle d'Abrin, j'emprunte un chemin qui conduit dans les bois et la forêt. A moins de quatre kilomètres de La Romieu, j'ai croisé une quinzaine de marcheurs à la sortie dominicale du dimanche matin. Nous avons devisé un petit moment. Dans le groupe des dames, l'une d'elles, faisant allusion à ma chute de Lauzerte, avec une pointe d'humour, lance à la cantonade : « Mais que fait donc Saint-Jacques pour ses pèlerins ? ». J'ai marché un certain temps avec un couple d'Allemands, déjà rencontré à Auvillar, Albin et Christa. Aussi, à notre arrivée à La Romieu, bastide dynamique, fleurie et pleine de charme, nous sommes allés ensemble prendre le verre de l'amitié. Le lendemain, je les ai retrouvés à Condom dans une cabine téléphonique. A 13 h30, j'arrive le premier au Couvent de la Romieu, ancienne Ecole privée des Sœurs de la Providence, transformée en gîte d'étape. Ce sont deux classes confortables transformées et aménagées pour recevoir les pèlerins. Je m'acquitte de ma participation de 16 €uros (nuit et petit déjeuner).

Au Bar de La Romieu, sous les arcades, trois Anglais, qui ont fait seulement quatre jours de marche et qui ont déjà fini leur périple compostellan, sont venus spontanément me saluer. Je les ai connus au Carmel de Moissac en compagnie de Jean Marie de Beauvais (Oise) et au restaurant d'Auwillar (Tarn-et-Garonne). Deux autres Anglaises, pèlerines sur le chemin m'ont salué dans la rue principale. Nous étions dans le même restaurant « Le Bellevue » hier soir à Lectoure. Une autre dame de Genève (Suisse) dépassée et repassée sur le chemin (forêt) est venue bavarder. Je l'avais rencontrée sur l'esplanade du château de Flamarens (Gers). Son ami avait abandonné, m'a-t-elle dit, tristement. L'aimable Frédérique Larribeau, du gîte d'étape, m'avait retenu une place au Restaurant « Le Cardinal » sous les arcades, pour le dîner. D'autres pèlerins avaient fait le même choix.

L'après-midi, j'ai profité de visiter la Collégiale Saint-Pierre (église ayant eu un chapitre de chanoines) et le merveilleux Cloître gothique de La Romieu. Le guide officiel de l'Office du Tourisme, lors de la visite de la Collégiale, nous expliqua les causes profondes des dommages causés au patrimoine religieux en France à travers les siècles : la Guerre de Cent Ans (1337 – 1453), les Guerres de Religion (1562 – 1598), la Révolution Française de 1789 – 1795, la Loi Combes de 1905 (Séparation de l'Eglise et de l'Etat, sécularisation du Clergé et anticléricalisme) et le Concile œcuménique de Vatican II de 1962 – 1965 (dépouillement des églises). L'histoire de La Romieu (Gers) est une page importante de l'histoire de l'Eglise ...

HISTOIRE DE LA ROMIEU (GERS)

« La Romieu fut au départ un modeste prieuré fondé (1062) par deux moines bénédictins, de retour d'un pèlerinage à Rome (par Toulouse via Santiago). D'où le nom « LARROUMIEU » signifiant en gascon « PELERIN ». C'est à Arnaud d'AUX de LESCOUT que l'on doit l'Ensemble Collégial Saint-Pierre (classé au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO depuis 1999). Vers 1312, Arnaud d'Aux entreprit tout à la fois la construction d'un palais pour son habitation et celle de locaux destinés à un Collège de Chanoines. Cet ensemble a la particularité d'avoir été très rapidement construit entre 1312 et 1318.

Arnaud d'Aux de Lescout (1265 – 1321), d'une branche cadette des Armagnac, est né vers 1265. Il devint camerlingue et camérier des Papes Clément V, son cousin, et de Jean XXII. Il fut diplomate ou ambassadeur auprès d'Edouard II d'Angleterre et de Philippe IV Le Bel, archevêque de Poitiers. Il succéda durant deux années à Clément V (1314 – 1316) en attendant l'élection de Jean XXII. La politique de la France va le précipiter dans le Procès des Templiers (1307 – 1314) dont il sera le président. Décédé le 24 août 1321, son corps repose dans un enfeu (niche funéraire) de la Collégiale.

L'histoire postérieure de la fondation d'Arnaud d'Aux est surtout marquée par les dévastations qu'y commirent les Protestants en 1569. La Collégiale fut saccagée. Les Protestants emportèrent les châsses d'argent, ils brisèrent les sculptures, les bas-reliefs et les tombeaux de la famille d'Aux, et ils firent périr un certain nombre de prêtres dans les flammes. Durant la Révolution, l'église Saint-Pierre fut choisie comme église paroissiale.

Le Palais : Au fond du jardin, existe l'unique vestige du palais du Cardinal d'Aux, la Tour du Cardinal. Le palais était le logis des gardes et de la suite pontificale, vendu comme bien national en 1795, puis démoli.

Sur la place du village de nombreux chats en pierre observent les passants ! Créés par Maurice SERREAU, ils sont tous là pour conter la légende d'Angéline, une petite orpheline qui, au Moyen Age (1338 – 1342), aurait sauvé le village de la famine grâce à ses chats ».

(Office de Tourisme de La Romieu – Gers)

« Cette journée en Lomagne est à négocier selon vos envies et vos possibilités physiques. Le G.R.65 vous dirige vers la prestigieuse localité de La Romieu, d'où un étonnant ensemble collégial s'élève très haut au-dessus des champs. La visite de ce site classé au Patrimoine mondial de l'Unesco allonge de cinq kilomètres une étape déjà longue, mais il est possible d'y passer la nuit ».

(Guide du Pèlerin)

- 8^{ème} ETAPE - (Lundi 15 septembre 2008) – LA ROMIEU (Gers) – CONDOM (Gers) -

- La Romieu - Castelnaud-sur l'Auvignon – Condom – Distance : 16 km.-

Lever : 5 h.30 – Petit déjeuner : 6 h.30 – Départ : 7 h.30 – Arrivée : 11 h.30 – Durée : 4 h. –

Moyenne horaire : 4 km.

Le souvenir que l'on emporte de La Romieu, village d'histoire et de légende, cité pontificale en Gascogne, c'est l'impressionnante et exceptionnelle Collégiale Saint-Pierre (XIV^{ème} siècle) avec ses trois tours, l'une à l'Est, pentagonale, isolée, avec une sacristie peinte, couverte de fresques gothiques du XIV^{ème} siècle, sur sa voûte en étoile et 168 marches menant au sommet, la seconde, un clocher de 33 mètres, la haute tour carrée du Cardinal d'Aux et la troisième est ce qu'il reste du palais du cardinal. A la Collégiale Saint-Pierre, la haute nef unique de quatre travées d'ogives et son chœur pentagonal est longue de 36 mètres, haute de 15 mètres et large de seulement 9 mètres.

Le petit déjeuner dans le « réfectoire de l'école » a lieu en compagnie d'un pèlerin d'Auvergne, de la Québécoise Denise et du sympathique couple Larribeau, propriétaire des lieux, depuis seulement deux ou trois ans. Denise nous confie qu'elle marche tous les jours à l'intention d'un membre de sa famille qu'elle porte dans ses prières et considère les contrariétés comme de petits sacrifices. Je ne l'ai revue qu'à Condom, au restaurant-pizzeria, rue Gambetta. Son voyage en avion Montréal - Paris aller-retour lui a coûté environ 500 €. Pour d'autres, c'était 800 €.

Ce matin, je contourne le village par le nord pour trouver la D 41 et le G.R.65. Je longe les sentiers sur des terrains accidentés et difficiles, en écoutant le chant du coq, de bon matin. Par la route, la distance indiquée : La Romieu – Condom n'est que de 11 km. et par les sentiers, elle s'élève à 16 km. Il fait un temps splendide ensoleillé. A 7 km. environ au-delà de La Romieu, je visite la Chapelle romane de Sainte Germaine, avec enclos. La sainte, locale, aurait été martyrisée par les Normands ou les Sarrasins. Dans le sud de la France, depuis les apparitions de Lourdes en 1858 et surtout vers la fin du XIX^{ème} siècle, le culte de Sainte Bernadette Soubirous a supplanté celui de Sainte Germaine avec son agneau au pied. Or, la Vie des Saints (Edition Planchet – 1942) rapporte que la sainte bergère mourut de mort naturelle. Sainte Germaine Cousin naquit à Pibrac, diocèse de Toulouse (Haute-Garonne) en 1579 et mourut en 1601, à l'âge de vingt-deux ans.

Sur la butte de Castelnaud-sur-l'Auvignon, un panneau immense décrit le Pays de la Ténarèze qui comprend neuf Communes du Gers : « Vous sentez le pays battre au cœur de la Gascogne ». Je longe plus loin un grand plan d'eau, le lac de « Bousquetara » où je prends une photo sous un ciel bleu limpide. Le parcours est vallonné mais relativement facile. Je n'ai rencontré aucun pèlerin sur les 16 km. du chemin séparant les deux sites réputés, La Romieu et Condom. En arrivant à Condom qui surplombe La Baïse, je rencontre le couple allemand, Albin et Christa, dans une cabine téléphonique où ils faisaient leur réservation de gîte d'étape pour le lendemain, au jour le jour. Le gîte privé « La Maison du Pèlerin » était fermé. J'ai dû attendre plus d'une heure après l'avoir appelé au téléphone, pour voir arriver le gérant, qui en fait, habite au haut de la ville, à huit kilomètres de ce gîte, bien placé à l'entrée de la ville.

Entre temps, il m'avait donné par téléphone le code d'accès pour me permettre d'entrer dans le bâtiment à trois niveaux. Après qu'il m'ait apposé le timbre de « La Maison du Pèlerin » sur le carnet, je lui ai versé 19 € pour la nuit et le petit déjeuner. A Condom, la Maison du Pèlerin est ouverte depuis le mois de mars 2006 et est tenue par un homme charmant, M. Roland Miotke, un Allemand d'origine (Berlin). De grands sacs à dos de pèlerins pendent en effet à la façade du gîte. Lui-même logeur ou hébergeur est un ancien marcheur ou pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, comme le témoignent les coupures de journaux, épinglées à l'entrée, au tableau d'affichage. A partir de Condom, il l'a fait trois fois dont deux fois à pied et une fois à vélo, soit environ 1.000 km. pour chaque pèlerinage.

Nous sommes huit pèlerins dans ce gîte situé, 10, Avenue des Anciens d'A.F.N., prolongée par les rues Jean-Jaurès et Général de Gaulle, dont un couple Canadien, un autre couple de Savoie et les trois Anglais, rencontrés à La Romieu. Au restaurant-pizzeria, rue Gambetta, « O Sole Mio » (C'est mon soleil !), chant des gondoliers de Venise, nous sommes nombreux dont trois Canadiens, à savourer le menu « Pèlerin » (pizza) de douze Euros. J'ai profité d'y prendre un cachet original (O Sole Mio) pour mon carnet de pèlerin. D'autre part, de grandes étendues de vignobles barrent l'horizon entre La Romieu et Condom.

Des hommes préhistoriques, notamment au Magdalénien, vivaient déjà dans la falaise de l'éperon calcaire cerné par la Gèle à l'Est et la Baïse à l'Ouest, mais on ignore tout de l'origine de Condom : celte ou plutôt latine. En 1317, le pape Jean XXII en fait un évêché, dont Bossuet (1627 – 1704), « Monsieur de Condom », sera plus tard le titulaire lointain (1669). Mais l'armagnac aura alors remplacé le pèlerin dans l'économie de la ville.

L'église-cathédrale Saint-Pierre, dont le clocher quadrangulaire domine Condom, a été bâtie de 1507 à 1531 sous l'impulsion de l'évêque Jean de Marre, dans un gothique flamboyant marqué par la Renaissance. Le clocher-porche mesure 40 mètres de haut et le tympan de son portail date du XIX^{ème} siècle. La ville de Condom paya 10.000 écus d'or à Montgomery pour qu'elle soit épargnée en 1569. Les fondations du cloître furent entreprises avant 1521. Les huguenots démolissent cependant en grande partie les ailes nord-ouest et sud. En 1796, il fut vendu comme bien national. A l'Est, en arrière du chœur, la chapelle axiale de la Vierge, gothique à cinq pans, paraît un vestige de l'ancienne abbatale du XIV^{ème} siècle. Le couronnement initial de cet ensemble architectural se situe le 13 août 1317, lorsque le Pape Jean XXII créa l'évêché de Condom. En outre, la Cathédrale possède quatorze chapelles latérales dont celles de Saint-Jean, Saint-Nicolas, Sainte Jeanne d'Arc, Sainte-Anne, etc.

« A partir de la chapelle d'Abrin, la variante plus courte que nous vous proposons file tout droit dans la jolie vallée de l'Auvignon et récupère le G.R.65 sous Castelnaud, un peu avant la chapelle Sainte-Germaine. La suite est un agréable vagabondage, jusqu'à l'admirable centre-ville de Condom ». (Guide du Pèlerin)

9^{ème} ETAPE – (Mardi 16 septembre 2008) – CONDOM (Gers) – MONTREAL-DU-GERS -
- Condom - Larressingle – Tollet – Lauraët – Lasserre-de-Haut – Montréal-du-Gers –
- Lever : 5 h.30 – Petit déjeuner : 6 h.15 – Départ : 7 h.10 . – Distance : 16,800 km. -
- Arrivée : 12 h. – Durée : 4 h.50 – Moyenne horaire : 3,50 km. –

La Ténarèze dont la ville de Condom est l'épicentre, est une région de l'Armagnac s'étendant de Nérac à Vic-Fézensac, près de Marambat, en longeant La Baïse. A l'origine, c'était une voie gallo-romaine allant de Bordeaux aux Pyrénées qui évitait les ponts et rivières (pas d'octroi à payer) et perpendiculaire au chemin de Saint-Jacques de Compostelle, de Cahors - Moissac à Aire-sur-l'Adour et Saint-Jean-Pied-de-Port. Les eaux-de-vie sont l'une de ses spécialités.

Levé à 5 h.30, je déjeune à 6h.15 en compagnie du couple de Savoie qui a dû interrompre leur pèlerinage pour cause de maladie grave d'un membre de leur famille (ils avaient dormi dans ce même lit, la nuit précédente, disaient-ils) et de Roland, le propriétaire du gîte, qui s'est levé de bonne heure pour nous préparer le petit déjeuner. A Lectoure comme à La Romieu, après la sieste de l'après-midi, j'avais beaucoup de mal au dos et aux reins. J'ai crû que c'était la faute des lits inconfortables. En fait, tout est rentré dans l'ordre quand j'ai remonté les lanières de mon sac à dos qui descendait trop bas sur les hanches. Aujourd'hui, j'emprunte des sentiers couverts, des voies charretières ou des chemins étroits, dans les sous-bois et les taillis. Je découvre les cultures extensives de haricots et de fèves. Comme les jours précédents, il fait très beau temps, le soleil de l'arrière saison est au rendez-vous.

Après cinq kilomètres de marche, à un carrefour sur le chemin, le petit détour de deux ou trois kilomètres sur la droite me permet de découvrir la beauté d'une petite Cité de caractère. Larressingle est l'un des villages les mieux conservés de la région, les Gascons l'ont baptisé : « La petite Carcassonne du Gers » ... Ce village-forteresse de 1286 est ceint d'un rempart polygonal de 270 mètres de tour. Ce château a encore fière allure avec ses profonds fossés, ses hautes courtines, ses tours carrées dont l'une est percée à la base d'une porte, jadis précédée d'un pont-levis. Le donjon fut résidence épiscopale avant celle de Cassaigne (Gers), à quatre kilomètres plus au sud-est.

Sur ce chemin, au pont d'Artigues sur l'Osse, c'est toute une procession de pèlerins, environ une vingtaine, en route pour la bastide de Montréal-du-Gers. On y compte une fille d'Islande, deux belles-sœurs de Haute-Loire, un couple de Toulon (Var), deux amis Belges déjà rencontrés au centre-ville de Condom. Beaucoup de jeunes en activité ou d'autres, d'âge mûr qui font une ou deux semaines de marche sur le Chemin, en toute convivialité. Le pont roman d'Artigues, aux cinq arches inégales, fut construit sur l'Osse pour les pèlerins : le propriétaire en était le diocèse de Compostelle (Espagne) qui, en 1254, le donna aux Chevaliers de Saint-Jacques-de-l'Epée-Rouge (Ordre de Santiago) qui le cédèrent, à leur tour, quinze ans plus tard, à l'Ordre de Saint-Jacques-de-la-Foi-et-de-la-Paix.

Sur le plateau de Lasserre-de-Haut où, après avoir traversé de superbes et riches étendues de vignes et reçu des élégantes pèlerines une ou deux grappes de raisin, j'abandonne leur compagnie pour recueillir un adorable tampon dans un gîte d'étape au bord du chemin, au hameau de Lasserre-de-Haut (Montréal du Gers). Un brave paysan, revenant de ses champs, me raconte que la saison a quinze jours d'avance sur le cycle normal. J'arrive vers midi au gîte d'étape « Le Relais Saint-Jacques » de Montréal-du-Gers, après avoir traversé entièrement le village et descendu bon nombre de marches, au bas desquelles, de l'autre côté de la route, coule une paisible rivière, l'Auzoue, longeant la Départementale 29. C'est également un restaurant ouvrier, aussi j'attends environ une heure que l'on veuille bien me servir et m'attribuer une chambre. La demi-pension s'élève à 27,50 €. Ce même jour est également l'anniversaire de Marie Bougaran (17 ans), ma petite-fille de Plouguin (Finistère). Je me fais un bonheur de lui expédier une belle carte de cette bastide réputée de Gascogne.

Montréal-du-Gers est l'une des premières bastides de Gascogne (1289), bâtie sur un éperon rocheux, ancien oppidum celtibère : place centrale à arcades, église du XIII^{ème} siècle, restaurée au XVII^{ème} siècle après sa destruction par Gabriel de Montgomery (1530-1574), chef protestant, ruelles et maisons pittoresques, fortifications, mairie du XVIII^{ème} siècle, musée lapidaire (pierres anciennes). A noter les rues perpendiculaires avec des maisons à colombage, l'église gothique remarquable (XIII^{ème} siècle).

Cet ensemble architectural préservé a valu à Montréal-du-Gers le classement dans les « Plus beaux villages de France ». Les 4.500 hectares de vignes du Canton de Montréal produisent un armagnac au goût de pruneau et au parfum de violette. Les chais pour l'élaboration de l'armagnac sont nombreux comme le sont les élevages d'oies et les produits du terroir.

La villa gallo-romaine de Séviac (gîte), à deux kilomètres de Montréal, est un luxueux palais d'une famille d'aristocrates de l'Aquitaine romaine du Bas-Empire (IV^{ème} siècle). Dans cette villa, avec thermes, construite autour d'une cour carrée bordée de colonnes de marbre, subsiste un ensemble unique en Europe d'une trentaine de tapis de mosaïques polychromes remarquables par leur couleur et la qualité artistique des dessins (450 m² mis à jour). Ce site, connu depuis un siècle, est fouillé par les archéologues depuis 1961.

« Voici une étape riche en paysages où l'histoire se lit et se raconte à travers les villages et les monuments. Il serait dommage de passer à côté de la cité de Larressingle sans la visiter ; le petit détour concédé est vite compensé par la beauté de la « petite Carcassonne », comme l'appellent les Gascons. Une fois franchi l'Osse sur le vieux pont roman d'Artigues, construit spécialement pour les roumieux, le chemin continue dans un paysage partagé entre la forêt et la viticulture. A mi-parcours, Montréal-du-Gers, capitale de la Ténarèze, est fière à la fois d'être la plus vieille bastide de Gascogne et de posséder le plus grand vignoble de l'Armagnac ».

(Guide du Pèlerin)

10^{ème} ETAPE (Mercredi 17 septembre 2008) – MONTREAL-DU-GERS – EAUZE (GERS) – Bidalère – Le Béda – Lamothe – Bretagne-d'Armagnac – Le Pouy – Distance : 16,500 km. – Lever : 6 h. – Petit déjeuner : 7 h.30 – Départ : 8 h. – Arrivée : 13 h. – Durée : 5 h. –
- Moyenne horaire : 3,30 km. –

Le lac de Ténarèze, comme la région, doit son nom à la voie romaine qui croise le chemin de Compostelle, au lieu-dit Lamothe, entre Montréal-du-Gers et Eauze. Lamothe, ce mini piton de 167 mètres n'en commande pas moins la Ténarèze (Cesarea), chemin de transhumance devenu voie romaine, de la vallée d'Aure à l'Agenais, le long de la ligne de partage des eaux des bassins Adour et Garonne. L'église du XVII^{ème} siècle de Lamothe a une pietà du XVI^{ème} siècle en bois.

Au petit déjeuner, au restaurant et gîte d'étape de Mme Tramont, nous sommes huit à table : trois dames de Normandie, deux pèlerins de Nîmes (Aymé et André), un couple de Saint-Guilhem-le-Désert (Michel et Marie) et un Breton (Adrien). Marie me dit en plaisantant et avec quelque humour : « On ne voit plus votre maquillage » (allusion à ma chute de Lauzerte). Nous partons ce matin avec le jour et le beau temps. Je suis en compagnie des Nîmois et durant près de cinq kilomètres, le G.R. 65 suit le cours de l'Auzouze. Nous longeons des terrains couverts de plants de noyers, ailleurs ce sont le tournesol et le maïs puis les vignobles.

A la hauteur de Montaut, où se trouve un modeste château, sur la D. 230, je n'ai pas vu le balisage blanc et rouge du G.R.65 qui part à droite à travers les vignes. Cette erreur de parcours me vaut de faire un kilomètre supplémentaire. Certains pèlerins à l'esprit piquant trouvent que la fable de La Fontaine : « Le Lièvre et la Tortue » peut s'appliquer avec bonheur à bien des pèlerins. Rien ne sert de courir, il faut partir à temps ou gérer sagement son allure et la longueur de ses étapes quotidiennes. « Qui va piano, va sano e qui va sano, va lontano ! » (Proverbe italien). « Mourir sur le chemin est une option, pas une obligation. Cela n'arrive qu'aux présomptueux ! ». Les marcheurs ont souvent le sens et le goût de l'humour.

Dans un champ de vignes, je vois arriver (je ne l'ai su qu'après quelques échanges) deux couples de Bretons et Finistériens de surcroît, l'un de Carhaix, l'autre de La Forêt-Fouesnant. Je les ai croisés et recroisés durant la matinée. Deux camping-cars leur permettent d'assurer la navette matin et soir, du point de départ au point d'arrivée, de porter aussi leurs bagages et de leur assurer le gîte et le couvert. Il était environ 10 h.30 au hameau de Lamothe où nous étions ensemble à visiter l'église du village. Ils se souciaient de savoir comment je faisais pour laver mon linge ... A proximité, sur le sommet d'une butte, au bas de laquelle coule l'Izaute, j'ai profité d'un gîte d'étape, tenu par un couple d'Allemands, pour prendre un nouveau cachet « Le Repos des Pèlerins » et « Chez le Pèlerin Fritz » (Lamothe – Cazeneuve). Généreux et accueillants, ils offraient le café disposé à l'extérieur sur une table.

Ensuite, sur environ sept kilomètres, le G.R.65 emprunte l'ancienne voie ferrée jusqu'à la ville d'Eauze. Peu avant cette ville, les Bretons ont déjeuné auprès d'un parapet de pont surplombant la rivière, La Gélise. Avec cette formule, ils n'ont que peu de contacts avec les pèlerins, ne dormant pas dans les gîtes d'étape. De Montréal-du-Gers à Manciet où ils devaient s'arrêter en fin de journée, ils auront parcouru 27,500 km. soit 11 km. de plus que moi. Leur projet était de rallier Saint-Jacques-de-Compostelle sur trois années : 1^{ère} année 2007 : Le-Puy-en-Velay – Lectoure ; 2^{ème} année 2008 : Lectoure – Burgos ; 3^{ème} année 2009 : Burgos – Santiago – Cap Fisterra et Muxía.

Longeant tranquillement l'ancienne voie ferrée à environ cinq kilomètres d'Eauze, en compagnie des quatre Bretons, j'ai l'agréable surprise de voir au pignon d'une superbe maison, l'inscription « Bretagne d'Armagnac ». Je l'ai prise en photo. En effet, cette Commune existe bien, un peu plus au sud du G.R.65, sur la Départementale 29 (!), entre Montréal-du-Gers et Eauze. En arrivant à Eauze, vers 13 heures, j'ai téléphoné à Jeannine, d'une cabine téléphonique, près du Musée, pour la prévenir, comme tous les jours, de mon arrivée. Ce fut aujourd'hui un parcours facile, une promenade de santé, tantôt sur le bitume, tantôt à travers les vignobles ou sur le sentier plat et rectiligne de l'ancienne voie ferrée.

Au centre d'Eauze, j'ai revu toute l'équipe des huit pèlerins qui étaient hébergés à Montréal-du-Gers au Relais Saint-Jacques. Nous nous sommes tous retrouvés au Café de France, jadis la Maison de Jeanne d'Albret, Place d'Armagnac, sous les Arcades. Les Nîmois Aymé et André ont été surpris de me voir arriver alors qu'ils me croyaient devant eux. Ils finissaient leur périple dans cette ville, contraints à l'abandon, et allaient prendre le car et ensuite le train à Toulouse. En effet, l'un avait une tendinite et le second souffrait des genoux. Pour les pèlerins et les marcheurs, si courageux soient-ils, le mot tendinite sonne comme un glas. C'est souvent la fin d'un rêve, la mort dans l'âme ...

Située sur la place de l'église ou Place d'Armagnac, la Maison de Jeanne d'Albret appartenait au XVI^{ème} siècle à la Famille d'Albret. Jeanne d'Albret, mère du roi Henri de Navarre (futur Henri IV), voyageait fréquemment entre Nérac et Pau, sa ville natale. La ville d'Eauze était une halte importante sur ce trajet. Marguerite de Valois raconte dans ses mémoires qu'elle y a soigné Henri IV (1553 – 1610) durant 17 jours. J'emprunte ensuite l'Avenue des Saubaires pour trouver l'Accueil Pèlerins (8 places) à Béthanie, chez Pauline et Marcel, à 500 mètres environ du Centre ville. J'ai trouvé la route longue pour y arriver ...

Eauze fut Eluza, capitale des « Bascophones Eluzates », dont les Romains firent une capitale de la Novempopulanie (Arènes, forum, temples, villas, etc.). Elle fut aussi au IV^{ème} siècle, l'un des premiers évêchés. Un prieuré y naquit en 950 et fut rattaché à l'Ordre bénédictin de Cluny. La plus vieille église de La Cieutat a disparu lors de la Révolution.

L'église qu'on appelle « Cathédrale » Saint-Luperc a été bâtie en 1521 par l'évêque de Condom, Jean de Marre. Ce n'est qu'en 1865 que l'archevêque d'Auch se souvenant qu'Eluza, métropole religieuse, fut le premier diocèse de nos régions au IV^{ème} siècle, redonna à son église le titre de cathédrale. La cathédrale Saint-Luperc (martyr élu des premiers temps chrétiens) est un vaisseau gothique haut de 22 mètres, à nef unique, et chapelles basses entre les contreforts. Ses hautes baies ont des vitraux du XVII^{ème} siècle. Ainsi, dans le département du Gers, en moins de cinq jours, j'aurai visité trois Cathédrales (Lectoure, Condom et Eauze), une Abbatale (La Romieu) et bientôt dans les Landes, la Cathédrale d'Aire-sur-l'Adour, sans compter celle d'Auch, chef-lieu du département du Gers et plus haut la Collégiale de Moissac (Tarn-et-Garonne). Quel riche patrimoine religieux et architectural en Gascogne et dans l'Aquitaine ! Hommage à ces bâtisseurs de cathédrales, ces génies d'une autre époque, ces philanthropes de la Chrétienté ...

Cette ville aujourd'hui de 4.000 habitants a connu depuis sa fondation, voilà plus de deux millénaires, de nombreuses invasions : Sarrasins, Vandales, Francs, Maures et Normands, sans compter les malheurs des guerres de Religion, de la Révolution française et de l'Empire. En 1815, Wellington, général britannique, qui envahit le sud de la France jusqu'à Toulouse, à la poursuite des troupes du maréchal Soult, avait installé ses batteries à proximité du G.R.65. « Le tracé historique n'est pas toujours facile à suivre ; parfois privatisé ou même disparu, il demande des arrangements. Justement, en fin de parcours, la voie ferrée désaffectée va servir de fil conducteur au G.R.65 sur plus de sept kilomètres, jusqu'aux portes d'Eauze ».

(Guide du Pèlerin)

- 11^{ème} ETAPE – (Jeudi 18 septembre 2008) – EAUZE (Gers) – NOGARO (Gers) -

- Eauze – Pénabert - Peyret – Manciet – Le Haget – Nogaro – Distance : 20 km. -

- Lever : 6 h. – Petit déjeuner : 6 h.30 – Départ : 7 h.10 – Arrivée : 13 h. – Durée : 5 h.50 –

- Moyenne horaire : 3,45 km. -

« L'Accueil-Pèlerins », chez Pauline et Marcel à « Béthanie », vient de s'ouvrir en mai 2008. En effet, l'accueil est très convivial. Dans une maison particulière rénovée, à la sortie de la ville, c'est un havre de paix et de prières. Ils sont très religieux. A la Cathédrale, à 17 h. la veille, c'est Marcel qui anime la cérémonie et la bénédiction des pèlerins et ferme l'église tous les jours à 18 h. J'étais installé dans une chambre avec cinq autres filles et dames, françaises et étrangères. Prétextant que je ronfle la nuit (ce qui est vrai), j'ai demandé à dormir sur le divan dans la salle de séjour. Nous sommes huit pèlerins dans ce gîte : un Américain, une Allemande, une Suisse, quatre Françaises dont trois jeunes filles et un Breton, moi-même. Après souper, ce fut la prière en commun dans le bureau des Hôtes, au rez-de-chaussée, avec intentions de prières, réflexions, chants et le « Salve Regina ». Ce matin, je prends mon petit déjeuner en compagnie d'une demoiselle de Lyon, Flavienne, qui devait aller jusqu'à Santiago à pied. Comme moi, elle a écrit quelques compliments sur le Livre d'Or de Béthanie. A mon arrivée, à Aire-sur-l'Adour, je l'ai saluée à nouveau à l'Hôtel de la Paix. Je glisse un billet de 20 € pour la demi-pension. J'avais cependant dîné au Café-brasserie de France pour le prix modique de 12,50 €. La veille, Marcel nous avait aimablement indiqué l'itinéraire à prendre pour rejoindre le G.R.65 à travers les ruelles et les nouvelles cités.

Je pars avec le lever du jour et le temps est toujours superbe. Ce matin, c'est la promenade agréable et bucolique à travers sous-bois, clairières, vignobles, ruisseaux et pâtures (bovins). A la ferme de Peyret, je continue tout droit jusqu'à l'étang du Pouy (pisciculture). De temps en temps, je lis ceci sur le panneau des Vignerons indépendants « Bienvenue dans les domaines viticoles ». Vers 10 h.30, j'arrive au village de Manciet (Gers) où de nombreux pèlerins déambulent dans les rues. Je m'arrête prendre un café. Il s'y trouve d'anciennes arènes et une ancienne chapelle d'une commanderie de l'Ordre de Malte.

A l'Oratoire de Manciet (Gers), contigu à l'église, je relève ces réflexions d'un pèlerin anonyme, sur un petit tableau d'affichage :

« Je marcherai et ma marche sera démarche.

J'irai moins au bout de la route qu'au bout de moi-même.

Je serai pèlerin.

Je ne partirai pas seulement en voyage.

Je deviendrai moi-même un voyage, un vrai pèlerinage ».

A la lisière d'un bois, je rencontre non pas le loup mais trois nobles dames, trois sœurs, trois pèlerines assises sur un tronc d'arbre, ressemblantes comme deux gouttes d'eau, à prendre le café. J'ai crû halluciner, pensant à une apparition ! Mais non Adrien, tu rêves, tu gamberges, tu fantasmes, les ardeurs du soleil peut-être, la fatigue, la déprime, que sais-je ? En effet, l'une d'elles est de Bretagne (Patricia), la seconde de Normandie (Dominique) et la troisième de Picardie (Yvette). On fait connaissance et je sus ainsi que la Bretonne est de Plouguerneau (Finistère) et que son mari, Christian Dumoulin suit docilement son trio de « Nymphes » en voiture (navette et bagages). Au bout du chemin, il m'a pris en photo (entre Bretons tout de même). Cette année, elles arrêtaient leur périple à Nogaro. Ainsi, disparurent du Chemin ces trois adorables sirènes parties se reposer à l'ombre des noyers de Nogaro. Ce même jour, j'ai marché un moment en compagnie d'une autre pèlerine, prénommée Florence, de Béziers (Hérault), qui a vécu, m'expliquait-elle, neuf années de bonheur au Conquet (Finistère). Elle marchait plus vite que moi, aussi je l'ai laissée filer. Je l'ai ensuite rencontrée à l'Hôtel de la Paix à Aire-sur-l'Adour et sur la Place du village à Miramont-Sensacq. Elle souffrait d'une tendinite. Très courageuse, elle voulait aller ce jour-là, malgré les conseils de ses nombreux amis, jusqu'à Pimbo (Landes), 8,500 kilomètres plus loin, soit une randonnée de 26,700 km. pour cette journée. Elle ne m'a pas fait de confidences sur son court séjour en Bretagne. Je ne l'ai plus revue sur le Chemin de Compostelle ...

Ensuite, pour passer la rivière, je franchis le Midouzon sur un poteau en béton et après la traversée d'un bois, le ruisseau Saint-Aubin, et enfin le Midour. On joue les acrobates ! A 13 h., j'atterris dans la ville de Nogaro (2.000 habitants environ). Je déjeune au Bar « Le Progrès », Place Jeanne d'Arc, au prix modique de 11 €, visite l'église collégiale Saint-Nicolas, au clocher-tour de pierres blanches, l'Office de Tourisme (cachet et dépliants). L'après-midi, je vais chercher le gîte d'étape associatif (9 € la nuit), dans le complexe sportif, Avenue des Sports, à un kilomètre environ du centre-ville. Christiane, l'aimable et dévouée gérante tamponne mon carnet de pèlerin (crédencial) et m'invite à m'installer dans le dortoir circulaire de 15 places, sous chapiteau (aménagement neuf parfait). Il y a là des Allemands, des Belges, des Hollandais, des Anglais, des Canadiens et des Français. L'un de mes voisins de lit est un Italien, il a fait ce même jour 37 km. d'une traite, de Montréal-du-Gers à Nogaro. L'autre est un Anglais. Dans ce gîte, il y a en outre sept chambres à deux places (11 € la nuit), soit 14 lits et donc 29 places au total. A 17 h., il était complet. Les autres pèlerins ou pensionnaires retardataires seraient logés chez l'habitant ou à l'hôtel. Avec tant de nationalités à la fois, c'est l'Europe en marche !

J'ai eu Jeannine au téléphone de même que Marie-Angèle Péron-Méar, sa cousine, ancienne pèlerine, qui était à déjeuner à la maison à Milizac. Après la douche et la sieste traditionnelles, je mets mon linge à sécher, fais quelques provisions alimentaires et repère la route du lendemain, rue Broqué et avenue du Cassou de Herre, près de l'église, sur la route du château d'eau. Vers 19 h.30, j'ai dîné au Bar-hôtel-restaurant « Le Commerce », 2, place des Cordeliers, au prix de 12,60 €, en compagnie de Michel et de Marie de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault). Ceux-ci y avaient ensuite leur chambre. A la nuit tombante, comme d'autres pèlerins, j'ai eu quelque difficulté à trouver le gîte pour la nuit, retiré au nord de la ville.

A 21 heures, dans le dortoir circulaire, telles des marmottes, tout le monde dormait profondément, seuls quelques ronflements sonores, réguliers tels un métronome, en demi-teinte, rythmaient la respiration saccadée ou uniforme de ces bienheureux pèlerins.

La ville de Nogaro, du latin Nogarolium, lieu planté de noyers, a été bâtie au XI^{ème} siècle (1060) à l'initiative de Saint-Austinde, archevêque d'Auch, dont l'église a conservé quelques reliques. Au cours des guerres de Religion, la ville connut le triste sort de ses voisins et ne put échapper aux troupes de Montgomery qui la ravagèrent et endommagèrent l'église. Quoi qu'il en soit, Montgomery, né vers 1530, Seigneur de Lorges (Loir-et-Cher), chef protestant, fut décapité en 1574. A l'entrée de l'église Saint-Nicolas, le tympan du portail nord est décoré par un Christ en majesté entouré des symboles des quatre Evangélistes. Les trois nefs séparées par des colonnades, les chapiteaux sculptés, les vestiges du cloître, illustrent cet exemple typique du passage de l'art roman à l'art ogival. L'église a été classée monument historique depuis que des fresques romanes y ont été découvertes en 1995 et en 2003. Non loin de là, s'élevait un hôpital Saint-Jacques ...

Outre le passé prestigieux de la ville entre légendes, traditions et réalités, la cité est réputée pour ses courses automobiles (le Circuit Paul Armagnac), ses courses landaises et sa gastronomie (foie gras, confits et conserves artisanales). « La vigne vous rappelle tout au long de cette journée que vous êtes bien au pays de l'Armagnac ; Eauze en est la capitale, un titre attesté par le préfet d'Empire en 1802. Cette eau-de-vie, appelée « aygue ardent », guérissait une partie des maux des pèlerins, autant le physique que le mental. C'est à Manciet, à mi-chemin sur le parcours, que la voie du Puy en rejoignait une autre venant d'Auch et de Vic-Fézensac pour atteindre ensuite Nogaro. Cette localité se conjugue au présent entre tradition et modernité, avec les vieux monuments qui côtoient le circuit automobile de renommée internationale. Quel paradoxe que cette invitation à la vitesse quand le pèlerin ne « roule qu'au pas » !

(Guide du Pèlerin)

12^{ème} ETAPE (Vendredi 19 septembre 2008) - NOGARO (Gers) – AIRE-SUR-L'ADOUR -
- Maison Labarbe – Le Toupié – Lelin-Lapujolle – Manet – Barcelone-du-Gers – (Landes) –
-Lever : 5 h.15 – Départ : 6 h.30 – Arrivée : 14 h.45 – Durée : 8 h.15 - Distance : 28 ,200 km.
- Moyenne horaire : 3,42 km. -

De Nogaro à Aire-sur-l'Adour, l'ancien chemin de Saint-Jacques se confond par endroits avec l'actuel tracé de la N 124 (devenue D 931). Le G.R.65, lui, serpente tantôt entre champs, vignes et bosquets, tantôt dans des chemins encaissés. Le Bas-Armagnac contraste avec les paysages dégagés de la vallée de l'Adour.

Au moment où je quittais de nuit le gîte d'étape, plusieurs marcheurs étaient déjà levés. Pour rejoindre le G.R.65 balisé à l'autre bout de la ville, j'emprunte l'Avenue des Sports et la Rue des Fossés. Une pile à la main, je longe les départementales N^{os} 147 puis 143. Vers sept heures du matin, il commence à pleuvoir (petite pluie) et je sors mon imperméable KW et rencontre quelques personnes dans la rue qui m'assurent que je suis bien sur le bon chemin. Bonne chance ! Après le château d'eau, tour à tour, je découvre des chemins caillouteux, des sentiers, routes, chemins, sous-bois et voie ferrée. Je passe le pont sur l'Izaute et visite en passant l'église de Lanne-Soubiran. Il y avait jadis dans cette église un pèlerin de Saint-Jacques en bois polychrome, il a été transféré au musée de Flaran (Abbaye). Vers 10 h., sur le chemin, les premiers pèlerins me rejoignent : deux frères (1,90 m. de taille), Rémy et Georges-Henri, de Lons-Le-Saunier (Jura), qui ne s'arrêtent jamais visiter, ni églises, ni chapelles ou autres monuments, un Niçois, en chaussures de tennis, qui avait au départ de son périple 14 kg. de bagages, en a réexpédié 4 kg. chez lui., un Auvergnat au béret basque, un Italien de Milan et un Allemand.

Dans une documentation quelque peu fantaisiste et d'un humour sarcastique, je lis cette amusante prose, dont quelque pèlerin riche et généreux pourrait s'inspirer :
« Ami pèlerin ! Il se peut qu'un soir, épuisé de fatigue, miné par les privations, asséché par la soif, ratatiné par la masse du sac à dos, rapetassé par les cicatrices des ampoules, grillé par le soleil brûlant, évaporé par le vent d'autan, moisi par la pluie lancinante, or donc il se peut qu'un soir, tu t'allonges au bord du chemin, la tête sur une pierre, et que tu t'apprêtes à y mourir dans la solitude et le chagrin. Ne meurs pas en égoïste, ami pèlerin, rends service à tes frères. Dans un dernier souffle, prends une pierre et écris sur le sable le Code de ta carte Visa ! » Amen.

Sur le G.R.65, après les villages de Le Toupié, Micoulas et Manet, j'arrive sur une voie ferrée que je longe sur quelques kilomètres. On y voit des pèlerins : devant, derrière et partout, se promenant sur le sentier le long de la ligne S.N.C.F. Avant de la quitter, près du centre-ville de Barcelone-du-Gers, sur une petite aire de repos : table avec cachet et tampon encreur, fleurs, bancs, coquilles, affiches et panonceaux. : « Bonjour, d'où venez-vous ? ». Tous les pèlerins s'arrêtent et devisent gaiement ... L'un d'eux me prend en photo avec mon appareil. Je prends un cachet pour ma crédencial : on y voit effectivement un banc et l'inscription « Un petit banc de bois à l'ombre – Le Bourdalat - ... Barcelone-du-Gers ».

Le G.R.65 est dévié provisoirement par Barcelone-du-Gers, car il y a des travaux importants sur le pont de l'Adour au sud de cette ville. Il s'agit des travaux d'Autoroute en cours pour relier Langon – Pont-de-Marsan à la Ville de Pau. En effet, cette nouvelle voie passera entre Aire-sur-l'Adour et Miramont-Sensacq à la hauteur de Latrille (Landes). A 14 h.45, en débouchant au centre d'Aire-sur-l'Adour, je passe devant l'Office de Tourisme Communautaire. J'y vais aussitôt estampiller mon Carnet de Pèlerin. Bien d'autres marcheurs y sont déjà assis.

A l'Hôtel de la Paix, 7, rue Carnot, près de la Cathédrale, l'accueil est très convivial. Tout sourire, Flavienne et Florence soufflent et se reposent également de leurs efforts d'une journée bien remplie, car la majorité des pèlerins viennent de Nogaro (28,200 km.). La patronne m'attribue une chambre avec un grand lit et des draps pour la modique somme de 15,33 € (nuit et petit déjeuner). C'est la première fois où nous avons droit à des draps, aussi l'une des nôtres l'a vivement remerciée le lendemain matin et du fond du cœur au nom de tous les pèlerins qui font la ronde dans cet hôtel bon marché, tous les jours.

Vers 16 h.30, installé à une terrasse, rue Gambetta, je vois arriver Michel et Marie de Saint-Guilhem-le-Désert. C'était la dernière fois. Ensuite, au Centre d'Accueil à la Cathédrale Saint-Jean-Baptiste, je reçois un superbe cachet avec le fronton de la cathédrale et le symbole de Sainte-Quitterie. Au sud de la ville, dans la crypte de l'église Sainte-Quitterie, consacrée autrefois au culte du dieu Mars (dalle ornée de lauriers), le sarcophage de marbre blanc du IV^{ème} siècle, a contenu les reliques de la sainte. Jeune princesse catholique d'Espagne, convertie et fuyant son prétendant, elle aurait été décapitée par les Ariens wisigoths à Aire. Le rayonnement de cette princesse gothe s'est étendu aussi bien en Espagne qu'au Portugal.

La construction de la Cathédrale Saint-Jean-Baptiste remonte à la fin du XI^{ème} siècle. L'édifice fut brûlé et partiellement détruit à plusieurs reprises et constamment reconstruit et embelli. On peut y admirer des absidioles et un transept romans (XII^{ème} et XIII^{ème} siècles), des stalles en bois du XVIII^{ème} siècle et une salle capitulaire du XIV^{ème} siècle transformée en sacristie. Magnifiques orgues du XVIII^{ème} siècle (1757 à 1759) de Dom Bedos de Celles.

Evêché durant quinze siècles, Aire-sur-l'Adour perdit ce titre à la Révolution, le retrouva de 1820 à 1833, puis Dax l'emporta définitivement, malgré son histoire religieuse et son riche patrimoine ... La cérémonie de bénédiction des pèlerins se déroule à 18 h. à la Cathédrale. Les pèlerins à destination de Compostelle y sont très nombreux. Je profite d'y déposer un cierge devant l'un des autels. J'y ai relevé quelques pensées à la salle d'accueil ...

PRIERE DE CELUI QUI MARCHE

« Je serai pèlerin, je marcherai
Je marcherai sous le soleil trop lourd,
Sous la pluie à verse et dans la tourmente.
En marchant le soleil réchauffera mon cœur de pierre
La pluie fera de mes déserts un jardin
A force d'user mes chaussures
J'userai mes habitudes. »

« Etre pèlerin est sans doute
l'une des meilleures images
de l'homme, du chrétien et
du sens de la vie. »

(Cathédrale Saint-Jean-Baptiste – Aire-sur-l'Adour - (Landes))

En soirée, je suis allé dîner, dans un restaurant populaire du côté des anciennes halles octogonales aux grains, avec les deux géants du Jura. Bien d'autres marcheurs dont les Canadiens et les Anglais en avaient également trouvé le chemin. Naturellement, on goûta le bon et gouleyant vin du pays, le Tursan du Prieuré des Augustins. « Inviter un Tursan à votre table, c'est savourer tout l'esprit des Landes, pour que votre repas se transforme en un véritable souvenir ... ». A 21 h.30, heureux, vanné, repu de fatigue, je me suis écroulé et endormi comme une marmotte dans un grand lit, pour ronfler paisiblement « comme une tronçonneuse », ainsi que le disait souvent, Loïc, mon petit-fils, aujourd'hui âgé de treize ans.

Aire-sur-l'Adour, ancien campement celte, était la Cité des Aturenses, peuple aquitain et devint bientôt celle des Romains (Vicus Julii). La ville fut, au V^{ème} siècle, capitale du royaume Wisigoth d'Euric, puis d'Alaric II qui y promulgua en 506, son Bréviaire, condensé du droit romain, un an avant d'être vaincu par Clovis (465-511) à Vouillé (Vienne) en l'an 507. « Le Bréviaire d'Alaric » demeura la source principale d'inspiration des juristes jusqu'au XI^{ème} siècle.

« Aujourd'hui, l'influence des Landes se fait fortement ressentir : les pins apparaissent ici et là ; le Gers se veut Landais et la vigne se fait discrète. Les derniers soubresauts des collines viennent mourir dans la vallée de l'Adour. Celle-ci étale ses cultures céréalières sur les riches alluvions et l'étonnant plat des champs, conjugué à la rectitude des fossés, ne dessine qu'une courte parenthèse sur le chemin du Puy qui nous a plutôt habitués à parcourir un relief un peu plus tourmenté. La traversée de l'Adour sur le pont métallique évite Barcelonne-du-Gers et annonce le département des Landes. Au bout de la ligne droite, le portail d'Aire-sur-l'Adour vous donne accès au cœur du vieux centre rénové autour de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste ».

(Guide du Pèlerin)

- 13^{ème} ETAPE – (Samedi 20 septembre 2008) – AIRE-SUR-L'ADOUR (Landes) –
- MIRAMONT-SENSACQ (Landes) – Bégorre - Pourin – Latrille - Maison du Bos -
- Lever : 5 h.45 – Petit déjeuner : 7 h. – Départ : 7 h.30 – Arrivée : 12 h.45 –
- Distance : 18,200 km. - Durée : 5 h.15 – Moyenne horaire : 3,47 km. -

Posée de part et d'autre de l'Adour, à 30 km. de Mont-de-Marsan, la Cité d'Aire-sur-l'Adour est une halte salubre pour les pèlerins sur la route de Saint-Jacques de Compostelle qui viennent honorer la mémoire de la sainte espagnole à l'église Sainte-Quitterie (XI^{ème} siècle) (Inscrite au Patrimoine Mondial de l'UNESCO).

Je quitte la ville en compagnie des sympathiques Jurassiens, Rémy et Georges-Henri et arrivons sur la butte dominant la Cité par la Nationale 134. Aussitôt, je laisse partir mes compagnons. Nous n'avons guère le même pas de marche. Je passe devant l'église Sainte-Quitterie-du-Mas et m'engage dans l'Avenue Nelson Mandela. Ce matin, le temps est couvert. Mais à partir de 10 h., il fera encore beau temps et même très chaud. Bientôt, de part et d'autre de la route, ce sont les grandes étendues de culture de maïs. Je rencontre d'abord un Breton de Rennes, prénommé Jacques. Il est seul également et marche assez vite. Ensuite, arrive un groupe de trois pèlerins, une femme et deux hommes : ils sont d'Istres (Bouches-du-Rhône). Je leur ai tenu quelque temps compagnie. D'autres solitaires sur le chemin, un Allemand puis une dame de Lyon, Anne-Marie, avec qui j'ai discuté un moment, tout en cheminant et en marchant.

En arrivant au village de Latrille, après avoir franchi la rivière, Le Brousseau, et parcouru plus de douze kilomètres, je découvre la modeste église du XVI^{ème} siècle de ce hameau. Elle est ouverte et quelques dames finissent d'y faire l'entretien. En y entrant, je suis agréablement surpris d'entendre chanter des cantiques et lire quelques extraits de la Bible ou de l'Evangile. C'était les trois pèlerins d'Istres (Bouches-du-Rhône). Auprès du puits ou du robinet d'eau à l'entrée du cimetière, ce n'était pas la Samaritaine mais la pèlerine Florence de Béziers, qui souffrant de tendinite et d'une inflammation musculaire, soignait ses pieds. D'autres remplissaient leurs bidons vides. Pour éviter les brûlures, moi-même, je passe mes pieds sous l'eau. Malgré ces humbles soucis, chacun oublie ses petites misères et communique à la joyeuse et amicale ambiance des pèlerins sur le Chemin ...

Peu après, au fond de la vallée, le G.R.65 est barré, du fait de travaux sur la future Autoroute : Langon – Pau. Des panneaux l'annoncent. Il faut faire un long détour mal balisé. Aussi, je profite de prendre la remorque de six pèlerins déterminés (deux Suisses, deux de Saint-Etienne et deux de l'Ardèche) pour retrouver mon chemin quelques kilomètres plus loin. Le menu pédestre de ce matin n'a pas beaucoup varié des autres jours : sentiers, chemins, voies charretières, routes asphaltées, pont sur le ruisseau de Brousseau (deuxième fois) qui alimente le lac que l'on a longé un certain temps.

Enfin, à 12 h.45, j'aborde le petit village de Miramont-Sensacq (400 habitants) et trouve le gîte d'étape derrière la Mairie. C'est un arrêt intermédiaire d'où le désert de pèlerins. Michel, l'hospitalier de service est fidèle à son poste. Je lui verse 8 € et il appose son cachet sur mon carnet. : Hospitalité Jacquaire. Très accueillant, il me sort aussitôt une boîte de cassoulet, comme je n'ai pas encore déjeuné. Je suis installé dans un dortoir à trois lits superposés. J'y serai le seul pensionnaire. Dans le dortoir d'à côté, identique, seront hébergées trois pèlerines : Christiane de Nancy et son amie du chemin, Edith de Rochester (Etats-Unis), arrivées ensemble. Vers 17 h., arrive une Allemande, Renalde, qui vient d'avoir réalisé d'une traite 46,400 km., de Nogaro à Miramont. Elle projetait ensuite de rallier Saint-Jean-Pied-de-Port, en quatre jours, soit 35 km. x 4 jours = 140 km. Quelle santé et quelle énergie !

Après la douche et la sieste habituelles, je n'ai trouvé au village aucun Café existant. C'est le samedi, aussi la boulangerie et l'hôtel-restaurant sont fermés. Les propriétaires sont allés voir un match de rugby ou faire du tennis. Je visite l'église ouverte, près de laquelle, comme une verrue, a été implanté un château d'eau tout neuf. A Miramont-Sensacq, une pèlerine a noté sur le livre d'or de l'église paroissiale : « Une journée monotone passée entre les champs de maïs et les cailloux du chemin ». Le sympathique Michel m'a prêté le journal du pays : « Le Sud-Ouest » et m'a même offert une bière. Du coup, l'Allemande en a également sollicité une. Ce n'était pas sans doute une bière de Munich ...

Toujours sous le soleil, installé à une table en pierre sur la place publique, prenant quelques notes pour mon récit de voyage, je vois passer la belle Florence qui se rend au gîte d'étape, estampiller son carnet de pèlerin ou le « vademecum ». Servant de guide au cœur du village, je lui ai indiqué où le trouver. Malgré sa tendinite, elle me dit vouloir arriver ce soir à Pimbo, à 8,500 km. de là. Je ne l'ai plus revue. J'espère qu'elle a pu mener son projet à terme. Elle devait s'arrêter à Roncevaux. Par sympathie, j'ai acheté à Michel, le gérant du gîte, Président de la Société Landaise des Amis de Saint-Jacques et d'Etudes Compostellanes, deux cartes postales de la Bastide de Miramont-Sensacq et de l'église de Sensacq.

Vers 19 h., Michel nous a invités à l'apéritif (Kir), sur la plate-bande ou la pelouse du jardin devant le gîte. Nous sommes à cinq dont quatre pèlerins de passage. C'est paradisiaque et Michel est intarissable. Il a fait le pèlerinage à pied plusieurs fois. Il nous a raconté quelques anecdotes. En 1993, en Espagne, un pèlerin dormait tous les soirs sur les pierres tombales d'un cimetière, enveloppé dans son sac de couchage, parce que les pierres tombales avaient chauffé au soleil toute la journée ! Insolite. Les pèlerins les plus pauvres ou les plus démunis demandaient l'asile au Recteur de la Paroisse qui les autorisait à dormir gracieusement dans l'église du village. Il y avait peu de gîtes d'étapes ou de refuges en Espagne à l'époque ! Econome.

Ensuite, les pèlerins présents ont préparé ensemble le souper : tomates, magret de canard, pommes de terre, dessert, etc. C'était la vie de famille. L'ambiance était à la fête. Devant tant de générosité et de dévouement, je glissai dans l'urne ou le tronc, un billet de 20 € (donativo), pour la pérennité du gîte et de ses dévoués bénévoles. Michel assurait une permanence de quinze jours d'affilée. De Saint-Jean-Pied-de-Port, j'ai expédié une belle carte postale à cet homme au grand cœur et pèlerin émérite devant l'Eternel.

Au cours de ce périple à pied, de Cahors à Saint-Jean-Pied-de-Port, j'ai parcouru à ce jour, 259,300 km. (260 km.), soit en treize étapes, les 2/3 du parcours et une moyenne journalière de vingt kilomètres, durant quinze jours. De Miramont-Sensacq (195 mètres d'altitude), j'ai une magnifique vue panoramique sur le Tursan et les Pyrénées et des tumulus néolithiques à découvrir à proximité. (Ages de bronze et du fer). L'église de Miramont (qui se mire sur le mont) est remarquable pour son clocher-pignon.

« Cette étape réserve à peine une journée au département des Landes où l'agriculture céréalière se consacre fortement à la culture du maïs. Par bonheur, le vagabondage du G.R. se joue souvent de cette monoculture pour s'insérer à travers des paysages plus variés. En cours de journée, il vous sera agréable d'atteindre Miramont-Sensacq, de visiter l'église romane de Sensacq, et surtout Pimbo que le nouveau tracé du G.R. traverse ».

(Guide du Pèlerin)

- 14 ème ETAPE - (Dimanche 21 septembre 2008) – MIRAMONT-SENSACQ – (Landes) - ARZACQ-ARRAZIGUET (Pyrénées-Atlantique) Sensacq – Pimbo – Poursiugues-Boucoué (Distance : 14 km.) – Lever : 5 h.45 -Petit déjeuner : 7 h. -Départ : 7 h.45 – Arrivée : 12 h.45
- Durée : 5 h. – Moyenne horaire : 2,80 km. –

Miramont-Sensacq est une étape incontournable sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. C'est un beau village qui se mire sur les coteaux ou le mont du Tursan, cépage réputé des premiers plissements des Pyrénées océanes. Il a été érigé en bastide sous la couronne du roi Edouard 1^{er} d'Angleterre.

A 6 h.30, Michel est déjà arrivé pour nous préparer le petit déjeuner que nous prenons tous les cinq ensemble dans la bonne humeur et la convivialité. Le jour commence à se lever à 7 h.30 et plusieurs pèlerines ne manquent pas de fixer ce magnifique lever de soleil sur la pellicule de leur appareil numérique. C'est le temps des adieux. Avant le départ sur la rue, Michel et moi-même avons embrassé les trois divines pèlerines que nous ne reverrons plus. Que Dieu les bénisse et les protège tout le long du chemin conduisant à Santiago !

Nous avons pris deux chemins différents, moi-même sur le G.R.65 à l'Est par la départementale 314 et l'église isolée de Sensacq et les trois autres sirènes, un raccourci par le nord pour rejoindre directement le village pittoresque de Pimbo sans passer par Sensacq, par les départementales 440 et 111 et retrouver le G.R.65 à Berdoutet. En effet, mon étape d'aujourd'hui ne compte que 14 km. pour arriver à Arzacq-Arraziguet tandis que leur étape les mènera à Poms à 35 km. de Miramont. Aussi, voulaient-elles réduire cette longue étape.

Longeant la route au lever du jour, je profite de prendre une belle photo du soleil à l'horizon. Le début du parcours est plat et bientôt apparaissent les vallées et les monts où paissent des troupeaux de vaches blanches et des moutons. L'église de Sensacq, sans village alentour, en rase campagne, de style roman (XI^{ème} siècle) était autrefois placée sous le vocable de Saint-Jacques. Elle possède des fonts baptismaux par immersion. Elle était ouverte au public. Sur un sentier entre Sensacq et Pimbo, un panneau affiche un arrêté municipal du 26 mai 2008 (mairie de Pimbo) : « Circulation des quads et des motos interdite sur le G.R.65, chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Réservé aux randonneurs et aux pèlerins. Sécurité et tranquillité publiques ». Ce secteur de la campagne est très boisé et bien vallonné.

Au bout de 8,500 km., j'arrive au beau village de Pimbo, le dernier du département des Landes, plein d'animation. Ce dimanche matin, c'est le marché aux vins par les viticulteurs du pays, avec de nombreux stands sur la place publique. Dans ce village lumineux, surplombant la vallée du Gabas, la collégiale, ancien monastère bénédictin, aurait été fondée en 778 par Charlemagne de retour d'Espagne. En 1153, Aliénor d'Aquitaine épouse Henri Plantagenêt et la Gascogne tombe au pouvoir de l'Angleterre. Curieusement Pimbo ou Pimbou, veut dire le thym en gascon.

Pimbo est l'une des plus anciennes bastides des Landes. Elle fut construite vers 1268 à la suite d'un partage de seigneurie entre Thomas d'Yppegrave, sénéchal de Gascogne, représentant le roi d'Angleterre et l'Abbé de la Collégiale, Arnaud de Sanguinet. Il a existé dans le bourg, trois églises dédiées respectivement à Notre-Dame, à Sainte Marie-Madeleine et à Saint-Barthélémy. Seule cette dernière collégiale subsiste : elle possède un portail sculpté (XII^{ème} siècle) et des chapiteaux romans. A noter au sommet un puissant mur ajouré de deux arcades portant deux cloches et coiffé du chemin de ronde.

En 1569, l'église de Pimbo a aussi beaucoup souffert du vandalisme des protestants. Entre Pimbo et Boucoué, à la ferme restaurée de Loustaou, une fontaine d'eau potable porte des coquilles Saint-Jacques et une inscription sur le carrelage : « Les chemins du Roy – Saint-Jacques de Compostelle : 924 km. ». Il fait très beau temps. Dans ce cadre champêtre, le paysage verdoyant et vallonné est de toute beauté. En pleine nature, je découvre des élevages extensifs de canards, sur les premiers contreforts des Pyrénées.

POEME DES PELERINS

Sur des chemins qui s'acheminent
Deux pèlerins en pèlerine
L'un est si grand, si grand, si grand
Qu'on taillerait un mât dedans
Ils ont usé maintes semelles
Par Conques, Rome et Compostelle
Et vont prier dans un saint lieu
Ecouter les chants tous deux.

**

Comme on fait sa vie, on s'endort
Face à son éternel salut
L'un meurt dans les pompes et les ors
Et l'autre au revers du talus
Mais le plus riche après la mort
Souvent n'avait pas trois écus
En ce monde d'où le roi sort
Comme ses sujets, les mains nues !

**

Sur des chemins qui s'acheminent
Deux pèlerins en pèlerine
Ils n'ont aucun trésor sinon
Leur âme claire et leur bâton
Et dans le fond de l'escarcelle
Des noix et du pain pêle-mêle
Avec une flûte en roseau
Un gobelet et un couteau.

Frédéric Lusson - (Eglise de Pimbo – Landes)

A 12 h.45, en arrivant à Arzacq-Arraziguet (altitude : 230 mètres), le gîte d'étape communal est fermé (centre d'accueil : 77 places). Les réservations sont affichées avec l'attribution des lits. Je suis hébergé au deuxième étage dans la chambre à quatre lits portant l'appellation : Ecosse. Les autres pièces sont ainsi dénommées : Hollande, Belgique, Allemagne, Italie, Grèce, Espagne, etc. Le restaurant de la Place étant complet, j'ai eu droit à un copieux repas servi par l'A.D.M.R. (1) sur la place publique de ce très beau village. Comme il est déjà 14 h. je me retrouve en compagnie des bénévoles de l'Association A.D.M.R., d'un couple de touristes de Pau et du Maire d'un petit village voisin, Poursiugues-Boucoué, par lequel je suis entré dans le département des Pyrénées-Atlantiques, en venant de Pimbo. Il s'appelle M. Raymond Trémoulet. Dans l'après-midi, au Café des Arcades, chez Jacques, il m'offre une bière et me présente le Maire d'Arzacq-Arraziguet, M. Henri Fam, entrepreneur du bâtiment. L'accueil est vraiment sympathique.

(1) : Association d'Aide à Domicile en Milieu Rural (A.D.M.R.)

Jacques, le patron du Café des Arcades m'a gentiment donné deux dépliants, l'un de la Commune d'Arzacq-Arraziguet (1.000 habitants) avec l'historique de la ville et le second du Canton rural d'Arzacq, en Terre de Soubestre (23 communes – 5.500 habitants). Au Centre d'Accueil, vers 15 h., je me suis acquitté auprès de Marie-Hélène, l'aimable gérante, de ma cotisation de 20,50 € (demi-pension) et ai reçu en échange un superbe cachet rouge personnalisé (Tour de Peich - Pèlerin stylisé - Coquille - Chemin du Puy). L'Office de Tourisme est fermé. C'est le dimanche, jour du Seigneur et jour de repos hebdomadaire.

D'origine gallo-romaine, la ville d'Arzacq ou « le Domaine d'Arsius » connut son expansion au XIV^{ème} siècle avec la création de la Bastide (aujourd'hui Place de la République). Son passé se confond avec l'histoire du royaume et plus particulièrement de la Vicomté de Louvigny. Son rattachement au Béarn date de 1790. Située sur la Voie du Puy-en-Velay, elle est une très ancienne ville-halte pour les pèlerins qui se rendent à Saint-Jacques de Compostelle (G.R.65). Louis XIII (1601 – 1643) y fit une halte en octobre 1620 avant de se rendre dans la capitale béarnaise de Pau, dans l'ancien château dont il reste aujourd'hui la Tour de Peich à Arzacq-Arraziguet, chef-lieu de Canton.

Le Patrimoine d'Arzacq est très riche : La Place à Arcades et Couverts, le Presbytère et sa grande façade, l'église (XIX^{ème} siècle) et ses deux mobiliers classés aux Monuments Historiques : La Vierge à l'Enfant (XVI^{ème} siècle) (Don d'Anne d'Autriche) et un Christ en Croix en bois (XVI^{ème} siècle), un Lavoir couvert en forme de fer à cheval dont la charpente remonte au XIX^{ème} siècle, la motte féodale (château primitif), etc.

Au Centre d'Accueil, mes voisins de chambre sont : deux jeunes Allemands, Peter et Bernhard de la ville de Munich (Bavière), Françoise de Lyon. Dans la salle à manger, mes voisins de table sont : Pascal Unguran, Roumain d'origine et Jean-Yves Le Moan de Lanterneau (Finistère), Bernard et André de la Franche-Comté (Doubs) et les deux jeunes Allemands, déjà cités.

« Le village de Pimbo est remarquable, notamment grâce à la vieille Collégiale Saint-Barthélémy. Toute proche, l'entrée dans les Pyrénées-Atlantiques se fait après le franchissement du pont sur le ruisseau de Gabas. Arzacq-Arraziguet sera votre première étape dans ce grand département qui reçoit tous les chemins vers Compostelle ».

(Guide du Pèlerin)

15^{ème} ETAPE -(Lundi 22 septembre 2008) ARZACQ-ARRAZIGUET (Pyrénées-Atlantiques)
- POMPS (Pyrénées-Atlantiques) – Louvigny – Fichous-Riumayou – Larreule – Uzan (64) –
- Géus-d'Arzacq – Pomps – (Distance : 21 km.) – Lever : 5 h.45 – Petit-Déjeuner : 6 h.30 –
- Départ : 7 h. – Arrivée : 13 h. – Durée : 6 h. – Moyenne horaire : 3,50 km. –

L'église paroissiale Saint-Pierre d'Arzacq-Arraziguet abrite une Vierge en bois datée de 1638 et un vitrail de Saint-Jacques. « Les armoiries de la ville sont de gueule au lévrier courant d'or, surmonté d'un croissant. La clé est d'azur, chargée de trois coquilles d'or ». La ville d'Arzacq est seulement à vingt minutes de Pau et à une heure des Pyrénées et de l'Océan Atlantique. Le canton d'Arzacq, situé en Béarn, au carrefour des Landes, du Gers et de quatre vignobles, s'étend sur un espace de forêts et de vertes collines qui sont à l'origine de son nom « Pagus Silvestris » devenu « Soubestre ».

La veille, j'avais été repérer le Chemin Saint-Jacques pour sortir de la ville. Au petit déjeuner à 6 h.30, nous ne sommes que deux pèlerins dans la salle à manger du Centre d'Accueil : Françoise de Lyon et moi-même. Les autres prendront leur petit déjeuner une demi-heure plus tard dans la cantine ou la salle du restaurant. Par défaut de balisage, deux fois de rang, j'ai dû faire demi-tour à deux bifurcations où rien n'était indiqué. J'étais à consulter mes cartes sur un capot de voiture quand arrive Françoise de Lyon. Il faisait à peine jour.

Après la maison isolée, au second carrefour de chemins, j'ai pris une route gravillonnée à gauche qui longe l'étang sur 500 mètres environ pour virer ensuite à droite dans les buissons sur un chemin herbeux au bout du lac et suivre la rive sud de ce magnifique plan d'eau. La Lyonnaise est allée jusqu'à la Départementale 32 et a retrouvé le G.R.65 un ou deux kilomètres plus loin. Nos chemins se sont rejoints. Arrivée avant moi à l'église de Louvigny, assise sur un banc en pierre dans le porche, Françoise était en train de soigner ses beaux pieds. Elle n'avait plus les ongles de ses petits doigts de pied, usés par le chemin, et les avait revêtus d'un pansement. Le temps est couvert, aussi c'est le temps idéal pour marcher et déambuler. Si la première partie du parcours est vallonnée, la seconde partie, au sol plat, sans relief, emprunte routes, chemins et sentiers.

Tour à tour, je traverse deux ruisseaux, l'un « Le Luy de France » avant Louvigny et l'autre, « Le Luy de Béarn » avant le village d'Uzan. D'autres pèlerins sillonnent le chemin : un couple de Montbéliard (Doubs), un autre couple de Bretagne, M. et Mme Le Mentec de Vannes (Morbihan). Ceux-ci arboraient également sur leur sac à dos un écusson de l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques de Compostelle. Ce même jour, sur mon itinéraire de pèlerinage, j'ai visité pas moins de six églises de village d'affilée : Louvigny, Fichous-Riumayou, Larreule, Uzan, Géus-d'Arzacq et Pomps. Elles rivalisaient toutes de beauté, de clarté et de splendeur. « Peuple de pèlerins, marche vers la lumière ...et Santiago ».

En chemin, voici résumé en vingt points, le memento ou le bréviaire 2008 d'un Pèlerin de Compostelle sur le G.R.65 : « Voir, observer, visiter, photographier, marcher, boire, manger, partager, dormir, se reposer, lire, échanger ou communiquer, sourire, penser, réfléchir, écrire, parler, agir, prier et rêver ». En bordure du chemin, le panneau d'un particulier, ayant le sens de l'hospitalité, invite les pèlerins à venir prendre gracieusement le café dans le garage d'à côté. Merci. Au revoir et à bientôt ...

Sur la pente d'un coteau, l'église de Larreule est le vestige d'une abbaye fondée en 995 dans la dépendance de Saint-Sever (Landes), entre Mont-de-Marsan et Orthez, sous la protection des deux Vicomtes de Béarn et de Louvigny. Longtemps étape du chemin de Saint-Jacques, elle fut ravagée en 1569 (Montgomery), puis détruite à la Révolution Française. Au pied de l'église reconstruite (Saint-Pierre), le village entouré de douves garde la marque de la bastide qu'il devint à la fin du XIII^{ème} siècle.

Le village d'Uzan possède une jolie église rurale et une vieille fontaine, toutes deux consacrées à Sainte Quitterie. Le roi Edouard 1^{er} et la reine Aliénor d'Angleterre, ducs d'Aquitaine, y firent étape le 21 mars 1289, au retour de deux années de visites en Béarn.

Vers 13 h., j'arrive au petit village de Pomps (400 habitants). C'est le désert dans les rues et partout alentour. A l'épicerie, une gentille dame me guide vers les vestiaires-douches de la Salle Omnisports, au bas du bourg et je m'acquitte, auprès d'elle, de ma cotisation de 8 €. Ainsi, je m'installe tranquillement dans l'un des vestiaires et reviens à l'Épicerie-alimentation, prendre un repas froid. Vers 14 heures, j'y rencontre les deux gars de Landerneau qui déjeunaient également avant le reprendre la route pour faire halte à Arthez-de-Béarn, neuf kilomètres plus loin. Nous sommes à dix pèlerins dans ce gîte d'étape communal, dont Agnès, la Coréenne, accompagnée de son instrument de musique.

« La qualité du trajet réside surtout dans le bonheur de marcher sur de beaux chemins en balcon entre la vallée du Luy et les gaves du Béarn. Un Béarn bucolique, modelé en collines pastorales d'où pointe parfois le clocher d'une église. Sans difficulté, le chemin est quand même long avec une trentaine de kilomètres rythmés par la traversée de nombreux villages ... ».

(Guide du Pèlerin)

16^{ème} ETAPE (Mardi 23 septembre 2008) POMPS (Pyrénées-Atlantiques) - MASLACQ (64)
Pomps - La Posada – Castillon – Caubin – Arthez-de-Béarn – Argagnon - (Distance : 19 km.)
- Lever : 6 h. – Petit Déjeuner : 7 h. – Départ : 7 h.30 – Arrivée : 13 h.15 – Durée : 5 h.45 -
Moyenne horaire : 3,30 km.

Ainsi, je quitte le paisible village de Pomps et l'église Saint-Jacques-le-Majeur (XIX^{ème} siècle) où l'on peut admirer la statue de Saint-Jacques. Sa fierté, c'est également le château du XVII^{ème} siècle possédant une tour octogonale ancienne.

Au petit déjeuner, au gîte d'étape communal de Pomps, nous sommes dix pèlerins dont trois Bretons : Gérard et Jean-Jacques d'Auray, moi-même, deux jeunes Allemands, Peter et Bernhard, deux cousines Canadiennes, Nicole, blessée, au repos pour tendinite et Jacinthe, Agnès, la charmante Coréenne, son sourire et sa guitare, Michel de Lyon et une jeune Parisienne, Sylvie.

Je pars avec le brouillard et la brume du matin, en longeant chemins et sentiers, traversant un pont sur un affluent du Luy de Béarn, je découvre pâtures, cultures et champs de maïs, de nombreuses croix ou calvaires, au bord des routes et quelquefois dans telle ou telle propriété, de longs mâts portant un drapeau tricolore et l'inscription : « Honneur à nos Elus ». Tout à coup, sur un chemin empierré avant le village de Castillon, un grand chien apparemment agressif me barre la route en aboyant rageusement. Je vais droit à lui, brandissant mon bâton de pèlerin, il reculait au fur et à mesure que j'avancais pour aller piteusement se réfugier dans la propriété voisine, peut-être celle de ses maîtres. Ouf !

Je m'arrête au hameau de Castillon à environ cinq kilomètres. L'église paroissiale est fermée. Par contre, à droite de la route, un hangar (ancienne scierie ou autre) est grand ouvert et à la disposition des pèlerins. J'y fais une petite halte. On y découvre quelques tableaux et affiches sur le pèlerinage de Compostelle. Les deux pèlerins d'Auray m'ont dépassé à cet endroit. Castillon doit son nom de château à une forteresse préhistorique en haut de colline, le camp dit romain, mais où furent trouvées des haches de bronze. Eglise archaïque à chevet semi-circulaire et manoir Renaissance.

A sept kilomètres de Pomps, toujours sur le G.R.65, je visite la chapelle de Caubin (Monument Historique du XII^{ème} siècle) qui est le vestige d'une importante commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (Ordre de Malte). Elle est romane, construite sur l'ordre de Gaston IV de Béarn à son retour de croisade (Restauration en 1966). Vers 10 h., j'entre dans la charmante petite ville d'Arthez-de-Béarn (207 mètres d'altitude), deux kilomètres au-delà de Caubin. C'est un chef-lieu de canton regroupant 21 Communes pour une population de 10.000 habitants. Arthez occupe un site privilégié sur la crête de collines dominant la plaine de Luy-de-Béarn au nord et la vallée du Gave de Pau au sud.

Avec une superbe vue sur les Pyrénées, la Cité se trouve à une encablure du complexe pétro-chimique de Lacq. Cette ancienne bastide fut le centre d'un baillage, puis d'une baronnie regroupant un territoire nommé « Honneurs d'Arthez » et enfin au XV^{ème} siècle, fut englobée dans la « Terre de Soubestre ». Arthez (Artès, nom d'origine en 1220) a la particularité de posséder dans la nef de la chapelle de Caubin, dans un enfeu (niche funéraire) gothique, un magnifique gisant du XIV^{ème} siècle (1324), en armure de pierre, en grès dur du pays, au-dessus du tombeau du baron Arnaud Guilhem d'Andoins, mort au combat en 1301.

Cathy, la dynamique Savoyarde, rencontrée au gîte d'étape de Maslacq (64), m'expédie le 17 avril 2009, ce beau message relevé sur le Chemin : « La beauté devant moi fasse que je marche, la beauté derrière moi fasse que je marche, la beauté au-dessus de moi fasse que je marche, la beauté au-dessous de moi fasse que je marche, la beauté tout autour de moi fasse que je marche » (Kledze Hatal, chant chaman navajo).

D'autre part, un gigantesque bas-relief en granit, sur lequel figurent les principales voies menant à Saint-Jacques de Compostelle, permet aujourd'hui aux pèlerins de se repérer, tout en profitant du beau panorama d'un jardin public.

Je profite de mon rapide passage à Arthez-du-Béarn pour y prendre un café. A ce propos, sur un carton disposé sur l'une des tables du Bar, je lis une maxime bien stimulante concernant cette légère boisson aromatique : « Buvez-en sans remords, son arôme dilue les soucis et son feu consume les tracas de la vie quotidienne ». Dans ce Café-restaurant en payant ma note, je précise dans la conversation que je suis Breton. En partant, comme je les salue en toute civilité, le patron et une autre dame me répondent ensemble en chœur : Kénavo ! A défaut d'Office de Tourisme, je vais en Mairie sur la Place centrale, solliciter un dépliant historique concernant la ville. En y descendant, je salue deux Strasbourgeois, venant également de Poms, qui devaient rallier dans la soirée l'Abbaye de Sauvelade, à 18 km. de là, pour y trouver un hébergement.

Jusqu'au hameau de Bourdalat, je longe la Départementale 275. Sur cette trajectoire, peu après 11 h., je distingue bien la chaîne des Pyrénées sur ma gauche. J'emprunte ensuite à travers les sous-bois, les châtaigniers et les tilleuls, une voie dénommée : « La Route Impériale ». Il est midi à l'horloge. Les jacquets Strasbourgeois me dépassent. Après le village d'Argagnon, je traverse tour à tour, la Nationale 117, la voie ferrée S.N.C.F., le Gave de Pau et enfin l'Autoroute A 64 – E 80, la Pyrénéenne, qui relie les villes de Biarritz, Bayonne, Orthez, Pau, Tarbes et Toulouse. Après avoir franchi tous ces ponts successifs, je débouche au village de Maslacq, sur l'autre rive, par la Départementale 275.

Arriver dans un nouveau village inconnu du pèlerin, tel que celui de Maslacq (800 habitants) est toujours une découverte, un dépaysement pour le marcheur anonyme. En ouvrant grand les yeux, pourrait-on dire, on regarde, on observe, on admire le bel aménagement des lieux, les zones vertes, l'architecture des bâtiments, etc. et on cherche ses repères habituels : gîte communal ou privé, office du tourisme, église, commerces (alimentation, café, restaurant ...), pharmacie, mairie, banques, etc. On apprécie partout les beaux villages fleuris et bien entretenus, l'accueil des personnes, leur indulgence ou leur tolérance pour le pèlerin importun, la recherche de renseignements ... Le village de Maslacq est au cœur du pays béarnais et son église colorée, restaurée, est de toute beauté.

Tour à tour, le gîte d'étape communal voit les pèlerins l'envahir et s'y installer : Adrien, le Breton, Agnès, la Coréenne, Peter et Bernhard, deux jeunes Allemands, lesquels à l'arrivée font des exercices physiques d'assouplissement et d'étirement sur la terrasse (élongations, pompes), Denis et Isabelle Lambert (originaire d'Hennebont (Morbihan), les Parisiens, Colette de Châteauneuf-Les-Martigues (Bouches-du-Rhône) mais d'origine alsacienne et Cathy de Villard d'Héry en Savoie, Heinz, un Allemand de l'Etat d'Hesse (Ville de Darmstadt – 140.000 habitants), David de Lille, le Ch'ti du Nord qui souffrait de tendinites aux deux talons, et enfin Laura de Vichy. Il y a donc onze pensionnaires pour six places dont seulement trois réservations (Les Parisiens et moi-même). Seule, la Coréenne Agnès avait le code d'accès du gîte, récupéré sans doute au gîte précédent avec quelque complicité. Sur la Place du village, j'ai rencontré Laura (33 ans) de Vichy. Elle était partie le matin même d'Arzacq-Arraziguët, et avait donc 40 km. au compteur pour arriver à Maslacq vers 16 h. Bravo et chapeau la Miss ! Sans compter qu'elle a traîné un gars du Midi (60 ans environ) collé à ses basques telle une ventouse, durant huit jours, soi-disant démuné ou profiteur (alimentation, etc.) Son bon cœur et son âme trop charitable l'auront perdue ! Elle faisait uniquement du camping. Elle était tout à fait sincère et de bonne foi quand elle m'a relaté l'épisode ... et aussi un peu amère ou désabusée.

Laura, l'Auvergnate, était tout simplement partie de chez elle à Vichy (Allier) ou des environs, avait rejoint le Puy-en-Velay (Haute-Loire) à pied et marchait ainsi tous les jours pour ne s'arrêter qu'à Santiago de Compostela, le but de son pèlerinage 2008, soit durant un peu plus de deux mois. Le lendemain matin, je l'ai saluée pour la dernière fois vers 8 h.30 du matin, à mi-chemin entre Maslacq et l'Abbaye de Sauvelade. Quelle volonté, quelle foi, quelle détermination, quelle énergie ! Des exemples de ce genre, des filles ou des femmes de caractère, j'en ai vu quelques-unes à vous couper le souffle ! Telles Florence, Françoise, Flavienne, Agnès, Colette, Cathy, Diane ou Diana, Renalde, etc. Quelle leçon de modestie et d'humilité pour les hommes ! De vraies gazelles que rien n'arrêtait sur le Chemin : elles savaient se surpasser et souffrir sans jamais se plaindre ni dire un mot ...et pourtant souriaient.

Dans la plupart des villages du Pays Basque au sud du Gave de Pau, j'ai été frappé de voir des frontons ou d'immenses murs en béton peint, surélevés de filets pour le jeu de la pelote basque, sport traditionnel du pays basque comme le rugby dans toute l'Aquitaine et ailleurs. Celui de la Commune de Maslacq porte la date de 1947 (Pelotaro). Vers 17 h., je suis allé à l'Épicerie du village voir Mme Péreira, gérante du gîte communal, pour payer ma cotisation (8 € la nuit) et recevoir le cachet (plân de symboles) pour mon carnet de pèlerin.

L'organisation des lieux est tellement bien rôdée que Mme Péreira n'a pas eu besoin de faire une seule apparition bien que nous étions onze pèlerins pour six places ! Six d'entre nous avons dormi dans les lits superposés à l'étage, David sur le matelas de mousse au sol au pied des lits, deux filles, Colette, la Provençale et Cathy, la Savoyarde, ont dormi sur des matelas au sol dans la cuisine au rez-de-chaussée et Heinz, le Bavarois, sur la table même, emmitoufflé dans son sac de couchage. Quant à la petite Laura, elle a dû passer la nuit dans l'enclos ou le hall d'entrée d'une salle communale. C'est en somme la vie de château !

Si dans la journée, je mange assez peu sinon quelques fruits, je bois beaucoup d'eau, le soir, je prends un bon repas au restaurant. A Maslacq, je suis allé dîner à l'Hôtel-Restaurant Maugouber, Logis de France, 1, rue du Fronton, arrosé d'un demi Cadillac. Il m'en a coûté 19,50 €. Les pèlerins sont une manne précieuse pour tous ces villages d'intérieur. A mon retour, Colette avait préparé une tisane pour tout son petit monde. Quel grand cœur, cette Provençale ! Agnès, la douce Coréenne, avec son instrument de musique, harpe, violoncelle, clarinette ou haegeum, nous a tous régalez des morceaux de son répertoire. A titre d'anecdote, dès qu'elle avait fini l'étape du jour, elle se mettait à ses écritures pour faire le récit de la journée, elle avait un appareil de photo avec zoom, de très grande valeur ou caméra. Ses amis lui recommandaient d'être vigilante. De retour dans son pays, son projet était d'éditer un livre relatant son long périple à travers la France et l'Espagne, sur le Camino Francés. La brune Asiatique Agnès est arrivée à Santiago le 5 novembre 2008 avec Bernhard, le jeune Allemand, un jour seulement après Cathy. Le 14 avril 2009, elle m'écrit ceci : « Comment allez-vous ? ... Comprenez que mon français n'est pas bon, s'il vous plaît ... Je suis en train de lire vos Caminos histoires avec intérêt, bien que je ne peux pas le terminer. Je vous souhaite bon moment sur votre 6^{ème} Camino de départ quelques jours plus tard ... » (Dim. 19 avril 2009).

Découvert en 1949, le gaz naturel du complexe pétro-chimique de Lacq (Pyrénées-Atlantiques), entre Arthez-de-Béarn et Navarrenx, gisement sur le Gave de Pau, à huit kilomètres en amont d'Argagnon, atteint sa pleine production en 1961 (200 millions de m³ par jour) et ne s'épuisera que vers l'an 2020.

« A la croisée des chemins, l'église isolée de Saint-Caubin (XII^{ème} siècle), admirablement restaurée, annonce la proximité d'Arthez-de-Béarn. Cette dernière, petite ville-rue, s'étire tout en long sur une crête d'où la vue se porte sur les Pyrénées, de plus en plus proches ».

(Guide du Pèlerin)

17^{ème}ETAPE (Mercredi 24 septembre 08)MASLACQ (Pyrénées-Atlant.)NAVARRENX (64)
- Abbaye de Sauvelade – Bignan – Bastanès – Méritein - Navarrenx - Distance : 21,800 km.
- Lever : 6 h. – Petit déjeuner : 6 h.30 – Départ : 7 h. – Arrivée : 13 h.30 – Durée : 6 h.30 -
Moyenne horaire : 3,35 km.

Maslacq, jolie petite bourgade, a des maisons rurales anciennes et un château réputé, manoir du XVIII^{ème} siècle. Dans l'église, reconstruite au XVII^{ème} siècle, on relève des vestiges (murs, pigeonnier) d'une ancienne abbaye.

Dans la chambre ou le dortoir où j'ai dormi, mes voisins étaient le couple de Parisiens, les deux jeunes Allemands, Peter et Bernhard, bien sympathiques, Agnès, la Coréenne et David, sur le parquet, immobilisé ce même jour pour tendinite aux deux talons. Désormais, à chaque refuge ou gîte d'étape, on rencontre des éclopés ou des blessés de la route. Rémy, le grand Jurassien, avait dû changer de chaussures au bout d'un mois de marche, il avait pris cette fois-ci deux pointures au-dessus de la sienne. Ses chevilles pouvaient enfler ! Holà Pelegrino ! Les Parisiens se lèvent en même temps que moi.

A mon réveil, Cathy dormait dehors dans son sac de couchage, telle une « momie » endormie sur la terrasse en ciment de la cour intérieure, sans doute transie de froid. En effet, dès qu'elle nous a entendus nous lever à six heures du matin, elle a quitté la salle à manger où elle a passé la nuit, pour libérer les lieux et nous permettre de préparer le petit déjeuner. Sympa ! Colette et Heinz ont fait de même. En effet, Cathy voulait prolonger son sommeil car elle devait retirer un colis en poste restante à la Poste du village. Or, justement celle-ci était fermée ce même jour pour cause de grève ... Elle perdait une journée. Quoi qu'il en soit, trois jours plus tard, elle m'avait déjà rejoint au gîte d'étape « Maison Ospitalia » à Ostabat (Pyrénées-Atlantiques). Persévérante et courageuse, l'aimable et souriante Cathy est arrivée le 4 novembre suivant à Saint-Jacques de Compostelle. Avec Colette, la Provençale, Agnès, la jeune Coréenne, de grandes amies, elles rayonnaient toutes les trois, la joie de vivre, l'exubérance, la gaieté et enfin l'amitié entre les pèlerins du Chemin.

Arrivé au bout de la rue, je reviens prendre mon téléphone portable que je mets tous les soirs à charger et que j'ai failli oublier après moi, branché au pied de mon lit. C'est la tête et les jambes ! J'emprunte la Départementale 9 pour sortir du village et ensuite le G.R.65, je longe d'assez loin le Gave de Pau sur quelques kilomètres. Au hameau de Guignolé, je surplombe la rivière ou le torrent du Gave de Pau, passant également par Lourdes, cet affluent de l'Adour, long de 120 km., issu des Pyrénées (Cirque de Gavarnie).

Sur un promontoire boisé, à proximité du G.R.65, s'élève la chapelle Notre-Dame-de-Muret, un oratoire néo-byzantin de 1936. Il avait été bâti à la moitié du XI^{ème} siècle par Raymond Le Vieux, évêque de Gascogne (1025 – 1059), sur le chemin de Saint-Jacques. Les fouilles de 1935 permirent de retrouver les fondations du premier monument et d'y construire la chapelle actuelle. C'est dans les environs de Notre-Dame de Muret, sur le Gave de Pau, près de Lendresse, que Laura, la dynamique « fusée de Vichy », comme je l'appelais, m'a gentiment salué et allègrement dépassé. Plus rapide que moi, j'ai laissé filer cette étoile filante, cette belle flèche descendue des limbes ou sortie de la station thermale de Vichy !

Avant d'atterrir à Sauvelade, je traverse une grande et profonde forêt où mon attention est attirée par un écriteau fixé sur un tronc d'arbre : « Pour une forêt plus belle, Les déchets dans la poubelle ». (Les enfants de l'Ecole de Méritein) (Pyrénées-Atlantiques). L'Abbaye de Sauvelade, du XII^{ème} siècle, sur les bords champêtres du Laà, laisse apparaître une forme de croix grecque et une coupole remarquable. L'église Saint-Jacques-le-Majeur de Sauvelade est le vestige d'une ancienne abbaye fondée sur un terrain donné en 1128 par Gaston IV de Béarn, le Croisé.

Le monastère, primitivement bénédictin, fut repris par une colonie cistercienne (Ordre de Cîteaux) de l'Abbaye de Gimont (Gers), vers 1286. Il devait être ravagé par les Huguenots en 1569, restauré après 1630, puis vendu lors de la Révolution en 1793. A l'entrée, le bénitier est constitué d'un fût de colonne entre deux chapiteaux corinthiens, vestiges sans doute d'une villa romaine. A côté, on peut admirer le vaste monastère du XVII^{ème} siècle.

Vers midi, je contemple à nouveau la belle chaîne de montagnes des Pyrénées. Cette étape longue de 22 km., accidentée et vallonnée, parcourue par très beau temps a été très difficile et assez musclée. Entre les villages de Bignan et de Méritein, l'altitude s'élève à 258 mètres.

Au cœur du vieux Béarn, Navarrenx, au-dessus du Gave d'Oloron, jadis ville moyenne du Royaume de la Basse Navarre, petite cité tranquille, dresse ses remparts séculaires. Dès le XIV^{ème} siècle (1316), elle fut érigée en bastide médiévale, avec place centrale et rues à angles droits. Au XVI^{ème} siècle, Henri II d'Albret, grand-père du futur Henri IV, devant la nécessité de protéger son pays de Béarn de la convoitise des royaumes de France et d'Espagne, décida de fortifier la ville, point stratégique. Un architecte italien, Fabricio Siciliano, éleva à Navarrenx la première place bastionnée en France sur le type italien (Lucques en Toscane), avec cent ans d'avance sur Vauban (1633 – 1707). Les remparts et échauguettes à peine achevés furent aussitôt éprouvés au cours des guerres de Religion qui ravagèrent le Béarn. Vaillamment défendus par le Baron d'Arros, lieutenant de Jeanne d'Albret, ils résistèrent durant trois mois au siège de 1569. La devise de Navarrenx est la suivante : « Si moi j'y vais ! ... » (Nom d'un canon de Navarrenx).

En arrivant à 13 h.30 dans la ville fortifiée de Navarrenx, telles Carcassonne (Aude) et Concarneau (Finistère), sur la Place de la Poste, au restaurant d'en face, je lis l'écriteau : « Taverne Saint-Jacques » ! Renseignements pris, je vais au Bar « Le Dahu », 23, rue Saint-Germain, m'acquitter de ma cotisation de 10,20 € pour la nuit (déjà payée sous forme d'arrhes) et tamponner mon Carnet de pèlerin : « Béarn des Gaves – Navarrenx – Remparts » ou « Regarder, découvrir, comprendre et admirer ». L'aimable gérante m'indique courtoisement le corps de bâtiment, l'étage et la chambre. Je passe sous un porche, près de l'Office du Tourisme, je débouche dans une grande cour intérieure tel un cloître et monte à l'étage par des escaliers en pierre. J'y découvre un long corridor et de nombreuses chambres pour quatre personnes (35 places au total). Salle à manger, machines à laver et à sécher le linge (2 € pour deux heures). Les jetons sont à prendre au Bar « Le Dahu ». Mes voisins de chambres seront un pèlerin de Pau, portant lampe de mineur au front, et deux dames de Reims. D'autres amis du Chemin y sont également hébergés : Gérard et Jean-Jacques d'Auray, Colette et Agnès, etc. Nous y sommes à treize pèlerins.

Ensuite, je joue au touriste, je visite la ville, les remparts, l'office de tourisme, l'église Saint-Germain, et passe quelques communications téléphoniques. Le superbe dépliant sur le Béarn des Gaves donne la description et l'historique en deux langues (français et anglais) de quatre villes moyennes du Béarn : Navarrenx, Orthez, Salies-de-Béarn et Sauveterre-de-Béarn. Je connaissais déjà les trois dernières villes pour y avoir passé à vélo en 2002, 2003 et 2006, en allant à Santiago de Compostela.

L'église Saint-Germain a été construite de 1551 à 1562. Jeanne d'Albret, souveraine de Navarre et du Béarn en 1555, fit de cette église, l'année suivant la fin de sa construction, un temple protestant. En 1620, Louis XIII rendit cette église au culte catholique.

C'est une église gothique, arcs décorés à la base de têtes sculptées et peintes, chapiteaux romans, trois tableaux au fond de l'église qui sont des représentations de Murillo, Dubois et L. Carrache, offertes par l'Empereur Napoléon III (Empereur de 1852 à 1870).

A 18 h., je me rends à la cérémonie de Bénédiction des Pèlerins à l'église Saint-Germain. L'information était reproduite plusieurs fois sur le Chemin. C'était la troisième cérémonie de ce genre après Lascabanes et Aire-sur-l'Adour. Nous n'étions que six pèlerins, un couple d'Amiens, Martine et Claude, deux autres amies pèlerines, Colette et moi-même. A la sortie de l'église, une autre équipe paroissiale prend le relais et nous invite à venir prendre le pot de l'amitié. Nous eûmes droit à un raccourci historique brillant de la ville de Navarrenx et des échanges fort intéressants entre pèlerins et les quatre ou cinq responsables de la Paroisse de Navarrenx.

A 19 h., je reviens à la Taverne Saint-Jacques, recommandée par le Guide Pratique du Pèlerin (Rando Editions 2008), et dont le menu pèlerin est à un prix assez modique : 10 €. De nombreux pèlerins et marcheurs y viennent se restaurer ou se désaltérer dès leur arrivée dans la Cité béarnaise. Ainsi, dans la même journée, en allant de Maslacq à Navarrenx, j'ai quitté les berges du Gave de Pau pour retrouver celles du Gave d'Oloron, qui se jette également dans l'Adour à la hauteur de Peyrehorade (Landes).

« La progression en crête se poursuit à la sortie d'Arthez sur pratiquement cinq kilomètres avant de plonger dans la large vallée du Gave de Pau, vers Argagnon. Le G.R.65 évite le bassin industrialisé de Lacq pour lui préférer la rive gauche du Gave et la discrétion du sanctuaire de Muret. De nouveau baigné par les coteaux, le cheminement passe par le bel ensemble monastique de Sauvelade avant de naviguer sur les crêtes magnifiques au-dessus de Méritein. Puis la longue descente forestière permet de gagner l'autre vallée : celle du Gave d'Oloron où, vu du ciel, Navarrenx ressemble à une grosse tortue endormie au bord de la rivière. Cette ancienne bastide, fortifiée au XVI^{ème} siècle, laisse ses portes ouvertes pour accueillir en ses murs les hôtes du chemin de Saint-Jacques ». (Guide du Pèlerin)

- 18^{ème} ETAPE (Jeudi 25 septembre 2008) – NAVARRENX (Pyrénées-Atlant.) AROUE (64) - Castetnau-Camblong – G.R.65 – Charre - Cherbeys - Lichos - Bohoteguia – Aroue -
Lever : 6 h. – Petit déjeuner : 6 h.30 – Départ : 7 h.15 – Arrivée : 12 h.45 – Distance : 17 km.-
Durée : 5 h.30 - Moyenne horaire : 3,09 km.

La charte du pont de Navarrenx, en 1188, prévoyait l'accueil des pèlerins et des voyageurs. Il y eut longtemps, près de la porte sud, une commanderie, un hôpital et une chapelle Saint-Antoine. Sous cette porte monumentale fortifiée Saint-Antoine, refaite en 1645, face au Gave d'Oloron, une plaque rappelle le passage en 1828, d'amoureux illustres, le pianiste Hongrois Franz Liszt (1811 – 1886) et son élève paloise, Caroline de Saint-Cricq qu'il dut quitter, le Comte de Saint-Cricq, financier du royaume, ayant pour sa fille d'autres ambitions. Amours encore, celles des saumons qui, venus de la mer des Sargasses, remontent le long du Gave d'Oloron pour frayer en amont ; au passage, a lieu de mars à juillet de chaque année le championnat du monde de pêche au saumon.

Dans ce gîte d'étape communal qui a pour appellation : l'Arsenal et le Foirail, j'ai dormi assez profondément bien que l'un de mes voisins de Pau m'ait réveillé gentiment durant la nuit pour que je ronfle un peu moins. C'est un doux euphémisme ! Pour la même raison, ma proche voisine de Reims avait déserté son lit dans la nuit et était allée se réfugier dans la cantine ou la salle à manger. « Non seulement, je ronflais, disait-elle, je rugissais ! ». Colette, la joyeuse Provençale, nous a servi une bonne tisane de sa fabrication. Encore merci.

Ce matin, d'autres pèlerins sont sortis du gîte en même temps que moi. Il fait encore nuit noire. Je descends, une pile à la main, la rue Saint-Germain, traverse la Place des Casernes et passe sous une voûte monumentale. Ensuite, je sors par la porte Saint-Antoine, descends en longeant les remparts de la ville et traverse le Gave d'Oloron par le Pont du 13^{ème} siècle, à l'origine muni d'une tour. Ce cheminement des voyageurs et pèlerins est bien balisé. Prenant la Départementale 115, en direction de Sauveterre-de-Béarn et de Bayonne, j'arrive vite aux portes de Castetnau-Camblong, à 2,500 km. de Navarrenx. En béarnais, les mots de Castetnau-Camblong signifient : « château neuf » et « champ long ». Camblong est le nom d'un village situé plus au nord, devenu très vite hameau. Castetnau est un village comtal, auprès d'un château. Il a été transformé en bastide en 1289 sous Gaston VII. Il en reste une motte féodale (XIII^{ème} siècle) et un profond fossé. L'église a un clocher-porche, un retable du XVII^{ème} siècle et un buffet d'orgues.

Dans une conversation, somme toute assez ordinaire, sur le chemin, pour savoir d'où l'on était venu ou plus simplement nos origines, je réponds « Breton du Finistère », ce à quoi, l'interlocuteur automatiquement réplique aussitôt : « Les purs et durs ! » Du coup, dans le couple de Parisiens, Denis et Isabelle, le mari commente : « Mais moi aussi, j'ai du sang breton dans les veines ! » Un tel compliment flatteur fait plaisir à entendre ... Les plaisants Parisiens, Denis et Isabelle, devaient réaliser le pèlerinage conduisant du Puy-en-Velay à Saint-Jacques de Compostelle en trois parties : 2007 : Le-Puy-en-Velay – Lectoure ; 2008 : Lectoure – Logroño et 2009 : Logroño – Santiago – Cap Fisterra et Muxía. Ce matin, je traverse des forêts denses et profondes, découvre des paysages magnifiques et vallonnés et des palombières juchées au sommet des arbres, ainsi que des panonceaux invitant à respecter le silence de la forêt (chasseurs de palombes).

A un moment donné, sur l'un des nombreux sentiers de la forêt, j'ai permis à un couple d'Allemands, Heidi et Wolfgang, d'éviter de se tromper de route. Sur un arbre du chemin forestier, ils n'avaient pas vu un balisage de changement de direction à droite (flèche). Ils étaient déterminés à aller tout droit à la bifurcation, comme la veille, semble-t-il, sur un autre site identique. Dans la matinée, j'ai rencontré une dizaine de jacquets sur la route : les deux amis d'Auray (Morbihan), deux couples d'Allemands, un couple de Parisiens, deux jeunes Allemands, Peter et Bernhard, et Agnès, la gracieuse Coréenne. Chacun y va de son allure, de son refrain, absorbé dans ses pensées ou ses rêves et surtout toujours soucieux de ne pas se tromper de chemin. C'est aujourd'hui une promenade de santé bien qu'à l'arrivée, nous ne faisons que bâiller ! Le manque de sommeil et la fatigue sans doute ...

Avant le village de Lichos et la rivière « Le Saison », j'aperçois sur la gauche le château de Mongaston, ouvert aux visites en été. Héritier d'une tour qui surveillait le gué du Saison, le château de Mongaston fut construit au XIII^{ème} siècle par le Vicomte de Béarn, Gaston VII Moncade puis eut des seigneurs particuliers (Donjon, tour-escalier polygonale, échauguette). « Le Saison » sépare Béarn et Pays Basque. Ainsi, Lichos est le premier village basque, lequel possède une église rurale du XIX^{ème} siècle.

Après avoir traversé quelques champs de pâture et ouvert puis fermé quelques portillons d'entrée de champs, une cour de ferme où des propriétaires vendaient des fruits et des légumes frais aux pèlerins, j'atterris sur la Départementale 11 qui conduit au village d'Aroué, perché sur la butte (altitude : 143 mètres). Mon point de chute aujourd'hui est la ferme de Bohotégua de Mme Barneix, sur la hauteur à flanc de coteau, à un kilomètre environ d'Aroué, où je me présente à mon arrivée vers 12 h.45.

Le jeune couple d'Allemands, Heidy et Wolfgang, est arrivé peu de temps après moi. La patronne au grand cœur, Mme Barneix offre à chacun de nous une bière ou de l'eau au choix, en attendant qu'elle ait fini de préparer les chambres. En fin d'après-midi, nous sommes à dix pèlerins dans ce gîte exceptionnel, tant par l'accueil, l'ambiance, la convivialité que par l'abondance, le confort et la générosité.

Outre, nous trois déjà cités, il y a là, Denis et Isabelle, les Parisiens, Claude et Martine d'Amiens (Somme), de la Picardie, Heinz, l'élégant Rhénan du Länder d'Hesse et Colette, la Provençale ainsi que Diane ou Diana, la Québécoise (Canada). Autant Heinz était souriant et expansif, autant Wolfgang était hermétique et énigmatique. Son épouse Heidy, communicative et souriante, parlant un peu le français et le comprenant, compensait cette austérité ou cette réserve. Dans le hall d'entrée de la maison, un petit poème attire mon regard et celui de mes amis ... Irène, la fille de Madame Barneix en est l'auteur inspiré.

CHARTE DU PETIT PELERIN

Après une dure journée tu t'arrêteras
Tes pieds fatigués tu reposeras
A Madame Barneix tu t'adresseras
Un breuvage de sa ferme elle te proposera
Les nouvelles du Chemin tu échangeras
Le verre de l'amitié à 18 h.30 tu partageras
Vers 19 heures manger tu pourras
Et sa cuisine apprécier tu essaieras
En vidant tous les plats qu'elle te servira
Enfin, repu tu te coucheras
Au repos des autres tu veilleras
Et la nuit aucun bruit tu ne feras
En pleine forme tu te réveilleras
Et l'estomac affamé tu déjeuneras
Tout posé ton chemin tu poursuivras ...

(A Bohotégua (Pyrénées-Atlantiques), chez Mme Barneix, le 25 septembre 2008)

Chez Mme Barneix, à Bohotégua, cinq pensionnaires dormirent à l'étage : Denis et Isabelle (1 chambre), Claude et Martine (1 chambre) et Adrien (1 chambre). Cinq autres pèlerins s'installèrent dans la chambre commune au rez-de-chaussée : Colette et Diane, Heinz, Heidy et Wolfgang. Il restait en fait trois places disponibles, de pèlerins absents non excusés. J'eus droit à une chambre (seul) du fait de l'ancienneté de ma réservation (juillet). Un groupe de sept pèlerins était annoncé, puis ramené à trois. Finalement, il ne vint personne de ce groupe imaginaire et fantaisiste. C'est le problème des réservations sans caution.

Comme prévu, l'apéritif (Kir) fut servi vers 18 h.30. Mme Marie-Renée Barneix, 66 ans, vive et enjouée, nous a beaucoup amusés avec ses délicieuses réparties et ses boutades. Elle n'aime pas les journalistes qui lui ont fait involontairement une mauvaise publicité. Il régna au souper une joyeuse ambiance de fête. Nous étions cinq hommes et cinq femmes. Avant la fin du dîner, je pris une photo générale de la tablée. Après le repas, Mme Barneix reçut le paiement des demi-pensions (27 € par personne) et apposa son tampon sur nos crédencials (pèlerin tenant le bourdon à la main) (Ferme Bohotégua – 64120 – Aroué).

« Une fois passée la porte Saint-Antoine et franchi le Gave d'Oloron, vous partirez à l'assaut des moutonnements du Béarn des gaves pour cette étape assez courte. Tout d'abord, la visite très sympathique et curieuse à Castelnau-Camblong annonce une longue tirade pédestre à travers la forêt, tantôt au creux des vallons, parfois boueux après le vieux pont sur le Lauset, tantôt sur les crêtes qui voient passer deux fois par an les vols de palombes. Plus loin, le Saison marque la « frontière » entre le Béarn et le Pays basque, et Lichos en est le premier village. Le chemin de Saint-Jacques ne rencontre pas de grosses agglomérations et Aroue, votre halte du jour, est de fait un modeste village ».

(Guide du Pèlerin)

19^{ème} ETAPE (Vendredi 26 septembre 08) BOHOTEGUIA (Pyrénées-Atlant.) OSTABAT (64)
- Pagueguy – Olhaïby – Larribar – Hiriburria (Stèle Gibraltar) – Harambeltz – Ostabat-Asme -
- Lever : 6 h. – Petit déjeuner : 7 h.15 – Départ : 7 h.45 – Durée : 6 h. – Distance : 23,600 km.
Arrivée : 13 h.45 – Moyenne horaire : 3,93 km.

A Aroué, l'église Saint-Etienne à chevet circulaire, romane, remaniée au XIX^{ème} siècle, présente parmi ses sculptures du XII^{ème} siècle, un Saint-Jacques à cheval, image espagnole du « matamoros » ou symbole du « Matamor ». Elle fut le temple de la Raison pendant la Révolution ; sans doute à cause du voisinage béarnais, Aroue fut la seule Commune basque à adopter la politique Jacobine antireligieuse. Le linteau de la porte de la sacristie conserve des bas-reliefs du XII^{ème} siècle provenant de l'ancien porche.

A 7 h.15, nous sommes au complet pour prendre ensemble le petit déjeuner préparé par Mme Barneix qui nous a offert à emporter : fruits, fromage, tomates, saucisson et œufs cuits pour consommer dans la journée. Même Colette, la coquette, semeuse de joie, de bonheur et de bonne humeur, nous a encore servi avant de partir une tisane à la menthe et au romarin. Diane, la charmante Québécoise nous a fait voir deux photos de son village natal, sous la neige, près de Québec. Nous avons fait nos adieux chaleureux à Mme Barneix, personnage haut en couleur, à qui j'ai promis d'expédier un exemplaire de mon livre compostellan : « Récits de Voyage ». « ... parce que vous êtes écrivain, j'espère que vous n'êtes pas journaliste ! » m'a-t-elle dit, en souriant. La veille, pour téléphoner à Jeannine de Bohotegua, il m'a fallu monter sur la plate-forme de la ferme, derrière les bâtiments, pour établir le contact hertzien (portable).

Je descends la cour de la propriété pour rejoindre la Départementale 11 et monter au village d'Aroue, à environ un kilomètre plus loin, que je voulais visiter. Il fait très beau temps. Au château de Joantho, Heidi et Wolfgang quittent la D 11 pour tourner à gauche et suivre la route balisée des mythiques marques blanches et rouges du G.R.65, longeant le manoir, l'étang et les ruines de la chapelle seigneuriale. Pour ma part, comme d'autres, je choisis la variante (raccourci) qui me conduit près du village d'Etcharry et me fait rejoindre le G.R.65 au hameau de Pagueguy (balisage : rectangle orange avec coquille). Ensuite, le carrefour de Benta (ferme Lukia) me propose un choix : à droite, variante par Saint-Palais à l'ouest, rejoignant la D 933 à quatre kilomètres de la ville au pont d'Etchartia sur la rivière La Bidouze ; et à gauche, plein sud, l'itinéraire direct vers la croisée des chemins de Gibraltar et le site escarpé d'Ostabat. Je choisis le G.R.65 conduisant directement au village d'Ostabat. La stèle de Gibraltar (altitude : 275 mètres), au sud de Saint-Palais, dans le style des croix discoïdales, fréquentes dans les cimetières basques, marque depuis le 2 août 1964, le point de rencontre présumé des trois chemins de Saint-Jacques de Compostelle venant de Tours par Garris (nord-ouest de Saint-Palais), de Vézelay par Sauveterre-de-Béarn et du Puy-en-Velay par Navarrenx.

Avant le hameau de Larribar-Sorhapuru (altitude : 89 mètres), au bas de la départementale 242, comme la plupart des pèlerins, je prends le raccourci conduisant au bourg d'Uhart-Mixe. Je suis en compagnie des Nordistes, Martine et Claude, d'Amiens. Sur ce nouveau tronçon, voici le balisage particulier : escargot jaune et bleu. On distingue bien sur la butte à droite, la chapelle de Soyarza, près d'un château d'eau (altitude : 300 mètres). L'oratoire-abri de Soyarce (ou Soyarza), d'où la vue est belle, a remplacé une chapelle plus ancienne, Notre-Dame-de-la-Garde, confiée aux chanoines de Roncevaux.

A Uhart-Mixe, j'ai passé le pont qui enjambe la rivière « La Bidouze », j'ai visité la belle église nichée sous les frondaisons, près de la départementale 933 qui descend de Saint-Palais à Larceveau et que j'ai empruntée à vélo le 5 mai 2006 en allant du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port et à Santiago, comme je l'ai fait en 2002 et 2003, venant de la Bretagne, par Libourne, La Réole, Mont-de-Marsan et Orthez. De l'autre côté de la grand'route n° 933, au café-restaurant « Duhalde-Ostatua », sur l'esplanade, j'ai pris un rafraîchissement en compagnie de Michel de Lyon et d'Agnès, la Coréenne. Michel souffre d'ampoules aux deux pieds. La patronne du Café est ensuite venue nous montrer le chemin à prendre un peu plus haut, pour rejoindre le G.R.65. La Canadienne Diane a parcouru seule les deux longues variantes du Chemin pour mieux admirer et savourer le charme de la longue Chaîne de montagnes des Pyrénées. Sur le versant des verdoyantes collines, j'ai pu admirer à loisir les belles maisons basques colorées, rouges et blanches.

Je passe près de la chapelle d'Harambeltz qui était le prieuré-hôpital bénédictin de Saint-Nicolas. La chapelle romane qui subsiste a, sur le tympan de sa porte, un chrisme du XI^{ème} siècle surmonté d'une croix de Malte et d'une étoile à cinq branches. A l'intérieur, peintures, retable du XVIII^{ème} siècle, chaire, statue de Saint-Jacques du XVII^{ème} siècle. Ce même jour, j'ai seulement rencontré sur le chemin, une douzaine de pèlerins dont Diane, la Canadienne, les deux Bretons d'Auray (Morbihan), Jean-Jacques et Gérard, un couple de Savoie, un couple d'Allemands, etc.

Ainsi, à 13 h.45, j'arrive au bas du village d'Ostabat, devant le Gîte d'Etape « Maison Ospitalia » que je n'ai pas eu à chercher, le trouvant sur le parcours. Les noms des pensionnaires, dont le mien en premier lieu, pour la nuit suivante, sont affichés sur la porte d'entrée qui n'est même pas fermée à clef. Montant en ville à la recherche d'une cabine, je téléphone en vain au propriétaire des lieux, M. Etcheparrebordé. Finalement, j'entre dans le gîte et je m'installe dans l'une des chambres à l'étage. Nous sommes quatre marcheurs dans cette chambre, moi-même, Diane, la Canadienne de Québec et un couple d'âge moyen de Savoie. Au total neuf pensionnaires pour dix places dont Cathy, la brune et pétillante Savoyarde, les deux bretons d'Auray et deux étrangers. A 18 h., le gérant nous a conviés pour l'apéritif traditionnel, le paiement de la cotisation de 10 € et l'oblitération des carnets de pèlerins. Vers 19 h., nous étions une douzaine de pèlerins à dîner ensemble au Restaurant Daniel, très prisé des pèlerins, au haut de la ville, près de l'église paroissiale.

A l'entrée d'Ostabat (Izura en basque), la vieille Maison Ospitalia (où je suis logé) a renoué avec sa tradition hospitalière sous la forme d'un gîte d'étape et retrouvé sa vocation première au Moyen Age. La croix Sainte-Catherine marque l'emplacement d'une ancienne église. Linteaux sculptés sur les portes de plusieurs maisons, dont celle du forgeron Barca (XVIII^{ème} siècle).

OSTABAT AU PIED DES PYRENEES

« Bienvenue à Ostabat. Que vous soyez randonneur, pèlerin, promeneur ... prenez le temps de flâner dans les rues de ce village préservé, né de la croisée des chemins (Tours, Le Vézelay et Le Puy). Ici vous aurez besoin de tous vos sens pour comprendre ce que les murs recèlent derrière le caractère paisible d'un village rural ». (Ecritéau sur la Mairie)

« Peu de villages aujourd'hui, surtout sur la première partie à travers les collines de la campagne basque. Au départ d'Aroue, la variante par Etcharry économise plus de deux kilomètres mais prive d'un beau spectacle sur les hauteurs onduleuses et verdoyantes où montées et descentes s'accompagnent d'un décor pyrénéen de plus en plus présent. Le petit pont de pierre d'Etchartia est la clé pour traverser la Bidouze avant de rejoindre le hameau de Gibraltar et sa stèle ronde marquant la rencontre des différents chemins (du Puy, de Vézelay et de Tours) vers Compostelle. Au-dessus, l'effort pour gagner la chapelle de Soyarza est récompensé par le plus prestigieux panorama de la région. Puis vous vous laisserez descendre vers le village typique d'Ostabat ... » (Guide du Pèlerin)

20^{ème} Etape (Samedi 27 septembre 08) OSTABAT (Pyrénées-Atl.)-St-JEAN-PIED-DE-PORT - Larceveau – Gamarthe – Mongelos – Bussunaritz – Saint-Jean-le-Vieux – La Magdeleine -
- Lever : 6 h. – Départ : 6 h.50 – Arrivée : 13 h.45 – Durée : 6 h.55 – Distance : 22,400 km. –
Moyenne horaire : 3,25 km.

Ostabat était jadis un lieu de rassemblement très important pour les pèlerins venant par les diverses routes de Tours, du Vézelay ou du Puy-en-Velay. Il y existait plusieurs hôpitaux et bâtiments pouvant abriter jusqu'à cinq mille personnes. Il n'en reste que quelques vestiges et des traces d'anciens remparts détruits en 1228 par Sanche le Fort, roi Navarrais.

En me levant à 6 h., Diane, ma voisine, m'entendit et s'exclama spontanément dans un demi-sommeil : « Il est déjà 6 h. ! ». Je l'invitai à plus de discrétion car les deux Savoyards n'étaient pas encore levés. Pour mon dernier jour de pèlerinage en France, je partis donc seul comme d'habitude dans la nuit noire avec ma petite pile de poche, comme seul compagnon. Je remontai en ville, par une rue à très forte pente, pour la traverser et trouver au sud-ouest le sentier de randonnée. Après 300 mètres, j'aperçois à droite, le château de Laxague et plus loin sur la gauche, le village de Béthano et descends sur la D 233 pour arriver aux abords du village de Larceveau. Entre ces deux sites, j'étais passé devant la ferme Gaineko-Etxea (gîte) où je me suis arrêté demander mon chemin, tellement celui-ci était étroit. Les deux sympathiques Allemands Heidi et Wolfgang, qui m'on appelé par mon prénom, en sortaient justement de même que la joviale Coréenne, Agnès.

Le château de Laxague, adossé à la pente, fief d'une riche famille navarraise, est un édifice du XIV^{ème} siècle, devenu simple ferme : tour carrée, porte en voûte d'ogive, chemin de ronde, cachot ... Sur la Départementale 933, à Chahara, près de Larceveau, j'ai reconnu avec quelque émotion ce tronçon de route et notamment le Calvaire au haut de la butte où je m'écroulais à chaque passage à vélo (2002, 2003 et 2006) ! En effet, au sommet de cette côte, l'altitude montait brusquement de 107 mètres à 162 mètres. A Larceveau, des stèles discoïdales de 1648 bordent l'église et de vieilles maisons d'Utziat (ou Utziat) sont les vestiges d'un hôpital-prieuré Sainte-Madeleine. Il hébergea dès l'année 1199 les pèlerins et aussi les réunions (juntas espagnoles) des Etats de Navarre.

Il fait très beau temps et à Larceveau, l'ensilage du maïs bat son plein. Les villages traversés sont aussi beaux et colorés les uns que les autres. Ce même jour, sur mon chemin, outre le couple d'Allemands, j'ai rencontré Michel de Lyon, Diane de Québec, Jean-Jacques et Gérard d'Auray (56), une couple de Parisiens à l'affût des photos à saisir et un gars de Haute-Normandie (Rouen). J'ai entendu raconter qu'il y avait sur le Chemin, un pèlerin exceptionnel portant une grande croix sur le dos, en signe de grande pénitence sans doute ! Sur les versants, je vois beaucoup de moutons dans les prairies et plus loin dans les prés, des pottocks, poneys originaires du Pays Basque ou petits chevaux navarrais, très résistants.

M'étant arrêté à Saint-Jean-le-Vieux prendre une consommation dans un Café-bar, Diane était déjà confortablement installée à la terrasse, face à la montagne ensoleillée, admirant ce paysage idyllique, ce panorama des Pyrénées françaises. Sous le charme, elle était médusée ! A La Madeleine, après le Fronton (pelote basque), je franchis le pont sur la rivière « Le Laurhibar », pour reprendre le G.R.65. De Saint-Jean-le-Vieux à Saint-Jean-Pied-de-Port, le chemin des jacquets suit sur l'une ou l'autre rive, le cours du Laurhibar. Colette de Martigues (Bouches-du-R.) résuma ainsi l'esprit du Chemin : « ... J'ai bien au contraire gardé un excellent souvenir de toi, j'ai aimé ton extrême gentillesse, ton sourire, ta joie de vivre ... ton humour aussi. J'espère que tu vas bien de même que ta famille. A tous j'adresse mes vœux pour 2009, que vos vies soient toutes d'amour, de lumière, de douceur de vivre ... ».

Après Saint-Palais, Saint-Jean-le-Vieux est certainement le « Immus Pyrenaeus », station romaine au pied des Pyrénées, située sur l'itinéraire que citait Antonin, compilation du IV^{ème} siècle. De là, on montait par Saint-Michel vers Hountto, le col d'Urcullu (1.419 m), le col d'Arnostéguy (1.236 mètres) et celui de Roncevaux (Col d'Ibañeta : 1.057 m.). C'est sans doute l'itinéraire que suivirent Charlemagne, Roland, l'un des douze pairs légendaires de ce dernier, modèle du chevalier chrétien et aussi Aymery ou Aimeric Picaud, le chroniqueur célèbre ou l'auteur présumé du Guide du Pèlerin (XII^{ème} siècle). Le détour par Saint-Jean-Pied-de-Port dut se développer à partir du XIII^{ème} siècle. L'église paroissiale Saint-Pierre qui s'appela jusqu'au XIV^{ème} siècle Saint-Pierre d'Usdacoa et qui dépendait des chanoines augustins de Roncevaux, possède un portail roman du XII^{ème} siècle, restauré en 1630.

Après tours et détours à l'entrée de Saint-Jean-Pied-de-Port (altitude : 180 mètres), d'où je domine la ville blottie dans la vallée en contrebas, heureux mais fatigué, j'entre enfin dans la rue de la Citadelle par la célèbre Porte voûtée Saint-Jacques, site légendaire de passage de milliers de pèlerins depuis plus d'un millénaire. C'est paradisiaque. Descendant la rue pavée, la première pèlerine que je rencontre est Agnès la Coréenne : elle venait de l'Accueil Pèlerins et cherchait le gîte communal que je lui ai aussitôt indiqué. Elle était heureuse, radieuse, épanouie, exubérante, enchantée d'avoir réussi cette première partie de ce pèlerinage éprouvant. Elle sautait presque de joie. Elle m'a donné deux bisex et fait ses adieux avec force gestes ... Souvenirs, souvenirs, je ne reverrai plus cette perle asiatique ... ! Comble de bonheur, Agnès et Cathy m'expédièrent une carte postale d'Annecy ! (24.07.2009)

A l'Accueil Pèlerins, 39, rue de la Citadelle, j'ai fait estampiller mon Carnet de Pèlerin pour la quatrième fois (2002, 2003, 2006 et 2008), de même à l'Office de Tourisme, sur la Place Général de Gaulle. L'après-midi se passe dans les formalités traditionnelles : arrivée et dépôt du sac à dos chez M. et Mme Jean Maïtia (3^{ème} fois), 24, rue de la Citadelle (nuit et petit déjeuner : 30 €), sieste ou repos à la chambre, visite de l'église Notre-Dame-du-Bout-du-Pont, dépôt d'un cierge à l'autel de la Vierge, visite de la ville, achat de trente cartes postales et timbres, retrait du billet de train à la gare S.N.C.F., pour le retour le lendemain matin, par Bayonne, Bordeaux, Paris et Brest, etc. Dans mes allées et venues, je rencontre Gérard et Jean-Jacques d'Auray, Colette, la Provençale, à l'église, Diana, la Québécoise. Jean-Yves Le Moan et Pascal Unguran sont également hébergés chez les Maïtia. Ces deux derniers allaient jusqu'à Pampelune, terme de leur périple tandis que les Morbihannais, Jean-Jacques et Gérard s'arrêtaient à Roncevaux (Roncesvalles), après une halte au Refuge auberge d'Orisson (altitude : 770 mètres) à environ neuf kilomètres de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Dans la soirée, j'ai dîné au Restaurant « Lizarra Ostatua », Place Floquet, au bas de la ville. Colette, Cathy, Agnès, Heinz, Peter et Bernhard, qui étaient au même Refuge municipal, ont déjeuné ensemble, près de l'Office de Tourisme. La sympathique Diana a acheté des cadeaux pour ses petits-enfants et la pieuse Colette a reçu une petite statue de la Vierge chez l'Hôtesse qui l'a hébergée à Saint-Jean-Pied-de-Port, près du Refuge. Bien des pèlerins amis, tels des errants de la planète, sillonnent la ville pour la première fois et peut-être la dernière : Heidi et Wolfgang, Heinz, Peter et Bernhard, Agnès, Colette et Cathy, etc.

Capitale de la Basse Navarre, Saint-Jean-Pied-de-Port doit ce vocable à sa situation privilégiée au pied du « Port » ou « Col » de Roncevaux. On pénètre dans Saint-Jean-Pied-de-Port par la Porte Saint-Jacques, ouverte dans les remparts du XV^{ème} siècle, améliorés en 1680, sous Vauban par le chevalier Deville, qui bâtit la citadelle sommitale. La Cité connut bien des batailles de 1512 à 1520, guerre de Succession de Navarre, en 1570, raid des protestants béarnais, puis guerres de la Révolution et de l'Empire, mais elle renforçait aussi son rôle de place forte frontalière.

Les sites les plus pittoresques et les plus réputés à visiter sont la Citadelle Vauban du XVII^{ème} siècle (600 m. sur 150 m.) dont l'Arc monumental (Porte du Roy), la Prison dite des Evêques (1584), l'Eglise Notre-Dame-du-Bout-du-Pont (1212) ou église de l'Assomption, gothique sur bases romanes, la Maison des Etats de Navarre (1610), les Portes de Navarre, Saint-Jacques et d'Espagne, la Porte de France, le Pont sur la Nive dit Romain, la Maison Arcanzola (1510), le Chemin de Ronde, le Musée de la Pelote basque, etc. D'autre part, la ville fut siège épiscopal lors du schisme d'Avignon, entre 1383 et 1417.

« Depuis ces derniers jours, le Pays basque se décline sous toutes ses formes et toutes ses couleurs, cette étape en est la plus symbolique. Les grandes maisons blanches aux toits rouges tranchent dans la verdure d'une campagne bien arrosée. Les brebis basques font aussi partie du tableau, si vivant, tout comme les hameaux et les frontons qui s'égrènent au long du parcours. D'un côté le vallon de Larceveau, de l'autre la vallée de Saint-Jean-Pied-de-Port, séparés par un col peu marqué et flanqué de la croix de Galzetaburu ».

« Une étape de moyenne longueur qui conclut magnifiquement ce guide et s'achève dans la rue de la Citadelle, une fois passée la porte Saint-Jacques, à Donibane Garazi. Bien des pèlerins achèveront leur périple au cœur de cette cité fortifiée tandis que d'autres franchiront les Pyrénées pour suivre le Camino Francés et atteindre ainsi Saint-Jacques-de-Compostelle, à près de ... 800 km. ». (Guide Pratique du Pèlerin)

EPILOGUE

Ainsi, cette première partie française sur le Chemin de Compostelle m'aura conduit en deux étapes du Puy-en-Velay à Cahors (338,200 km.) et de Cahors à Saint-Jean-Pied-de-Port (398,100 km.) en 34 étapes, soit un total d'environ 740 km. (736,300 km.). Pour ce premier périple à pied, j'ai été servi par la chance et le beau temps, la compagnie agréable et enrichissante de pèlerins français et étrangers. Sur mon carnet de pèlerin ou crédencial, 66 tampons auront été apposés dans les gîtes d'étape, les églises ou les offices de tourisme dont 24 sceaux pour la première étape et 42 cachets pour la seconde étape.

L'Accueil Pèlerins de Saint-Jean-Pied-de-Port a accueilli 31.180 pèlerins dont 7.633 Français (24,50 %) au cours de l'année 2007, représentant 79 nationalités différentes. Ce pèlerinage à pied, à vélo ou à cheval se déroule généralement du 1^{er} avril au 31 octobre de chaque année, soit durant 214 jours. Aussi, en 2007, en moyenne 146 pèlerins ont donc franchi chaque jour le seuil de cet Accueil Pèlerins pour y recevoir le tampon ou faire estampiller leur crédencial compostellan. Selon les statistiques, il y eut 43,70 % de femmes et 56,30 % d'hommes. Sur ce tableau récapitulatif des résultats, la France figure en première place, suivie de l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, le Canada, les Pays-Bas, etc. Les autorités ecclésiastiques de Santiago continuent d'accréditer l'idée d'un pèlerinage religieux (foi et convictions) pour plus de 80 % des marcheurs ou pèlerins (Camino n° 73 de septembre 2008).

De retour en Bretagne, les petits-enfants de Plouguin (Finistère) voulaient prendre en photo leur papy barbu, aussi Marie Bougaran (17 ans) me photographia devant leur maison, avec Loïc (13 ans) et Yann (9 ans^{1/2}), en compagnie de Vanille, leur labrador adoré.

En résumé, j'ai mis 35 jours à parcourir ce périple de 740 km. à pied dont un jour de repos à Moissac (Tarn-et-Garonne), soit une moyenne journalière de 21,65 km. A vélo, je l'ai réalisé en cinq jours, ce qui donne l'équivalence suivante : 21,65 km. x 34 jours = 736,300 km. (à pied) ou 147, 26 km. x 5 jours = 736,300 km. (à vélo) ou 21,65 km.x 7 heures = 151,55 km. Autant dire, je réalisais en une heure environ à vélo (22 km.) ce que je mettais une petite journée à parcourir à pied (22 km.). Je n'étais plus sur la même longueur d'onde ! A mon départ de Cahors (Lot), je pesais 71 kg. et mon sac à dos 8 kg., soit 79 kg. au total. A mon arrivée à Saint-Jean-Pied-de-Port, je ne pesais plus que 68 kg. et mon sac à dos 11 kg. dont 3 kg. de documentation et dépliants, soit toujours le même poids de 79 kg. sur la balance.

Dans le Sud de la France, les Communes ayant le préfixe « La Bastide » dans leur nom propre ou dénomination sont nombreuses : Labastide-Marnhac (46) ; Labastide-Murat (46) ; Labastide d'Armagnac (40) ; Labastide-Monréjeau (64) ; Labastide-Villefranche (64) ; Labastide-Saint-Pierre (82), etc. En France, il existe bien une trentaine d'appellations de villages ou Communes, commençant par Labastide. Au cours de ce périple pédestre, mes réflexions m'ont conduit aux conclusions suivantes sur la topographie des lieux. Dans la première partie française (Le-Puy-en-Velay – Cahors), la plupart des villes sont implantées dans les vallées : Saint-Privat-d'Allier, Saugues, Saint-Chély-d'Aubrac, Espalion, Conques, Decazeville, Figeac, Cajarc, Cahors, etc. Dans la seconde partie française (Cahors – Saint-Jean-Pied-de-Port), c'est le phénomène inverse. Les villes sont souvent perchées sur les hauteurs ou un promontoire rocheux : Lauzerte, Auvillar, Flamarens, Miradoux, Lectoure, La Romieu, Condom, Montréal-du-Gers, Nogaro, Miramont-Sensacq, Ostabat, etc.

A mon arrivée à Saint-Jean-Pied-de-Port, le samedi 27 septembre 2008, vers 14 heures, une belle carte postale de Montpellier (Hérault) m'attendait chez M. et Mme Jean Maïtia de la part d'Agnès et Georges Friess et les petits-enfants, avec les annotations suivantes : « Cher Papa, te voilà à mi-chemin de ce parcours, dès que tu seras à Saint-Jacques, un nouveau projet ... Bravo, continue ton bonhomme de chemin ! » (Agnès) « Cher Adrien, Bravo, te voilà parvenu au terme de la deuxième étape de ton périple – Félicitations !! » (Georges) « Salut, bon courage et continue comme ça, c'est bon pour ton corps. Bonne chance ! » (Goulven) « Un kilomètre à pied, ça use, ça use, un kilomètre à pied, ça use les souliers ... Bon courage !! » (Mathieu) « Salut, j'espère que tu vas bien. Ne t'essouffle pas trop Papy ! » (Joseph). De tels encouragements sont réconfortants pour le moral et le cœur !

Voici deux petites anecdotes historiques. La Route Napoléon est en fait la voie romaine, arrivant de Saint-Palais et passant de Saint-Jean-le-Vieux à Honto (Hountto), ouverte en 55 avant Jésus-Christ, reliant Bordeaux à Astorga en Espagne, utilisée par les armées en marche et les cortèges princiers, et ce, jusqu'à l'époque de Napoléon. Elle fut aménagée pour le passage des troupes impériales vers l'Espagne en 1808. Sur la route de Roncevaux, près d'Orisson à Biakorri, il y a sur les pentes du pic d'Hostatéguy, un lieu dit « Karossa Uskali » (carrosse renversé) : le 6 janvier 1560, Elisabeth de Valois, quinze ans et demi, fille d'Henri II, roulait vers l'Espagne pour y épouser le roi Philippe II, quand une voiture de son escorte versa. Il y eut des morts, des chevaux tués, des bagages perdus. Indemne et chaleureusement accueillie à Roncevaux, la princesse y vit quatre cents pèlerins et donna trois réaux à chacun d'eux. (réal : ancienne monnaie espagnole en argent).

« Pourquoi partir, sinon pour fuir la misère des gueux. Et dans le vent plus loin vers l'ouest, imaginer quelque nouveau destin ? » (Pierre Bourges) « Partir, ce n'est pas dévorer des kilomètres, traverser les mers ou atteindre les vitesses supersoniques. C'est, avant tout, s'ouvrir aux autres, les découvrir, aller à leur rencontre, s'ouvrir aux idées, c'est avoir le souffle d'un bon marcheur, d'un vrai pèlerin ... ». (Dom Helder Camara) - Ultrëia !

« Personne ne sait si la lumière brûlera jusqu'à demain. » (Proverbe Arménien)

A MILIZAC (Finistère), le 29 septembre 2009 - Adrien Milin

QUATRIEME PELERINAGE A SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

(2^{ème} Partie Française 2008)

CAHORS (LOT) – SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (64) (A PIED)

ITINERAIRE DU 7 SEPTEMBRE AU 27 SEPTEMBRE 2008

(20 ETAPES – 398,100 Km. – Moyenne horaire : 3,20 km.)

LISTE DES 21 GITES D'ETAPES OU REFUGES

- 1^{ère} Etape : CAHORS (46000) (Plan 40) Foyer de Jeunes en Quercy – LASCABANES (46)**
(50 places) – 129, rue Fondue-Haute – Tél. : 05.65.35.29.32 - (R. : 11.07.08)
Nuit : 10 € et Pdj. : 3,50 € - Nuit du samedi 6 au 7 septembre 2008 -
Mme Stéphanie Barbesange – Ouvert de 14 à 17 h. – Total : 13,50 €
. Dimanche : 07.09.08 : Les Mathieux (6,0 km.) – Labastide-Marnhac (3,3) – (1,0) –
Lhospitalet (2,3) – Lascabanes (9,7 km.) – Total : 22,300 km. –
. Départ : 6 H. – Arrivée : 14 H. – Durée de trajet : 8 H. – Moyenne : 2,787 km./h.
- 2^{ème} Etape : LASCABANES (46800) (Lot) (Plan 43) Gîte d'Etape – LAUZERTE (82) (R.11.07.08)**
(17 places) Mme Cécile Maupoux – Tél. 05.65.31.49.12 et 05.65.31.86.38 (Domicile)
Nuit : 12 € - Repas : 12 € et Pdj. : 5 € - Total : 29 € - Nuit du dimanche 7 au 8 septembre
. Lundi : 08.09.08 : Montcuq (9,0 km.) – Montlauzun (7,0) – Lauzerte (7,0) – Total : 23 km.
. Départ : 6 h.15 – Arrivée : 14 h.45 – Durée : 8 h.30 – Moyenne : 2,706 km./h.
- 3^{ème} Etape : LAUZERTE (82110) (Tarn-et-Garonne) (Plan 46) Gîte d'Etape – MOISSAC (82)**
(21 places) - Gîte d'Etape Communal - Office de Tourisme Tél. 05.63.94.61.94 (R.12.07.08)
Nuit : 10 € - Nuit du lundi 8 au mardi 9 septembre 2008 – Rue du Millial – 82110 Lauzerte -
. Mardi : 09.09.08 : Cazes-Mondenard (7,0 km.) – Aube Nouvelle (3,5) – Durfort-
Lacapelette (1,5 km.)- Saint-Martin (2,5) – Pignols (8,80) – Moissac (3,2) Total : 26,500 km.
. Départ : 6 h.15 – Arrivée : 16 h.45 - Durée : 10 h.30 - Moyenne : 2,524 km./h.
- 4^{ème} Etape : MOISSAC (82200) (Plan 50) Centre International d'Accueil – AUVILLAR (82) (2 nuits)**
(70 places) Gîte de Groupe : 5, sente du Calvaire – Tél. : 05.63.04.62.21 – Nuit du 9 au 10.09.
(Repos) Nuit : 11,80 € - Repas : 12 € et Pdj. : 4,50 € - Taxe Séjour : 0,30 € - Demi-pension 28,60 €
(10.09.08) . Jeudi : 11.09.08 : Boudou (7,5 km.) – Malause (4,5) – Pommevic (3,5) – (Mme Huc)
Espalais (3,5) et Auvillar (1,5) – Total : 20,500 km. (E-mail : cafmoissac@wanadou.fr)
(Courrier du 18.07.2008 et Acompte de 14,30 € 50 %)
. Départ : 7 h.30 – Arrivée : 13 h.15 – Durée : 5 h.45 - Moyenne : 3,565 km./h.
- 5^{ème} Etape : AUVILLAR (82340) (Plan 52) Gîte d'Etape Communal – MIRADOUX (32)**
(22 places) Ancien Presbytère – Tél. : 05.63.39.89.82 - Nuit : 12 € - Nuit du 11 au 12.09.08
Vendredi : 12.09.08 : Bardigues (3,80 km.) – Saint-Antoine-du-Pont-d'Arratz (5,0) (R.12.07)
Flamarens (4,5) et Miradoux (4,00 km.) - Total : 17,300 km. - (Office de Tourisme)
. Départ : 6 h.30 - Arrivée : 12 h.45 - Durée : 6 h.15 - Moyenne : 2,768 km./h.
- 6^{ème} Etape : MIRADOUX (32340) (Plan 54) Accueil Pèlerin « La Pause Verte » - LECTOURE (32)**
(18 places) Mme Thérèse Fardo, 17, Route de Valence – Tél. 05.62.28.66.57 et (R.12.07)
06.74.65.89.58 – Repas et nuit (demi-pension) : 25 € - Nuit du 12 au 13 septembre 2008 –
. Samedi : 13.09.08 : Castet-Arrouy (5,0 km.) – Barrachin-Boué (3,5) – Tarissan (2,5) –
Lectoure (4,0) - Total : 15 km.
. Départ : 7 h.30 – Arrivée : 12 h.30 – Durée : 5 h. – Moyenne : 3,000 km./h.
- 7^{ème} Etape : LECTOURE (32700) (Plan 56) Gîte d'Etape « L'Etoile Occitane » - LA ROMIEU (32)**
(14 places) (Gers) - Isabelle Fournier (anc.pèlerine) 140, rue Nationale -Tél. 05.62.68.82.93
et 06.74.45.11.17 - Nuit : 11,30 € - Pdj. : 4 € Total : 15,30 € - Nuit du 13 au 14 septembre –
. Dimanche : 14.09.08 : Marsolan (9,00 km.) – Chapelle d'Abrin (5,0) – La Romieu (5,0) –
Total : 19 km. (R. : 12.07.08)
. Départ : 7 h. – Arrivée : 12 h.45 - Durée : 5 h.45 – Moyenne : 3,304 km./h.

- 8^{ème} Etape : LA ROMIEU (32480) (Gers) (Plan 58) – Gîte d'Etape Privé – CONDOM (32)**
 (38 places) – Le Couvent de La Romieu (ancien) – Mme Frédérique Larribeau, rue Réglat –
 Tél. : 06.88.47.36.17 et 05.62.28.73.59 – Nuit et Pdj. : 16 € - Repas : 17 € - Total : 33 € -
 Nuit du Dimanche 14 au lundi 15 septembre 2008 - (E-mail : leveupas@orange.fr)(R.18.07)
 . Lundi : 15.09.08 : Castelneau-sur-l'Auvignon (5,0 km.) - Condom (11) – Total : 16 km.
 . Départ : 7 h.30 - Arrivée : 11 h.30 - Durée : 4 h. – Moyenne : 4,000 km./h.
- 9^{ème} Etape : CONDOM (32100) (Gers) (Plan 59) Gîte « La Maison du Pèlerin » MONTREAL (32)**
 (10 places) M. et Mme Miotke, 10, Avenue des Anciens d'A.F.N. –
 Tél. : 05.62.28.10.04 et 06.88.96.66.37 - Nuit : 14 € - Pdj. : 5 € - Total : 19 €
 Nuit du lundi 15 au mardi 16 septembre 2008 – (Réservat. : 17.07.2008) - Total : 16,800 km.
 . Mardi : 16.09.08 : Larressingle-Tollet (5,0 km.) – Lauraët (6,2) – Montréal-du-Gers (5,6)
 . Départ : 7 h.10 – Arrivée : 12 h. - Durée : 4 h.50 – Moyenne : 3,500 km./h.
- 10^{ème} Etape : MONTREAL-DU-GERS (32250) (Plan 61) - EAUZE (32) (Gers) -**
 (24 places) - Gîte Privé « Le Relais Saint-Jacques » (Réserv. : 17.07.2008)
 Mme Tramont – Au Pont (Bas du village) – Tél. : 05.62.29.43.07 – Nuit du 16 au 17 09.08
 Nuit : 11,50 € - Repas : 11,50 € et Pdj : 4,50 € - Demi-pension : 27,50 €
 . Mercredi : 17.09.08 : Bidalère (4,90 km.) – Bretagne d'Armagnac (5,90) -
 et Eauze : 5,70 km. - Total : 16,500 km.
 . Départ : 8 h. – Arrivée : 13 h. - Durée : 5 h. – Moyenne : 3,300 km./h.
- 11^{ème} Etape : EAUZE (32800) (Gers) (Plan 63) – Accueil Pèlerins – NOGARO (Gers) –**
 (8 places) – Pauline et Marcel, 34, Avenue des Saubouires – Tél. : 06.75.83.75.00 –
 Participation libre aux frais (20 €) – Chez Béthanie – Prévenir la veille –
 Nuit du mercredi 17 au jeudi 18 septembre 2008 - (Réserv. : 17.07.2008)
 . Jeudi : 18.09.08 : Peyret (7,0 km.) – Manciet (4,00) – Le Haget (3,90) –
 Nogaro (5,10) - Total : 20 km. - **Total 1^{ère} partie : 212,900 km. (Moyenne : 19,35 km.)**
 . Départ : 7 h.10 - Arrivée : 13 h. – Durée : 5 h.50 – Moyenne : 3,448 km./h.
- 12^{ème} Etape : NOGARO (32110) (Gers) (Plan 65) – AIRE-SUR-L'ADOUR (40) (Landes)**
 (29 places) Gîte d'Etape Associatif – Avenue des Sports – Tél. : 05.62.69.06.15
 Nuit : 9 € (dortoir) – Nuits du jeudi 18 au vendredi 19.09.2008
 Vendredi 19.09.08 : Maison Labarbe (9,0 km.) – Le Toupié (3,50) – Lelin-Lapujolle (3,6)
 Barcelone-du-Gers (7,10) – Aire-Sur-l'Adour (5,00) - Total : 28,200 km. (R. : 17.07.08)
 . Départ : 6 h.30 - Arrivée : 14 h.45 - Durée : 8 h.15 – Moyenne : 3,418 km./h.
- 13^{ème} Etape : AIRE-SUR-L'ADOUR (40800) (Landes) (Plan 69) – MIRAMONT-SENSACQ (40)**
 (18 places) – Hôtel de la Paix – Gîte – 7, rue Carnot – (hoteldelapaix.40@wanadoo.fr)
 Tél. : 05.58.71.60.70 & 06.81.39.50.02 - Nuit (Ch.): et Pdj.+ Taxe de Séjour : 15,33 € -
 Nuit du Vendredi 19 au Samedi 20 septembre 2008 (Réservation : 17.07.2008)
 . Samedi 20.09.08 : Pourin-Charron (9,20 km.) – Latrille (3,00 km.) -
 Miramont-Sensacq : 6,00 km. - Total : 18,200 km.
 . Départ : 7 h.30 - Arrivée : 12 h.45 - Durée : 5 h.15 – Moyenne : 3,466 km./h
- 14^{ème} Etape : MIRAMONT-SENSACQ (40320) (Plan 71) – ARZACQ-ARRAZIGUET (64)**
 (20 places) Gîte d'Etape Communal – Tél. Mairie : 05.58.79.91.23 sauf le mardi matin.
 Nuit : 8 € - Nuit du samedi 20 au dimanche 21 septembre. Tél. Gîte : 05.58.79.94.06 -
 . Dimanche 21.09.08 : Sensacq (4,60 km.) – Pimbo (3,90) – Arzacq-Arraziguet (5,50)
 Total : 14 km. (Réservation : 17.07.2008)
 . Départ : 7 h.45 - Arrivée : 12 h.45 – Durée : 5 h. – Moyenne : 2,800 km./h.
- 15^{ème} Etape : ARZACQ-ARRAZIGUET (64410)(Pyrénées-Atlant.)(Plan 73) POMPS (64)**
 (35 places) – Centre d'Accueil – Gîte d'Etape Communal – Place du Marcadiou –
 Tél. : 05.59.04.41.41 – Nuit : 10,50 € - Repas : 10 € - Demi-pension : 20,50 €
 Mme Desclaux et M. Lacassagne – Nuit du dimanche 21 au lundi 22 septembre –
 Lundi 22.09.08 : Louvigny (4,00) Fichous-Riumayou (5,50) Larreule (2,40) – Uzan (4,50)
 Géus d'Arzacq (2,10) – Poms (2,50 km.) - Total : 21 km. (Réserv. : 17.07.08)
 . Départ : 7 h. - Arrivée : 13 h. - Durée : 6 h. – Moyenne : 3,500 km./h.

- 16^{ème} Etape : POMPS (64370) (Plan 76) – Gîte d'Etape Communal - MASLACQ (64)**
 (24 places) M. Sainteclouque – Tél. : 05.59.81.65.12 (Epicerie)
 Nuit : 8 € - Nuit du lundi 22 au mardi 23 septembre 2008 (Réservation : 17.07.2008)
 . Mardi 23.09.08 : Castillon (4,70 km.) – Caubin : 2,30 km. – Arthez-de-Béarn : 2,00 km.
 Argagnon : 7,70 km. et Maslacq : 2,30 km. – Total : 19 km.
 . Départ : 7 h.30 – Arrivée : 13 h.15 - Durée : 5 h.45 – Moyenne : 3,304 km./h.
- 17^{ème} Etape : MASLACQ (64300) (Plan 78) – Gîte d'Etape Communal – NAVARRENX (64)**
 (6 places) - Mme Péreira : Tél. 06.24.64.42.80 et 05.59.67.60.79 (Mairie)
 Nuit : 8 € - Nuit du mardi 23 au mercredi 24 septembre 2008 (Réserv. 17.07.2008)
 . Mercredi 24.09.08 ; Abbaye de Sauvelade : 8,00 km. – Bignan : 3,40 km. –
 Bastanès : 4,30 km. – Méritein - Navarrenx : 6,10 km. - Total : 21,800 km. (Epicerie)
 . Départ : 7 h. – Arrivée : 13 h.30 – Durée : 6 h.30 – Moyenne : 3,353 km./h.
- 18^{ème} Etape : NAVARRENX (64190) (Pyrénées-Atlantiques) – (Plan 81) - AROUE (64) -**
 (16 et 19 places) – Gîtes d'Etape Communales : L' Arsenal et le Foirail -
 Clés au Bar « Le Dahu », 23, rue Saint-Germain – Tél. : 05.59.66.02.67 - (...18 h.)
 Nuit : 10,20 € - Tél. : 05.59.66.10.22 (Mairie) -Nuit du mercredi 24 au jeudi 25.09.08
 Jeudi 25.09.08 : Castetnau-Camblong : 2,50 km. – G.R.65 : 5,50 km. – Lichos : 5,00 km
 - Ferme de Bohotegua - Aroue-Etcharry : 4,00 km. – Total : 17 km.
 (Courrier du 18.07.2008 et Acompte de 10,20 € (100 %) : Trésor Public)
 . Départ : 7 h. 15 – Arrivée : 12 h. 45 - Durée : 5 h.30 – Moyenne : 3,091 km./h.
- 19^{ème} Etape : AROUE (BOHOTEGUIA) (64120) (Plan 83) OSTABAT-ASME (64) -**
 (12 places) Accueil à la Ferme de Bohotegua.- Mme Barneix - Tél. : 05.59.65.85.69 -
 Demi-pension : 27 € (nuit : 12 € - Repas : 12 € + Pdj : 3 €) – Nuit du 25 au 26.09.08
 . Vendredi 26.09.08 : Pagueguy : 6,00 km. – Olhaiby : 4,60 km. – Larribar : 4,00 km. -
 Hiriburria : 2,00 km. – Harambeltz : 3,30 km. – Ostabat : 3,70 km. – Total : 23,600 km.
 . Départ : 7 h.45 - Arrivée : 13 h.45 – Durée : 6 h. – Moyenne : 3,933 km./h
- 20^{ème} Etape : OSTABAT (64120) (Plan 85) - SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (64) –**
 (10 places) Gîte d'Etape Maison Ospitalia - M. Etcheparrebordé – Maison Aneteia –
 Tél. : 05.59.37.83.17 (heures des repas) et 06.10.04.65.75 - Nuit du 26 au 27.09.08
 Nuit : 10 € (chambre de 4 lits) (2 chambres de 4 et 2 lits) (Réservation : 17.07.2008)
 . Samedi 27.09.08 : Larceveau : 3,50 km. – Gamarthe : 5,80 – Bussunarits : 6,60 km.
 Saint-Jean-le-Vieux : 2,50 – Saint-Jean-Pied-de-Port : 4,00 km. – Total : 22,400 km.
 . Départ : 6 h.50 - Arrivée : 13 h.45 - Durée : 6 h.55 – Moyenne : 3,246 km./h.
- 21^{ème} Etape : SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (64220) – (Plan 88) PYRENEES-ATLANTIQUES -**
(Repos) Chambre d'Hôtes :M. et Mme Jean Maïtia, 24, rue de la Citadelle - ST-Jean-Pied-de-Port
 (28.09.08) Tél. : 05.59.37.32.08 - Quatre chambres – 1 personne : 30 € (2 personnes: 34 €)
 . Nuit du Samedi 27 au Dimanche 28 septembre 2008 – Départ S.N.C.F. : 9 h.45
 . Bayonne : 10 h.58 - 11 h.05 – Paris : 15 h.55 – 16 h.05 - BREST : 20 h.36 -
 (Courrier du 18.07.2008 et Acompte de 10 € (33 %))

. **TOTAL : 1^{ère} Partie du Pèlerinage (11 j.) :212,900 Km. – Moyenne journalière : 19,35 km.**
 . **TOTAL : 2^{ème} Partie du Parcours (9 j.) :185,200 Km. - Moyenne journalière : 20,58 km.**
 . **TOTAL GENERAL : 212,900 + 185,200 = 398,100 Km.(Moyenne : 19,90 km.)(Septembre 08)**
 . **Durée totale de trajet (arrêts compris) : 124 h. 35 mn. – Moyenne : 3,195 km./heure (3,20 km)**
 - **ITINERAIRE : LE PUY-EN-VELAY - CAHORS (338,200 Km. - 14 Etapes) (Avril - Mai 08)**
(Durée : 113 H. 30 mn.) (Moyenne horaire : 2,985 km.)(Moyenne générale : 24,16 km./jour)
 - **PERIPLE : LE PUY-EN-VELAY (43) – SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (64) (34 Etapes 2008)**
 - **TOTALITE : 338,200 Km. + 398,100 = 736,300 Km. : 34 Etapes = 21,65 km./jour (740 Km.)**
 - **Moyenne Horaire : 736,300 Km. : 238 H. 05 mn. = 3,092 km./h. (113 h.30 +124 h.35 = 238 H.05)**
 - **Nombre d'heures de marche par jour : 238 h.05 mn. : 34 jours = 7 heures/jour = 21,65 km./jour**

MILIZAC (29), le 20 janvier 2009
 Adrien Milin

LE PUY-EN-VELAY - CAHORS - SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (France)

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT – LEÓN – CAP FISTERRA

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE (Espagne)

AVRIL – MAI – SEPTEMBRE 2009

UNE AME DE PELERIN

- . L'on ne devient pas Pèlerin pour avoir pris le Chemin
- . Il faut savoir s'effacer, taire ses égoïsmes et être attentif aux autres
- . Chacun se bat avec lui-même et souffre de réussir à tout prix
- . Pour déjà arriver sur le Chemin, le cheminement est énorme
- . Pouvoir quitter son pays, sa famille, ses amis, ses habitudes
- . La rupture est colossale, la nouvelle vie difficile et austère
- . Chacun a besoin d'un climat de sympathie, d'amitié et de sécurité
- . L'ouverture et le dévouement aux autres sont indispensables
- . Aussi d'elle-même la solidarité s'installe, elle est vitale pour tous
- . Que l'on soit homme ou femme, ces considérations sont futiles
- . Parce qu'avec la sérénité, un seul objectif hante les esprits et les cœurs
- . C'est d'arriver en frères et sœurs, sains et saufs à Saint-Jacques de Compostelle
- . C'est la nostalgie d'une étape, d'une tranche de vie, d'un foyer éloigné
- . C'est un idéal, une espérance, un dépouillement et un partage sans précédent
- . C'est l'exaltation, l'euphorie, la joie, les échanges, la transcendance
- . Ce sont les rires, les sourires, les pleurs, la fatigue, la soif et le sommeil
- . A travers les vicissitudes, les intempéries, la nature et la longueur du Chemin
- . C'est la découverte, l'aventure, les émotions et les horizons lointains
- . C'est le soleil, la pluie, le vent, la brume, la boue et les sentiers malaisés
- . Chacun s'est coulé modestement, humblement dans le moule immuable
- . De la communauté œcuménique des Pèlerins en marche sur le Chemin
- . C'est l'union, la communion, la fraternité, la souffrance et l'insomnie
- . C'est la vie communautaire, sans concession, le jour, la nuit, toujours et partout
- . C'est le partage des valeurs, des convictions et des aspirations profondes
- . C'est la convivialité intergénérationnelle des peuples du monde entier
- . C'est enfin l'arrivée joyeuse à Compostelle en Galice où le soleil s'endort.

A MILIZAC (Finistère), le 10 octobre 2009

Adrien Milin

